

3217

.334

.333

MORAWSKI

LE FACET EN FRANCOYS

LIBRARY
OF
PRINCETON UNIVERSITY

POZNAŃSKIE TOWARZYSTWO PRZYJACIOŁ NAUK
PRACE KOMISJI FILOLOGICZNEJ

TOM II, ZESZYT 1.

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE POZNAŃ
TRAVAUX DE LA COMMISSION PHILOLOGIQUE
TOME II, FASCICULE 1.

J. MORAWSKI

LE FACET EN FRANÇOYS

EDITION CRITIQUE
DES CINQ TRADUCTIONS DES DEUX *FACETUS* LATINS
AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE

POZNAŃ

WYDANO Z ZASILKIEM MIN. WYZN. RELIG. I OŚW. PUBL.
CZCIONKAMI Drukarni Zjednoczenia Młodzieży
SKŁAD GŁÓWNY u GEBETHNERA I WOLFFA w POZNANIU.

1923

221

A Monsieur le Dr. François Chlapowski

*Professeur honoraire de l'Université de Poznań,
Membre de l'Académie des Sciences de Cracovie*

Hommage d'affection filiale et de reconnaissance.

3217
334
333

527710

...puyz luy leut le Donat,
le Facet, Theodolet, et Alanus in
Parabolis, et y fut treize ans, six
mois et deux sepmaines.

(*Gargantua*, liv. I, ch. XIV).

AVERTISSEMENT.

Il y a longtemps que mon attention a été attirée sur le petit poème en hexamètres latins, intitulé Facetus. Il m'a semblé utile de réunir en un petit volume les traductions qui en ont été faites et de donner, à cette occasion, une édition à peu près critique du poème latin. Cette publication pourra servir de pendant à la fois aux traductions françaises des Distiques de Caton, réunies par J. Ulrich, et aux versions allemandes du Facetus, publiées par C. Schröder. Et comme il se trouve que l'un des traducteurs du Facetus en hexamètres a également rimé en vers français le Facetus en distiques, il m'a semblé naturel de joindre cette dernière traduction à celles du Facetus en hexamètres, d'autant plus que l'édition du poème latin n'était plus à faire (cf. p. XXVII).

Certes, il n'y aurait pas intérêt à publier toutes les traductions, souvent gauches et obscures, pour le seul plaisir de relever les contresens, inexactitudes et lacunes qu'elles peuvent contenir. Si une telle ambition nous paraît puérile, il est, au contraire, légitime et même instructif de comparer les différentes traductions qui ont été faites d'un poème unique, de souligner les particularités de chacune d'elles et, d'une façon générale, de se rendre compte comment l'art de traduire a évolué avant de devenir un métier. Enfin, il me semble que malgré le proverbe „Traduttore, traditore“ il y ait des œuvres qui gagnent à être traduites, et j'ose même dire — n'en déplaise aux latinistes — qu'un livre comme le Facetus en hexamètres est plus agréable à lire en français, qu'en latin. —

M. Omont, avec sa courtoisie habituelle, a bien voulu me communiquer les manuscrits de Besançon, de Carpentras et de Grenoble. Le ms. de Rouen a été collationné par M. Lebroy, Conservateur de la Bibl. municipale de Rouen. Je le remercie vivement, ainsi que M. Omont.

Poznań, mai 1922.

J. MORAWSKI.

INTRODUCTION.

Après le brillant siècle de Louis IX, qui clôt l'âge d'or de la littérature médiévale en France, commença, déjà sous le règne de Philippe le Hardi, l'âge ingrat de la littérature française qui comprendra tout le XIV^e et une partie du XV^e siècle.

Le XIV^e siècle en particulier, où la France subit son „mal de croissance“ ne fut point favorable à la poésie et aux lettres. On a pu dire que ce siècle n'a rien inventé et qu'il a laissé dépérir la plupart des genres littéraires cultivés jusqu'alors. Pauvre en inventions, le XIV^e siècle fut avant tout l'âge des traductions et des compilations.

Les œuvres qu'on traduit d'abord appartiennent elles-mêmes encore au moyen âge ou aux premiers siècles du christianisme. Dès la fin du XIII^e siècle, Jean de Meung — dont l'œuvre résume déjà les principales tendances des deux siècles à venir — avait traduit le *De re militari* de Végèce, le livre des *Merveilles d'Irlande* de Giraud de Barri, les *Epîtres* d'Abélard et Héloïse, le traité du moine anglais Aelred (ou Alfred) sur l'*Amitié spirituelle* et la *Consolation* de Boèce. Son exemple fut bientôt suivi: tandis que Jean Priorat se contentait de mettre en vers la traduction (en prose) de Végèce par Jean de Meung, Drouart la Vache traduisit le traité d'André le Chapelain sur l'*Art d'aimer honnêtement* (1290). — L'antiquité gréco-latine n'était encore représentée que par la traduction que Mathieu le Vilain fit, vers la même année, des *Météores* d'Aristote, et celle que fit, en 1282, Johan d'Antioche de la *Rhétorique* de Cicéron, après que Brunet Latin en eut traduit, dès 1262, en partie le livre I du *De inventione*¹).

L'œuvre de vulgarisation entreprise par Jean de Meung fut continuée, dans la première moitié du XIV^e siècle, par Jean de Vignai. Traducteur infatigable, il translata entre autres le

INTRODUCTION.

Après le brillant siècle de Louis IX, qui clôt l'âge d'or de la littérature médiévale en France, commença, déjà sous le règne de Philippe le Hardi, l'âge ingrat de la littérature française qui comprendra tout le XIV^e et une partie du XV^e siècle.

Le XIV^e siècle en particulier, où la France subit son „mal de croissance“ ne fut point favorable à la poésie et aux lettres. On a pu dire que ce siècle n'a rien inventé et qu'il a laissé dépérir la plupart des genres littéraires cultivés jusqu'alors. Pauvre en inventions, le XIV^e siècle fut avant tout l'âge des traductions et des compilations.

Les œuvres qu'on traduit d'abord appartiennent elles-mêmes encore au moyen âge ou aux premiers siècles du christianisme. Dès la fin du XIII^e siècle, Jean de Meung — dont l'œuvre résume déjà les principales tendances des deux siècles à venir — avait traduit le *De re militari* de Végèce, le livre des *Merveilles d'Irlande* de Giraud de Barri, les *Epîtres* d'Abélard et Héloïse, le traité du moine anglais Aelred (ou Alfred) sur l'*Amitié spirituelle* et la *Consolation* de Boèce. Son exemple fut bientôt suivi: tandis que Jean Priorat se contentait de mettre en vers la traduction (en prose) de Végèce par Jean de Meung, Drouart la Vache traduisit le traité d'André le Chapelain sur l'*Art d'aimer honnêtement* (1290). — L'antiquité gréco-latine n'était encore représentée que par la traduction que Mathieu le Vilain fit, vers la même année, des *Météores* d'Aristote, et celle que fit, en 1282, Johan d'Antioche de la *Rhétorique* de Cicéron, après que Brunet Latin en eut traduit, dès 1262, en partie le livre I du *De inventione*¹).

L'œuvre de vulgarisation entreprise par Jean de Meung fut continuée, dans la première moitié du XIV^e siècle, par Jean de Vignai. Traducteur infatigable, il translata entre autres le

vaste *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais et le *Speculum Ecclesiae* de Hugues de S. Caro, les *Chroniques* de Primat, moine de Saint-Denis, les *Otia imperialia* de l'Anglais Gervais de Tilbury, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine et le livre du dominicain Jacques de Cessoles, qui est une moralisation du jeu des échecs. Ses *Merveilles de la terre d'outre-mer* font pendant aux *Merveilles d'Irlande* de son illustre prédécesseur. L'influence de Jean de Meung se révèle aussi dans la traduction du *Pamphilus* par Jean Brasdefer de Dammartin-en-Goële (vers 1330)²⁾ et dans celle de la *Consolation* de Boèce par Renaut de Louens (1336). — L'antiquité classique n'a fourni qu'une traduction des deux premiers livres de l'*Art d'aimer* d'Ovide, traduction qui, d'après Gaston Paris, paraît remonter au commencement du XIV^e siècle.

La véritable renaissance des lettres latines ne commença que dans la seconde moitié du XIV^e siècle. L'avènement de Jean le Bon — le premier Valois est encore étranger à ce mouvement — marque le retour vers l'antiquité³⁾ classique qui sous le règne de son fils Charles V, renaît d'une vie si brillante et éphémère. Encouragés par Charles le Sage, des humanistes tels que Nicole Oresme, Jacques Bauchant, Simon d'Hesdin font connaître au public des ouvrages anciens. On continue la traduction de Tite-Live, et on refait celle de Végèce. On traduit également Sénèque, Salluste, Suétone, Valère-Maxime; bientôt ce sera le tour de Cicéron. Enfin, on traduit Aristote. — Le moyen âge, cependant, n'est pas oublié. Raoul de Presles traduit la *Cité de Dieu* (1371—75); Jean Corbichon, le *Livre des propriétés des choses* de Barthélemy l'Anglais (vers 1372), Eustache Deschamps, enfin, l'*Amphitryon* de Vital de Blois. — Jean Lefèvre occupe, dans cette littérature, une place à part. Les historiens le mentionnent à peine. Ce fut pourtant un traducteur habile qui trouva moyen de rester personnel dans ses traductions même. Comme Jean de Meung et Jean de Vignay, Jean Lefèvre accorde la préférence aux œuvres latines du moyen âge — mais quelles œuvres! Pendant que ses contemporains s'essaient à Aristote et à Sénèque, Jean Lefèvre a le courage de traduire des livres comme les *Lamentations* de maître Mahieu, *La Vieille* de Richard de Fournival, le *Tiaudelet* (Ecloga Theoduli)⁴⁾, œuvres bizarres, très moyenâgeuses qui

forment un singulier contraste, je dirais presque anachronisme, avec les autres productions de l'époque.

Nous possédons, en outre, un certain nombre de traductions anonymes, conservées dans des manuscrits des XV^e et XVI^e siècles, qui cependant paraissent remonter au XIV^e et en partie au XIII^e siècle. A cette catégorie appartiennent notamment quelques traductions de la *Consolation* de Boèce, celles de l'*Anticlaudian* et des *Proverbes* d'Alain de Lille, celles du *Floretus* et des deux *Facetus* ⁵⁾.

Selon le caractère qu'elles affectent et le but qu'elles poursuivent, on peut classer les *translations* en trois groupes: les exercices d'écoliers, généralement dépourvus de valeur littéraire; les essais de vulgarisation qui ne s'astreignent pas à une fidélité rigoureuse, quoi qu'ils suivent encore d'assez près le texte latin; enfin, les adaptations et imitations qui s'éloignent beaucoup de l'original et nous transposent dans la société du moyen âge ⁶⁾. Les traducteurs du XIV^e siècle sont plus fidèles, plus objectifs que ceux du XIII^e, ils sont aussi plus pâles, plus froids; et si l'on trouve chez eux moins de contre-sens et d'anachronismes — ce dont il y a lieu de les féliciter, — on regrettera d'autre part l'absence de ces „traits de mœurs“ qui font l'intérêt principal des traductions antérieures. En un mot, la „couleur locale“ y perd tout ce que la précision y gagne.

Pourtant, ces traducteurs font de la bonne besogne: ils assouplissent la langue, la rendent apte à traduire les idées abstraites, l'enrichissent de termes nouveaux dont beaucoup ont été consacrés par l'usage. Ils ont, suivant M. Piaget ⁷⁾, le double mérite „d'avoir enrichi, en l'élargissant, la langue française et d'avoir, d'autre part, enrichi et élargi la raison humaine“.

LES DEUX POÈMES INTITULÉS *FACETUS*.

Sous le nom de *Facetus*, le moyen âge nous a laissé deux poèmes didactiques latins, dont l'un en vers hexamètres rimant deux à deux, l'autre en distiques. Le premier est un manuel de civilité à l'usage des *rudes*⁸⁾ et donne des préceptes sur la conduite à observer dans différentes circonstances, notamment à table et au voyage; l'autre est un enseignement plus raffiné, plus mondain, qui considère surtout le jeune homme dans ses rapports avec la femme. La morale de l'un est austère comme celle du Pseudo-Caton dont elle s'inspire; la morale de l'autre est plus large, plus souple, et accuse, surtout dans son *art d'aimer*, l'influence d'Ovide.

Cela seul, à défaut d'autres indices, pourrait constituer un argument en faveur de l'antériorité du *Facetus* en hexamètres, où se reflètent les mœurs grossières, la rusticité d'un peuple primitif. Hauréau⁹⁾ a essayé de faire remonter ce poème au XII^e siècle voulant prouver par là qu'il ne saurait être de Jean de Garlande à qui il fut quelquefois attribué (cf. p. XIII). Il a allégué, à cet effet, une notice de Du Cange dans son *Index auctorum* (§ 45): *Facetus, seu auctor Poematis sic inscripti, laudatur ab Ugutione*. Ugutio, évêque de Ferrare, vécut à la fin du XII^e siècle; dans son dictionnaire, écrit vers 1192, on lit (art. *facio*): *Quod autem dicitur Facetus quasi favens coetui, ethica est*, passage qui peut s'appliquer aussi bien au *Facetus* en hexamètres qu'au son homonyme en distiques. Et il s'est trouvé, en effet, des érudits pour revendiquer cette mention du *Facetus* chez Ugutio pour le poème en distiques. Zarncke¹⁰⁾, par exemple, a contesté le titre de *Facetus* donné au poème *Cum nihil utilius*, titre qui reviendrait de droit au poème *Moribus et vita*. M. Schröder¹¹⁾, le dernier éditeur du *Facetus* en hexamètres, se range, non sans réserves, à l'avis de Hauréau. Après avoir infirmé les objections de Zarncke, il constate que le *Facetus* en hexamètres a été

infiniment plus populaire que l'autre et qu'il en existe deux mss. écrits encore au milieu du XIII^e siècle, tandis que les deux plus anciens mss. de l'autre *Facetus* ne remonteraient guère au-delà de la fin du XIII^e s. Il en conclut que le poème *Moribus et vita*, plus récent, a emprunté son nom au poème plus connu qui commence par *Cum nihil utilius*. „C'est seulement à cette condition“, dit-il, „que nous pouvons souscrire à la thèse de Hauréau que Jean de Garlande n'a pu être l'auteur du *Facetus*.“

Il est certain que la *Facetus* en hexamètres a été plus populaire que le *Facetus* en distiques, mais il n'en résulte pas qu'il lui soit antérieur. M. Schröder a lui-même infirmé l'argument tiré de la date des mss. en observant que le *Facetus* en distiques est cité, sous le nom de *Phaset*, dans un poème allemand donnant des conseils aux amoureux et remontant au XIII^e, sinon au XII^e siècle¹²). Dès lors, la chronologie établie par M. Schröder demande au moins à être révisée.

Notons d'abord que l'étymologie de *Facetus* (*quasi 'favens coelui'*), rapportée par Ugutio, se retrouve dans bon nombre de commentaires consacrés au *Facetus I* (en hexamètres), et il n'est pas exclu que Ugutio l'ait empruntée précisément à quelque manuscrit glosé de ce poème. On lit encore dans quelques éditions du XV^e siècle: *Et dicitur Facetus per ethimologiam quasi favens cetui*, etc.¹³)

M. Schröder ne connaissait, en fait de mss. du XIII^e s. renfermant le *Facetus I*, que le cod. Ampl. 4^o 75, qu'il publie, et le ms. B. N. lat. 8207, qu'il cite d'après Hauréau. Il en existe un troisième, à la Bibl. Nat., le ms. lat. 8246 (anc. Barrois 319). Or, il se trouve que ces trois mss., qui paraissent tous remonter au milieu du XIII^e siècle, représentent trois versions différentes du même poème. Nous ne discuterons pas maintenant laquelle de ces trois versions est la plus authentique; nous constateront seulement, pour l'instant, que le titre diffère dans chacune de ces versions, de même que l'ordre et le nombre des vers dont 226 seulement sont communs aux trois versions, sans y être, tant s'en faut, identiques. Il est même piquant de constater que ce sont précisément les trois mss. les plus anciens du poème qui offrent le plus de divergences. Il faut en conclure que la vogue du poème ne date pas du milieu, mais bien du commencement du XIII^e siècle. Cette supposition se

trouve appuyée par une glose du ms. lat. 8207, déjà alléguée par Hauréau: à la marge du v. 90, on y lit: *Quidam libri habent istos duos versus:*

*Rusticus est vere qui turpia de muliere
Dicit, nam vere sumus omnes de muliere,*

sed non sunt compositi ab actore. Donc, déjà alors des vers étaient interpolés dans le texte, ce qui prouve que le livre était déjà très répandu au milieu du XIII^e siècle.

Nous pouvons, par conséquent, établir les quatre points suivants:

1^o) les deux *Facetus* étaient connus, sous ce nom, dès le XIII^e siècle;

2^o) l'un d'eux remonte au XII^e siècle: c'est celui cité par Ugutio en 1192;

3^o) attendu que le *Facetus* en hexamètres a un caractère archaïque très prononcé, qu'il est, d'autre part, conservé dans trois mss. du milieu du XIII^e siècle¹⁴) dont deux au moins sont des remaniements, qu'il y eut enfin, déjà à cette époque, des textes interpolés, on peut légitimement supposer que le poème, populaire dès le début du XIII^e siècle, remonte encore à la fin du XII^e siècle.

4^o) Donc, le *Facetus* visé par Ugutio est probablement celui écrit en hexamètres, et l'autre *Facetus* aura usurpé le titre de son aîné que de nombreux manuscrits avaient rendu populaire.

LE *FACETUS* EN HEXAMÈTRES.

AUTEUR ET TITRES DU POÈME.

Si le *Facetus* est du XII^e siècle, ce qui paraît certain, il ne saurait en effet être l'oeuvre de Jean de Garlande qui vivait au XIII^e s. C'est donc une oeuvre anonyme? Pas tout à fait. Suivant l'hypothèse très plausible de Hauréau, appuyée d'ailleurs par les faits, l'auteur du poème se serait nommé *Johannes*, et comme parmi les poètes latins qui portaient ce nom, Jean de Garlande a été l'un des plus célèbres, il était assez naturel qu'on lui attribuât ce poème¹⁵). Cette attribution était du reste rare: je l'ai rencontrée seulement dans trois mss. (sur dix), le ms. de la Bibl. Nat. lat. 15160 (XIV^e s.) et les mss. de Salins¹⁶) et de Rouen (XIV^e s.). Le ms. de Besançon (XIV^e s.) contient, il est vrai, l'explicit: *Facetus quem magister Johannes de Garlandia composuit*, mais dans le curieux avertissement en tête du poème, on lit: *Causa efficiens ignoratur, sed tamen quidam dicunt quod fuit Johannes de Garlandia, sed non est cura, quia liber bene formatus est (?)*¹⁷). Curieux exemple de l'absolue indifférence du moyen âge en matière de critique littéraire, mais qui prouve au moins que l'attribution du poème à Jean de Garlande n'a jamais été aussi accréditée qu'on serait peut-être tenté de le croire.

Avant de devenir Jean de Garlande, le *Johannes* dont nous parle Hauréau, avait été transformé en un *magister Johannes Facetus*, grâce à une méprise, assez fréquente au moyen âge, qui faisait rejaillir sur l'auteur le nom du poème. Un accident semblable est arrivé, vers la même époque, au *Pamphilus*. On aura donc dit, à un moment donné, pour *mag. Johannis Facetus liber*: *mag. Johannis Faceti liber* (ou: *doctrina*). Ce titre se lit en effet dans l'explicit des mss. B. N. lat. 8207 et lat. 8509 A où cet explicit est, en outre, confirmé par le passage suivant du prologue¹⁸): *titulus talis est: magistri Johannis Faceti liber in-*

cipit. — Le ms. de Berlin lat. 4^o 23 (XV^e s.) attribue le poème, dans son prologue, à un religieux du nom de Jean, mais à la fin, il lui décerne le titre de maître. Enfin, le ms. d'Erfurt Ampl. 4^o 287 (XIV^e s.) voit la „cause efficiente“ du poème dans un religieux cistercien répondant au nom de Jean¹⁹). Ainsi, la plupart des manuscrits qui indiquent l'auteur du poème, le nomment *Johannes*, et les mêmes mss., sauf un seul, l'appellent *magister*. Il semble dès lors bien acquis que l'auteur du poème fut un „maître Jean“.

Quelques indices permettent de supposer que ce maître Jean professât à Paris. Et d'abord, il était Français: il fait rimer *undis* avec *recondis* (54), *tecum* avec *equum* (22; cf. 127) et *dicit* avec *tibi sit* (121); il emploie des gallicismes²⁰), il cite quelque part un proverbe français²¹). Dans la préface de quelques éditions du *Facetus*, on lit: *Causa vero efficiens fuit quidam regens Parisius, qui, ut dicitur, nominabatur Facetus*. Faut-il voir dans ce passage le souvenir d'un commentaire latin, très répandu au moyen âge, suivant lequel l'auteur du *Facetus* fut „un maître parisien lequel, toutes les fois qu'un de ses élèves manquait aux bonnes mœurs, lui reprochait aussitôt un vers de Caton“? Quoiqu'il en soit, il paraît certain que l'auteur du *Facetus* fut un maître Jean enseignant à la faculté des Arts de l'Université de Paris vers la fin du XII^e siècle. Peut-être ne sera-t-il pas impossible d'établir, sur cette base, son nom entier.

Le *Facetus* a encore été attribué:

1) à un poète Daniel. Le ms. Dublin, Trinity College B. 3. 5. (XIV^e s.) écrit à la fin du *Facetus* (fol. 273 v^o): *Explicit liber Urbani Danielis Becclesiensis*. Cette confusion du *Facetus* avec l'*Urbanus*²²) s'explique par la ressemblance des titres, qui sont synonymes, et des sujets qui y sont traités (l'un renferme, entre autres, des contenance de table, l'autre donne des préceptes d'hygiène). C'est ainsi que le *Pamphilus* a été quelquefois confondu avec le *De Vetula* de Richard de Fournival, qui présente une certaine analogie avec le *Pamphilus*²³). Il ne m'appartient pas de rechercher si la conjecture de Leyser qui identifie ce Daniel *Becclesiensis* avec le poète Daniel Chaucer (*Ecclesiensis*?) est justifiée. Peut-être s'agit-il d'un poète Daniel natif de la ville de Beccles en Angleterre.

XV

2) à Reiner l'Allemand (*Reinerus Alemannicus*), auteur du *Fagifacetius, sive de Facetia comedendi*²⁴). Cette confusion qu'on rencontre déjà chez les savants bénédictins qui ont rédigé *l'Histoire littéraire de la France*²⁵), et qui s'explique, comme la précédente, par la ressemblance des sujets traités de part et d'autre, se retrouve encore dans le *Répertoire* de Hain²⁶) et dans l'encyclopédie de Graesse²⁷) qui d'ailleurs n'ont fait que répéter l'erreur de Schoettgen, le continuateur de Fabricius²⁸).

3) à un poète nommé Thays. Cette dernière attribution, aussi erronée que les deux précédentes, doit être mise sur le compte d'un Placcius qui, dans son *Theatrum Anonymorum*²⁹), s'en rapporte soi-disant à une lettre du philologue Reiner à son collègue, le philologue Daum. Or dans cette lettre, Reiner, interrogé par Daum au sujet du Thays nommé, dans un florilège anonyme, comme auteur du *Facetus*, répond seulement que ce nom est probablement dû à une erreur de lecture, *Phagifacetius* ayant été interprété *Thays Facetus* par l'auteur anonyme du florilège. Kinderling qui rapporte cette anecdote a cherché plus tard à donner une autre explication pour Thays, qui cependant ne mérite guère plus de confiance: il renvoie d'après Fabricius au *Giornale de' letterati d'Italia* (t. IV, Venise 1710, p. 181), qui attribue le poème à un *Tebaldus*, sur la foi d'un ms. du XIII^e s. (non retrouvé jusqu'ici)³⁰) où le *Facetus* se termine par ces vers:

Carminis finitio sit laus et gloria Christo,
Cui (si non alii) placeant haec metra Tebaldi.

M. Schröder a remarqué que ces vers, qui terminent aussi le *Physiologus*, peuvent avoir été interpolés dans le texte du *Facetus* par le copiste. Et puis, comment expliquer la corruption de *Tebaldus* (*Tibaus*) en *Thays*? Enfin, le témoignage douteux d'un manuscrit nommant comme auteur du poème *Tebaldus* ne saurait prévaloir contre l'accord de sept autres l'attribuant à *Johannes*.

En dehors de *Facetus* et *Urbanus*, on rencontre encore les titres suivants: *Facetia*, *Facetulus*, *Liber facetie*³¹), *Opus faceti*; — *Moralis*, *Moralista*, *Liber de moribus*, *Morum libellus*, *Liber morum et virtutum*, *Honestas*. Dans les catalogues, le *Facetus* figure aussi sous les noms de *Cato*, *Rainerius* et *Jean de Garlande*, voire sous les titres *Fagifacetius*, *Ethica*, etc. Les mêmes

titres se retrouvent dans les traductions allemandes; les traductions françaises sont intitulées: *Facet en françois* ou *Traictiet Facet*.

L'ORIGINE DU POÈME. — SA POPULARITÉ.

L'auteur s'est proposé de suppléer Caton, c'est-à-dire le Pseudo-Caton, d'où le nom de *Supplementum Catonis* qu'on a donné quelquefois à son poème³²). La légende qui veut que l'auteur fût un maître parisien lequel, lorsqu'un de ses élèves manquait aux bonnes mœurs, lui reprochait aussitôt un vers de Caton, ajoute: „Et comme Caton ne s'est pas prononcé sur quelques points, notamment en ce qui concerne la manière de se contenir à table³³) ou à l'église, il (le maître parisien) s'est cru autorisé à combler cette lacune“³⁴).

Il est certain que l'auteur s'inspire, dans les conseils qu'il donne, des préceptes du Pseudo-Caton³⁵), en insistant notamment sur ce qui a été oublié ou à peine mentionné dans les *Distiques*, ou, comme l'a exprimé naïvement un traducteur, pour parler

... de pluseurs enseignemens
De quoy Chaton fut negligens
Ou il ne vout du tout traictier,
Par ce le peult il bien laisser.

Sa fortune, le *Facetus* la doit en grande partie aux *Distiques* dont il est le supplément. Et elle ne fut pas médiocre, cette fortune, puisqu'elle est attestée par un grand nombre de manuscrits (dont dix seulement en France)³⁶) et de traductions³⁷), sans parler des interpolations et des remaniements dont ce poème a été l'objet dès le XIII^e siècle. Le *Facetus* a été, à côté des *Distiques*, un des livres d'enseignement les plus répandus dans les écoles³⁸), et encore à la fin du XV^e et au commencement du XVI^e s., il a été plus d'une fois imprimé³⁹) et traduit⁴⁰). Parmi les imitations qu'a suscitées le *Facetus*, je ne nommerai que le *Phagifacet* de Reiner l'Allemand (cf. p. XIX) et les préceptes de bienséance de Giovanni della Casa⁴¹). De même, quelques préceptes de l'*Urbain* rappellent le *Facetus* „sans qu'il y ait un rapport certain entre les deux pièces“⁴²). Le *Facetus* a aussi servi de modèle au *Speculum puerorum*⁴³). Enfin,

bon nombre de ses vers ont passé en proverbe⁴⁴), et l'un d'eux, le v. 183, semble même avoir donné naissance au proverbe français: *L'en ne doit pas mettre sa faux en autrui blé*, cité par le Roux de Lincy (o. c. I, p. 59) d'après un recueil des proverbes conservé dans un ms. du XV^e siècle⁴⁵).

Quoiqu'il se réclame de Caton et malgré les nombreux emprunts de fond qu'il lui fait, l'auteur du *Facetus* est cependant loin d'égaler son modèle, et nous avons peine à comprendre qu'il ait pu rivaliser en popularité avec le *Chatonnet*. Il faut croire que ce livre „aussi mal composé que mal écrit“ (l'expression est de Hauréau) répondait à un besoin réel, puisqu'il a été si bien accueilli⁴⁶). Il ne faut pas oublier cependant que les défauts du poème tiennent en partie à ce que la tâche entreprise par l'auteur était assez malaisée. Au lieu que les *Distiques* ne donnent que des préceptes généraux et abstraits, l'auteur du *Facetus* entre dans les détails de la vie privée et donne des conseils d'ordre pratique qui nécessitaient l'emploi de termes spéciaux (p. ex. pour désigner les divers ustensiles du ménage). Enfin, il est visiblement gêné par la rime qu'il emploie sans doute pour que ses préceptes puissent plus facilement être retenus par les élèves⁴⁷).

LE *FACETUS* ET „LES CONTENANCES DE TABLE“.

Le principal intérêt du petit poème réside dans une énumération de préceptes réglant la conduite à table. Il semble, en effet, que le *Facetus* ait mis à la mode ce genre d'enseignements qui, par la suite, devait donner lieu à toute une littérature⁴⁸). Comme la plupart des sujets traités dans le *Facetus*, le sujet en question avait été déjà effleuré par Caton (liv. III, XIX):

Inter convivas fac sis sermone modestus,
Ne dicare loquax, dum vis *urbanus* haberi,

et il semble bien qu'il faille chercher, dans ce distique⁴⁹), le point de départ de toutes ces „Contenances de table“⁵⁰). Déjà à l'époque où fut rédigé le premier commentaire du *Facetus*, c'est-à-dire vers le milieu du XIII^e siècle, on redisait des préceptes ayant trait à cette matière: une glose du ms. lat. 8207

XVIII

cite, à propos du v. 143, un précepte dont l'écho retentit aussi dans quelques „contenances de table“:

Qui tenet in mensa cubitum vel bracchia tensa,
Non est *urbanus*, fuerit si corpore sanus.

Beaucoup de ces distiques ont été interpolés dans les rédactions postérieures du *Facetus*, et il est difficile de préciser, dans chaque cas particulier, s'il s'agit d'un précepte antérieur au *Facetus*, ou d'un précepte inspiré par sa lecture ou extrait d'un autre poème traitant de la matière. Les interpolations 100 *bis* et 112 *bis* semblent être inspirées directement par le poème qu'elles rappellent par leur structure (hexamètres rimant bout à bout). Le distique 73 *bis* se compose de deux hexamètres léonins. Le copiste du ms. *H* qui donne cette interpolation a soin d'ajouter que *isti duo versus non sunt de textu*; nous nous en serions douté sans qu'il nous en eût averti. Peut-être ces deux vers proviennent-ils de la même source que l'interpolation 120 *bis* qu'on lit dans ce même ms. *H*, savoir l'*Ordinacio mense* (cf. p. XIX)⁵¹).

Il est possible aussi que les préceptes isolés qu'on rencontre dans plusieurs florilèges aient été détachés de quelque version interpolée du *Facetus*. C'est peut-être par hasard qu'aucun des mss. utilisés par M. Schröder et par moi ne contient ces deux préceptes publiés, d'après un florilège de Bâle, par M. Werner⁵²):

Mensa sis letus et pauca loquendo *facetus*.

Ad mensam dum quis sedeat, nil turpe loquatur,
Sed mense semper honor ingens exhibeatur.

S'il est certain qu'on redisait, déjà à l'époque où fut composé notre poème, des préceptes réglant la conduite à table, il ne semble pas qu'avant le *Facetus* on ait eu l'idée de réunir plusieurs préceptes, d'abord, pour en faire la partie d'un enseignement plus général (*Facetus*), et par la suite — car ce ne fut sans doute que plus tard qu'ils s'en détachèrent pour se constituer en genre à part — le sujet d'une discipline spéciale, discipline représentée par dix poèmes en latin et trois poèmes en français⁵³).

Les dix poèmes latins consacrés aux contenances de table sont les suivants:

1) Le *Phagifacetus, sive de Facetia comedendi* (440 hexam.) de l'Allemand Reiner (2^e moitié du XII^e s.)⁵⁴). C'est le seul poème qui pourrait disputer au *Facetus* l'honneur d'avoir inventé ce genre d'enseignement, s'il était certain qu'il lui est antérieur. Mais pour la raison que nous venons d'indiquer et d'autres qu'il serait trop long de discuter, nous croyons qu'il n'en est pas ainsi et que Reiner n'a fait que développer les préceptes qu'il trouvait dans le *Facetus*.

2) L'*Ordinacio mense, vel Status mense* (19 à 26 vers léonins), commençant par *Quisquis es in mensa*. C'est le plus connu et probablement le plus ancien des poèmes anonymes (cf. Appendice I, n^o 1).

3) les *Versus de conversatione honesta manducantium* ou *Regimen mense honorabile*, tirade de 12 à 14 vers léonins monorimes commençant invariablement par les mots *Dum manducatis* (cf. Appendice I, n^o 2).

4) le *Speculum mense*, pièce de 43 vers octos. sur la même rime que la précédente (cf. Glixelli, p. 4).

5) les *Curialitates mense*, commençant par:

Dente semel tacta panis non fracta reponas,
Pulmento non adjaceant coclearia disco...

Ce poème dont une copie est conservée dans le ms Rawlinson C 552 (fol. 22v^o) ne m'est pas autrement connu; c'est peut-être un fragment.

6 et 7) le *De Curialitatibus in mensa conservandis* de Jean de Garlande († 1252), poème de 46 hexam. léonins, et une autre pièce (en 28 vers) du même auteur, le *De ministratione decenti* (cf. Glixelli, p. 3).

8) Le poème *Stans puer ad mensam* de Robert Greathead (Grosseteste), évêque de Lincoln, mort en 1253 (cf. Gröber, *Grundriss*, II¹, p. 384).

9) Le *Modus cenandi* (308 hexam.), publié par F. J. Furnivall (cf. Glixelli, p. 3).

10) Le *Carmen juvenile de moribus in mensa servandis* (122 hexam. en distiques élég.) de Jean Sulpice, humaniste italien de la 2^e moitié du XV^e s. (cf. Glixelli, p. 4).

Les trois poèmes français (de même que le poème latin *Quisquis es in mensa*) ont été publiés en dernier lieu par M. Glixelli (p 26—40), ce qui nous dispense d'y insister.

LES MANUSCRITS.

J'ai utilisé pour l'établissement du texte les manuscrits suivants⁵⁵).

XIII^e siècle.

- A* Paris, Bibl. Nat. lat. 8207, fol. 12 v^o—17.
B " " " " 8246(3), fol. 100—101.

XIV^e siècle.

- C* Paris, Bibl. Nat. lat. 8509 A, fol. 15 v^o—19.
D Rouen, Bibl. de la ville, ms. 1026, fol. 32—36.
E Besançon, ms. 534, fol. 104—107 v^o.

XV^e siècle.

- F* Paris, Bibl. Nat. lat. 8426, fol. 118—125 v^o.
G " " " " 8498, fol. 16 v^o—28 v^o,
H " " " " 15160, fol. 131—135.

Sauf *B* où le poème est écrit en deux colonnes, les autres mss. n'ont qu'une colonne par page. Dans les mss. *ACEH*, le *Facetus* est accompagné de gloses marginales et interlinéaires. Le nombre des vers varie entre 232 (ms. *B*) et 294 (ms. *G*).

Le texte suit en première ligne le ms. *A* qui est excellent et dont les leçons sont généralement appuyées par *C* et *D*, alors que *B* se montre très indépendant et donne souvent des leçons inconnues aux autres mss. L'ordre des vers, dans *B*, diffère aussi sensiblement de celui suivi par les autres mss., et plusieurs vers qu'on lit dans ceux-ci manquent dans *B*. Comme, par ailleurs, les leçons de *B* sont souvent fautives, son témoignage isolé ne saurait prévaloir contre l'accord des autres mss., et en particulier, de *ACD*.

B est donc un remaniement du poème primitif; quelques vers oubliés dans le texte et ajoutés à la fin de la copie, me font supposer qu'il s'agit d'une transcription faite de mémoire. Quelques variantes et fautes de *B* sont appuyées par *E* (94,

133, 156, 180, 189, 203, 210 etc.) et occasionnellement aussi par *E* (150, 159, 176, 225), *G* (8, 230) et *H* (231). Les mss. *FG* forment d'ailleurs groupe, comme l'attestent en dehors des variantes aux vv. 56, 96, 186, les fautes communes aux vv. 44, 220 et 227--8. Entre *BE* d'une part et *FG* d'autre part, il existe des affinités: *E* va avec *G* aux vv. 180 et 198 et avec *FG* au v. 209; et *B*, nous l'avons vu, va aussi avec *F* et *G*. Enfin, la leçon fautive *hunc* au v. 132 est commune à ces quatre mss., tandis que le v. 216 est corrompu dans les trois mss. *EFG*. — *H* est plus indécis: il va tantôt avec *ACD* (faute au v. 202), tantôt avec *B* (231), *G* (86), *FG* (66, 89, 220). Les autres constellations, comme *AFH* (190), *BDH* (242), *DGH* (19) peuvent s'expliquer par des contaminations.

Tout cela ne saurait naturellement enlever à *B* son caractère de remaniement qui se manifeste notamment dans le bouleversement et l'omission de vers. À ce point de vue, les autres mss. se rangent tous du côté de *A*, sauf à intercaler des vers inconnus à ce ms. Quelques écarts à cette règle ne sauraient l'infirmes: ainsi, *E* intervertit les vers 111—2 et arrête le poème au v. 238, *F* oublie le v. 218, *G* déplace les vers 149—50 en les mettant entre 132 et 133.

Il importe de fixer ce point pour réfuter une opinion accréditée, selon laquelle l'établissement d'un texte critique du *Facetus* rencontrerait des difficultés insurmontables⁵⁶). Si l'on arrivait à éliminer du texte les interpolations, ce qui, naturellement, n'est pas toujours chose facile, le poème ainsi épuré apparaîtrait, à peu près identique quant à la forme, dans la plupart des mss. On pourrait objecter — et M. Schröder l'a fait — que le texte qui forme la base de ces mss. ne représente que la version traditionnelle du poème qui n'en est pas nécessairement la version primitive. Convaincu de la supériorité du ms. d'Erfurt, Ampl. 4^o 75, M. Schröder désigne par le mot un peu dédaigneux de *vulgate*, tout ce qui n'est pas dans l'Amplonienne, mettant ainsi sur le même rang des mss. excellents et des imprimés du XV^e siècle.

Voyons les raisons qu'il allègue pour justifier cette préférence donnée à l'Amplonienne. Le premier argument est que ce ms. — le plus ancien qu'il connaissait du *Facetus* — offre un texte „relativement“ bon. M. Schröder avait raison de faire cette restriction, car il se peut, en effet, que de tous

les mss. qu'il connaissait, celui d'Erfurt l'emportât. Néanmoins l'éditeur s'est vu obligé de le corriger en maint endroit (40 fois) à l'aide de la vulgate; quelquefois, il est vrai, à tort, mais aussi en laissant subsister, ailleurs, des fautes de copiste⁵⁷⁾. Le ms. *A* qui n'en contient qu'une dizaine, d'ailleurs insignifiantes, est donc nettement supérieur à l'Ampl. Quand à la vétusté, les deux mss. remontent à peu près à la même époque (milieu de XIIIe s.) Or, si la version de *A* s'est imposée à la postérité, c'est qu'elle était, déjà à cette époque-là, plus répandue, partant plus ancienne et plus authentique que celle de l'Ampl., qui n'est représentée que par un seul ms.

Le deuxième argument qui a fait à M. Schröder arrêter son choix sur l'Ampl. est le fait que cette version est de beaucoup la moins étendue ce qui, „étant donné les nombreuses interpolations dont ce poème a été l'objet, est certainement un indice en faveur de sa vétusté et authenticité“. — Le texte du *Facetus* dans l'Ampl. comprend 256 vers, il en compte autant dans *A* et 232 dans *B*. Nous nous garderons bien, cependant, de préférer l'épitomé de *B* à *A*⁵⁸⁾.

Enfin, le troisième argument de M. Schröder est que les vers de l'Ampl. sont tous des hexamètres avec rime finale, tandis que les autres mss. contiennent aussi des hexamètres, voire des pentamètres léonins ou des hexamètres dépourvus de toute rime; il en conclut que le texte primitif du *Facetus* se composait uniquement d'hexamètres à rimes finales et que les vers d'une autre facture doivent en être exclus à priori. C'est une vue vraisemblable, et il faudrait, s'il en était ainsi, éliminer de *A* et des autres mss. qui les contiennent les vers 195—6. Mais dans ce cas il faudrait également rayer de l'Ampl. les vers 119, à cause de la rime intérieure *domus: oculus* (cf. Interpol., nr. 119 *bis*).

Le texte publié par C. Schröder diffère du nôtre en ce qu'il donne cinq couples de vers qui manquent dans *A*. De ces cinq couples de vers, trois se lisent aussi dans d'autres mss. (cf. les interpol. 40 *bis*, 47 *bis*, 119 *bis*), les deux autres appartiennent en propre au ms. d'Erfurt. Or, les distiques 40 *bis* et 47 *bis* sont expressément désignés comme apocryphes dans *C* (*isti duo versus non sunt de libro*); d'ailleurs, le distique 40 *bis* ne se lit, en dehors de l'Ampl. et de *C* qui le donne comme apocryphe, que dans un ms. d'une valeur contestable. Dans le distique 119 *bis*, les deux hémistiches riment ensemble, ce qui, du propre aveu de M. Schröder, n'est pas un indice en faveur de son authenticité. Des deux distiques conservés seulement dans le ms. d'Erfurt, le premier:

Insipiens rerum si quid gerit ingemare
Et possis ab eo temesis pacem celebrare,

très obscur, n'a pas été sans causer quelque embarras à l'éditeur⁵⁹⁾. Déjà le copiste ne savait trop qu'en faire, puisqu'il

a supprimé ces deux vers, comme nous l'apprend, dans une note, M. Schröder. Dès lors, quelle raison avait-il d'introduire ces deux vers — dont le premier d'ailleurs est faux — dans son texte? — Le deuxième distique inconnu aux autres mss. se lit à la fin de l'Ampl.:

Finis, principium Deus est, hunc undique laudes;
os quamvis taceat, huic puro pectore plaudes.

C'est peut-être une addition du copiste, car on ne voit pas trop la raison qui aurait pu faire supprimer aux autres copistes cette conclusion, parfaitement claire, si vraiment elle était de l'auteur.

D'autre part, *A* et les autres mss. contiennent cinq couples de vers qui manquent à l'Ampl.: ce sont les dist. 29, 54, 98, 124 et 125. Seul le ms. *B* omet deux de ces couples (54, 98), mais comme *B* néglige aussi beaucoup de vers qui se lisent dans l'Ampl., et, en particulier, les cinq couples qu'elle a en plus sur *A*, on ne saurait rien tirer de cet accord partiel entre deux mss. certainement remaniés, comme on ne saurait douter de l'authenticité des cinq couples inconnus au ms. d'Erfurt ⁶⁰).

LES INTERPOLATIONS.

C'est un fait prouvé que les poèmes qui jouissent d'une grande popularité sont plus sujets aux interpolations que les autres. À ce point de vue, le *Facetus* ne le cède à aucun autre poème du moyen âge. On pourrait refaire un second *Facetus* avec les interpolations qu'on a, dès le XIII^e siècle, introduites dans le texte primitif (cf. p. XII). M. Schröder en a publié toute une série (env. 130 vers) qu'il serait facile d'allonger. On y trouve des vers de toutes les factures ⁶¹) et de tout genre, surtout des sentences, des proverbes et des préceptes d'ordre pratique. Le caractère sentencieux du poème et l'absence d'un plan déterminé ont provoqué et favorisé les interpolations de vers dans le texte. À mesure que le succès du poème s'affermissait, elles y pénétraient de plus en plus.

Il faut distinguer deux sortes d'interpolations; les interpolations proprement dites, qui ne comprennent généralement

XXIV

qu'un couple de vers, et les additions à la fin du poème, beaucoup plus étendues. Les premières n'ont pas d'ailleurs de place fixe à l'intérieur du poème. Les vers *Rusticus est vere* etc. cités comme apocryphes à la marge du v. 94 dans *A* (cf. p. XII) se lisent dans *C* après le v. 96, dans *DEF* après le v. 86, dans *G* après 90, dans *H* après 94. Les vers: *Qui magis expendit* etc. (allégués dans *A*, en guise de commentaire, à la marge du v. 184) se lisent dans *E* entre les vv. 180—1, dans *F* entre les vv. 106—7, dans *G* entre les vv. 185—6. On peut en dire autant des autres interpolations communes à plusieurs mss., p. ex. de 110 *bis* et de 119 *bis*. Ce manque de fixité est une raison de plus pour considérer ces vers comme apocryphes. Les interpolations qui font exception à cette règle (p. ex. 100 *bis*) ne sont données que par un petit nombre de mss. Les vers *Raro breves humiles* (128 *bis*) qu'on rencontre à la fin de quelques mss., p. ex. dans les mss. de Rouen et de Salins, avaient, déjà pour cette raison, leur place assurée après le dernier vers du poème proprement dit.

En plus des interpolations faites dans le texte même, plusieurs mss. ajoutent à la fin du poème une série de vers. Dans *G*, cette addition ou interpolation finale comprend une vingtaine de vers. Dans *E*, où le poème proprement dit s'arrête au v. 238, on lit, après ce vers, le mot *Deficit*, et puis: *Requiras in fine Cathonis*: suit une tirade de 28 vers dont plusieurs se retrouvent dans l'addition de *G*. Et ce n'est qu'après cette tirade qu'on lit l'explicit cité plus haut (p. XIII). La plupart des vers additionnels de *E* et *G* sont inconnus aux autres mss. Ils ont été probablement compilés de quelques autres mss; les huit vers qu'ils ont en commun proviennent probablement d'une source commune.

LES GLOSES.

Dans plusieurs manuscrits et éditions, le texte du *Facetus* est accompagné de gloses qu'il est quelquefois utile de consulter. Aussi sommes-nous heureux d'avoir dans *A* non seulement un texte excellent, mais un texte copieusement glosé qui ne laisse pas de places aux méprises. Les gloses de *A* se retrouvent en grande partie dans *C* et dans *E*; il semble qu'il y eût là

une véritable tradition. Les gloses de *H*, cependant, sont indépendantes de cette tradition⁶²).

Les gloses sont marginales et interlinéaires. Ces dernières sont surtout d'ordre lexicographique: elles expliquent un terme insolite par un synonyme plus connu ou par une périphrase; quelquefois, elles expriment des sous-entendus, comme la glose au v. 66: *Non congreges [hic in presenti vita] ubi poneris in suprema hora*. Les gloses qui traduisent le mot latin par un mot français sont rares dans *A* et *C*: le seul mot français dans *A* est la traduction de „modos“ (v. 2) par *manieres*; *C* traduit „mingit“ (107) par *meit pisse* et „subarrare“ (162) par *onerer*. C'est dans *H* qu'on trouve le plus de gloses françaises; les voici: peregre — *estrangement* (151); instabis — *bor-gagneras* (161); tua crura — *tes gembes* (181); fideiussor — *plages* (199); pelvis — *bacins* (191); mantile — *touale* (202). La métaphore du v. 6 est rendue par *puisier de courtoisie des odors*.

Les gloses marginales visent plutôt le sens que le mot: elles rappellent, à propos d'une sentence, une pensée analogue d'un auteur biblique ou profane, citent des vers mnémotechniques, proverbes, etc. Les auteurs allégués par *A* sont: Caton, Salomon, Virgile, Prudence (*Psychomachie*), Claudien, Martial, S. Paul, Geoffroy de Vinsauf (*Nova Poetria*), Stace, Gautier de Châtillon, Alain de Lille, soit presque tous les auteurs qu'on lisait et expliquait dans les écoles du XIII^e siècle.

Les notes étymologiques sont écrites à la marge dans *A*, entre les lignes dans *C*. L'historien des étymologies y trouvera à glaner. Il sera peut-être étonné d'apprendre que le mot „scurra“ est dit de *sequens curias*, ou si l'on préfère, de *scutellas radens*; le „vitricus“ est, pour ainsi dire, un *vitreus custos* (parce que son amour, comme le verre, se brise facilement), tandis que le „privignus“ est, en quelque sorte, *privatus igne animi (amore)*. Faute de mieux, on a recours à la fameuse étymologie *per antiphrasim*, soit celle de Philippe, chancelier de Paris: *Mundus a immundicia dictus per contraria* (glose de *AE* au v. 56).

LE *FACETUS* EN DISTIQUES.

Quoique moins connu que son homonyme en hexamètres, le *Facetus* en distiques a dû être assez populaire au moyen âge; si l'un a servi de modèle au *Speculum puerorum* (cf. p. XVI), l'autre a inspiré la *Traditio morum*⁶³). Ce succès, plus modeste, nous semble d'autant mieux mérité: le style vif et enjoué fait penser à Richard de Fournival, les vers bien frappés ne sont pas rares, comme celui-ci qui du reste est devenu proverbial⁶⁴):

158 Nam cito saepe ruit qui super astra volat.

Tandis que le *Facetus* en hexamètres est un code de civilité à l'usage des *rudes*, le *Facetus* en distiques est un bréviaire qui s'adresse à tous les états. Après des conseils sur l'éducation et le choix d'une carrière, l'auteur passe en revue d'abord les clercs (v. 1—60) et les jeunes laïques (v. 61—438), en insistant notamment sur les devoirs de l'amant et de l'ami — hors d'œuvre qui comprend 300 vers dont 250 consacrés à l'art d'aimer — ; parle, ensuite, sur les devoirs des juges (v. 439—54), des médecins (v. 455—66) et des militaires (v. 467—88), et termine par des conseils divers s'adressant particulièrement aux vieillards. Chaque chapitre s'ouvre par une invocation à la muse (*musa, camena*), appelée une fois (v. 467) *Calliope*. L'auteur suit ainsi l'homme depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse en lui prodiguant des conseils adaptés aux différentes circonstances de la vie.

Quant à l'art d'aimer qui est la partie essentielle du poème, l'auteur s'inspire, comme il fallait s'y attendre, de l'*Ars amatoria* d'Ovide. Déjà Morel-Fatio a relevé, dans cette partie, des reminiscences du poète sulmonèse. Mais il est certain que l'auteur connaissait aussi le *Pamphilus*. L'importance donnée, dans les intrigues d'amour, à la vieille *nuntia* dont le rôle chez Ovide est beaucoup plus modeste, les louanges dithyrambiques que l'amant fait à la belle, et l'éloge que la *messagiere* fait de son

client, quelques expressions enfin rappellent le *Pamphilus* plutôt qu' Ovide ⁶⁵). Étant donné le caractère mi-théorique mi-pratique de ce cours d'amour, on pourrait voir dans le *Facetus* le chaînon intermédiaire entre les préceptes d'Ovide et l'application de ces préceptes dans le *Pamphilus*, si ce dernier poème n'était pas antérieur au *Facetus* ⁶⁶), lequel, par conséquent, a dû s'inspirer à la fois d'Ovide et du *Pamphilus*.

L'auteur du *Facetus* est inconnu. On attribue quelquefois le poème à un Narnigena ⁶⁷) (natif de la ville de Narni?). Nous n'avons pas fait des recherches sur le bien fondé de cette attribution, n'ayant pas d'ailleurs l'intention de donner une édition de ce poème. Celle qu'en a donnée M. Morel-Fatio, en la faisant précéder d'une imitation catalane (*Romania*, XV (1886), p. 224-35), nous en dispense tout en nous permettant de renvoyer à une édition qui est à la portée de tous et qui, pour n'être pas critique, est certainement meilleure que plus d'une qui ont la prétention de l'être.

LES TRADUCTIONS.

Nous possédons du *Facetus* en hexamètres trois traductions en vers et le fragment d'une traduction en prose⁶⁸). Toutes ces traductions sont anonymes, pour l'une on peut cependant conjecturer le nom de l'auteur. Sauf l'une dont nous connaissons quatre mss. et une édition du XV^e siècle, toutes les autres traductions ne sont conservées que dans un seul manuscrit, ce qui rend quelquefois l'établissement du texte assez malaisé. Toutes ces traductions sont absolument indépendantes les unes des autres⁶⁹); ce qui leur est commun est la division en quatrains, chaque quatrain correspondant généralement à un distique latin (sauf, bien entendu, la traduction en prose, divisée en une série de paragraphes). Deux traductions remontent à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle; des deux autres, l'une est probablement du dernier quart du XIV^e siècle.

Il peut paraître étrange qu'on se soit avisé de traduire le *Facetus* à une époque où ses enseignements n'étaient plus aussi „actuels“ qu'auparavant. Ne nous hâtons pas, cependant, de conclure qu'il a été plus populaire aux XIV^e et XV^e siècles qu'il ne l'avait été au XIII^e, pour la seule raison qu'il en existe plus de traductions d'une époque relativement récente. Sans recourir à l'hypothèse de traductions antérieures qui auraient disparu⁷⁰) (hypothèse pourtant vraisemblable si l'on songe que beaucoup de mss. latins ont partagé le même sort) est-ce que le *Facetus* n'a pas été mis à contribution, dès le XIII^e siècle, par les auteurs écrivant des „enseignements“ en français? Est-ce que Robert de Blois, par exemple, n'imite par directement le *Facetus* quand il dit:

Et se vos entrer i volés,
a l'entree vos estoussés,
si c'on sache vostre venir
par parler ou par estoussir,⁷¹)

et est-ce que l'auteur de la *Clef d'amors* ne s'inspire pas aussi du *Facetus* lorsqu'il s'étend avec une complaisance puérile sur la „contenance de table“, multipliant les préceptes sur l'art de manger proprement (v. 3213-84)⁷²? Supplément de Caton, le *Facetus* a été, pour les auteurs des arts d'aimer, le „supplément d'Ovide“ (*Ars amat.* III, 755 s.), dès qu'il s'agissait d'insister sur les contenance de table.

Du *Facetus* en distique, par contre, nous n'avons conservé qu'une seule traduction française, faite par l'un des traducteurs du *Facetus* en hexamètres. Moins connu et deux fois plus étendu, le *Facetus* en distiques tentait les traducteurs moins que son homonyme, le *Facetus* en hexamètres.

Nous allons publier ces traductions dans l'ordre suivant qui, sauf erreur⁷³), correspond à l'ordre chronologique:

- I. Traduction anonyme en vers, conservée dans plusieurs mss.
- II. Traduction anonyme en vers, conservée dans un seul ms.
- III. et IV. Traductions des deux *Facetus* par le même poète.
- V. Traduction en prose du *Facetus* I.

I. CHATON QUI FUT MOULT SAIGES HOMES.

(Paris, B. N. fr. 25434, fol. 101-116 v^o; Carpentras, 407, fol. 113; Grenoble, 871, fol. 99).

Cette traduction, la plus connue, nous a été conservée dans quatre manuscrits du XV^e siècle⁷⁴) et c'est une raison pour ne pas la croire antérieure à la fin du XIII^e. Elle a été en outre imprimée à la suite des *Proverbes aux philosophes*, sous le titre: *Les saiges philosophes avec les dictz de chaton (sic) imprime a Paris nouvellement*. Dans le ms. de la Bibl. Nat. à Paris, qui est le meilleur, cette traduction comprend 115 quatrains, précédés d'un prologue de 28 vers, soit 488 vers en tout.

Dans son prologue, le traducteur développe notamment l'idée contenue dans les vers 1—4 du prologue latin. Il commence par un éloge de Caton qui nous apprend à vivre bien et sagement. Mais on ne s'avise jamais de tout, et c'est pourquoi un *aultre clerc* entreprit de composer un petit livre de courtoisie, appelé *Facet*, qui contient plusieurs enseignements négligés par Caton. C'est ce petit livre que le traducteur se

propose de mettre en français, à l'usage de ceux qui n'entendent pas le latin.

La traduction proprement dite suit d'assez près le texte latin, sauf dix-neuf distiques qui n'ont pas été traduits⁷⁵); les interpolations traduites sont au nombre de six. A la fin, le traducteur exprime le vœu que son œuvre puisse profiter à ceux qui voudront bien l'apprendre.

Le style, très simple, est d'une sobriété presque ascétique⁷⁶), tellement toute prétention littéraire en est absente. L'abus de chevilles, surtout du mot *garde*, gêne un peu la lecture du poème qui ne laisse jamais d'être parfaitement claire, et c'est ce qui a contribué à sa popularité relative. Nous l'attribuerions volontiers à un religieux.

La langue de l'auteur présente encore des traits assez arcaïques lat. a qui apparaît sous la forme *yave* (: *lave* 287), la 3. pers. du prés. subj. des verbes en *-er* se termine en *t*: *oublit* (: *dit* 7), les règles de la déclinaison sont généralement observées: *hom(s)* (1), *negligens* (20), *fos* (388). D'autre part, les rimes présentent des particularités du dialecte picard: *fiulx* (: *mieulx*), ainsi que les pronoms *ly* (: *ennemy* 351) et *ty* (: *aussy* 187, 193; : *aultruy* 62), à côté de *toy*: *croy* (383); *toy*: *proy* (257, 273) ne prouve rien. Les sons *z* (*t + s*) et *s* ne sont pas distingués à la rime: *dos*: *sos* (289), *doibs*: *vois* (353), *mots*: *fos* (387). Les licences sont rares (324, 399), des rimes comme *justice*: *guise* (73, 143, 197) ou *guise*: *ysse* (347) étant généralement admises. Les mots *dyable* (119) et *aage* (469; cf. cependant 180) ne comptent que pour deux syllabes, de même que le part. *deceus* (36). Notons encore la fréquente non-élision de l'*e* final devant les mots commençant par une voyelle (v. 47, 80, 91, 111, 175, 187 etc.).

Les manuscrits. — Ce qui me fait préférer le ms. de la Bibl. Nat. (A) aux mss. de Carpentras (B) et de Grenoble (C), c'est d'abord le fait que le texte de A est *meilleur* que celui de B ou de C. Ces deux mss. sont, en effet, fortement modernisés et contiennent, surtout B, quantité de vers faux. A présente aussi des traces de remaniement, comme la substitution de *mais* à *ains*, de *toy* à *ty*, de *eau* à *yave*, les formes *homme*, *manger*, *messenger*, *ton* (*son*) *escuelle* (233, 443), etc., et des leçons corrompues (notamment aux vv. 3, 12, 32, 84, 248, 333-4, 403-4, 427, 443-6); mais c'est peu par comparaison aux innombrables fautes de B et C⁷⁷). Ensuite, A donne le texte *le plus complet*: B est incomplet de sept strophes (qu. 46, 52, 66, 86, 99, 104, 115) et de trois vers (79-80, 140); C, de trois strophes (qu. 70, 71, 74) et de deux couples de vers (459-60, 461-2). — Comme ces trois mss. sont à peu près indépendants, l'accord de B et C devrait prévaloir sur A, mais, pour des raisons qu'il sera désormais inutile d'alléguer, je n'ai corrigé dans A que les fautes évidentes, tout en laissant subsister les leçons remaniées, autant qu'elles ne faussaient pas la rime ou le rythme.

Quant à l'édition (*D*), elle se rattache plus spécialement à *C*, comme l'indiquent, en dehors de nombreuses variantes communes — dont plusieurs tout à fait probantes — l'interpolation de deux strophes (après les qu. 52 et 72, resp. 76) inconnues à *AB* et l'intervertissement des quatrains 88 89 et 93—94. Mais tandis que le copiste de *C*, induit en erreur par le v. 28, attribue, dans son explicit, le livre à *Facet*, *D*, séduit par le début même de la traduction, attribue ce même livre à *Chaton*: de là, le titre *Dictz de Chaton*.

II. QUI DE TRANSLATER S'ENTREMET.

(Paris, Bibl. Nat. lat. 14921, fol. 123-131 v^o).

Cette translation n'est conservée que dans une copie assez récente, malheureusement très défectueuse. Le copiste auquel nous la devons pensait visiblement à tout autre chose qu'à son devoir et il a commis les fautes les plus grotesques⁷⁸). Ajoutez les méprises du traducteur et les fautes du ms. utilisé par lui, et vous aurez une traduction à peu près illisible. Quelques fautes ont été corrigées par une main postérieure, ailleurs la bonne leçon s'impose; mais il arrive que la correction nécessite des changements importants, si l'on veut accorder le texte français avec le latin.

Quant au traducteur, il ne se contente pas de traduire; il commence par nous exposer les qualités d'une bonne traduction⁷⁹). On ne doit pas, dit-il, s'obstiner à traduire „mot à mot“,

Ains y doibt on oster et mettre
Et translaster et transposer
Et de jolis mos ajouster
Pour plaire miex a l'escouter⁸⁰).

Malgré la profession de foi qu'on vient de lire, le traducteur — peut-être un écolier — se montre plutôt scrupuleux et traduit, selon la vieille formule, „sanz rien oster et sanz rien mettre“, car les *jolis mos* qu'il se permet d'ajouter sont, la plupart du temps, de simples chevilles. Tout au plus peut-on lui savoir gré d'avoir cité à propos quelques proverbes et locutions (v. 160, 256, 416, 528). En traduisant le *Facetus* — qu'il attribue positivement à *Jehan de Guellande* — notre poète croit faire œuvre de moraliste vis-à-vis de ceux qui n'entendent pas le latin. Le poème semble avoir joui d'une certaine popularité: le qu. 42 a passé dans quelques rédactions des *Proverbes aux philosophes*⁸¹).

Cette version comprend, outre les 14 vers qui reproduisent le prologue latin (v. 27-40), 123 quatrains correspondant à autant de distiques latins, y compris trois interpolations (qu. 42, 44, 144); il s'ensuit que quatre distiques seulement n'ont pas été traduits⁸²). Plusieurs quatrains sont incomplets d'un ou de deux vers (qu. 4, 47, 53, 90); dans le prologue du traducteur, il manque un (trois?) vers. Dans le ms., la division en quatrains n'est pas assez mise en évidence.

La langue. — Le poème paraît remonter à la fin du XIII^e ou au commencement du XIV^e siècle: l'auteur connaît encore les formes *ain* (< a m o) : *villain* (205) et *lo* (< l a u d o, 229). et la conj. *o* (à côté de *avec*). D'autre part, les règles de la déclinaison ne sont plus observées, puisque la forme *Sauverre* (: *terre* 61; ms. *Sauueur*) est employée au cas régime. L'auteur ne distingue plus *en* de *an* (457-8) et fait rimer *ai* avec *e* (423) et *-er* avec *-oir* (487). Quelques rimes appartiennent en propre au dialecte picard, p. ex. *acompaignede* : *garnye* (268), *vu(e)ille* : *aguilles* (311) *manches* : *estranges* (403); ce n'est peut-être pas assez pour conclure que l'auteur fut lui-même Picard, car le mot *lignee* se trouve en rime avec *renomee* (58). — Les cas de non-élision sont rares (2, 153, 409); même le pronom *le* fait élision (67). Les particules *en* (128) et *nen* (73, 84) ont la valeur de *on*.

La versification est soignée, on pourrait presque dire raffinée. Le traducteur affecte les rimes riches⁸³) et emploie souvent des rimes équivoquées⁸⁴), brisées⁸⁵), ou équivoquées et brisées à la fois (67-8). Remarquons aussi l'emploi enclitique des pronoms *ce* et *ge* dans *substance* : *en ce* (3) et *estrangle* : *deffen ge* (91). La seule rime insuffisante est *livre* : *dire* (23). Une autre particularité, propre à cette traduction, est la prédilection très marquée pour l'enjambement⁸⁶).

III. MIEULX VAULT ASSAMBLER UN TRESOR.

(Paris, B. N. ms. fr. 12478, fol. 269-277 v^o).

Cette traduction qu'on a souvent confondue avec celle du ms. lat. 14921, en est, en réalité, toute différente. Elle est à la fois la plus étendue, sinon la plus complète, et la mieux composée de toutes les traductions du *Facetus I*. Dans le manuscrit, elle est intitulée: *Cum nichil utilius et cetera*; à la fin, on lit: *Explicit le traitiet facet*. Sans ces deux mentions, on pourrait croire à une œuvre originale, car le poète ne dit pas qu'il traduit: il s'identifie en quelque sorte avec l'auteur du poème qu'il translate, puisqu'il emploie, en parlant de lui, la première personne. La division en quatrains est observée d'un bout

à l'autre du poème. Huit distiques du poème latin n'ont pas été traduits⁸⁷), les quatrains „apocryphes“ sont au nombre d'une vingtaine, soit que le traducteur ait utilisé un manuscrit fort interpolé, soit qu'il ait voulu compléter son modèle en empruntant directement quelques préceptes à l'*Ordinacio mense* (cf. p. XIX) et à d'autres contenances de table pour insister plus particulièrement sur ce point.

L'auteur. — Le volume qui contient ce poème (B. N. fr. 12478) renferme en outre: 1^o une traduction du *Remede d'amours* d'Ovide (fol. 1), analysée par J. Brakelmann⁸⁸); 2^o un fragment de l'*Art d'amors* de Jacques d'Amiens (fol. 42) que Brakelmann⁸⁹) a rapproché d'un autre fragment conservé dans le ms. B. N. fr. 25545; 3^o *Li Puissanche d'amours* (fol. 77), dialogue en prose entre maître et disciple, dont une autre copie se lit dans le ms. fr. 25566 (fol. 258-273) de la Bibl. Nat.; 4^o une traduction du *Tiaudelet* ou *Ecloga Theoduli* (fol. 51v^o), analysée par M. Parducci⁹⁰) qui l'attribue à Jaquemon Bochet; 5^o une traduction des *Proverbes* d'Alain de Lille (fol. 249); 6^o un poème commençant par *Chieus qui voelt faitis devenir*, connu sous le nom de „Vers moraux“, mais qui, en réalité, est une traduction — la seule que nous possédons — du *Facetus* en distiques (cf. p. XXXVI).

De ces six traités, les deux derniers peuvent être attribués avec certitude à l'auteur du *Traitiet Facet*. Voici pourquoi :

La traduction du *Facetus* que nous venons d'analyser, se termine par ce quatrain :

565 *Prendés en gré* ceste rude oeuvre:
Rude maillet rudement oeuvre,
 Escuser fault par les *hostieulx*
 Les oeuvres qui sont peu soubtieux.

Cette fin rappelle singulièrement l'épilogue plus explicite des „Vers moraux“, *alias* traduction du *Facetus* II :

921 Se mon ouvrage est lourd et gros,
 Se rudes sont rimez et mos,
Prendés en gré tel comme il est:
 Fais et rimés fu d'un *maillet*.
 De *rude* engien d'*ouvrier* hastieu,
 De lourd et malostru *ostieu*,
 Quoy que matere soit jolie,
 Ouvre n'istera bien polie.

XXXIV

Que signifient ces allusions à l'outil, au maillet? Quel est ce mystérieux „ouvrier“ qui se mêle de littérature, en dépit du conseil de Boileau:

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent,
Ouvrier estimé dans un art nécessaire,
Qu'écrivain du commun et poète vulgaire.

Écoutons encore la fin du poème qui, dans le manuscrit, précède les deux „facéties“:

fol. 267v^o. Gracez a Dieu, cy la doctrine
Des Proverbez Alain define
De latin en franchois rimee,
D'un *maillet* forgie et fourmee...
Par usanche prent brief congié
Ouvrier THOMAS quant as forgié...
Frendés en gré et patience
Ma *rude* et petite science.

Le Roux de Lincy⁹¹⁾, qui a allégué ces vers, l'appelle Ouvrier Thomas. Il est évident que Thomas n'était pas ouvrier de métier, mais que le mot *ouvrier*, ici comme ailleurs, n'est qu'une métaphore comme l'*outil* et le *maillet* qui en sont les attributs. Il est, par contre, certain que l'auteur joue sur son nom à la manière des Rutebeuf, des Jehan Maillart et des Jean Lefèvre. Le tout est de savoir s'il s'appelait Thomas *Ouvrier* ou Thomas *Maillet*. Étant donné la préférence accordée à ce dernier outil — le mot *ouvrier* ne figure que dans deux épilogues —, j'incline à penser que l'auteur s'appelait lui-même du nom de cet outil, c'est-à-dire MAILLET. L'image du *maillet* suggère naturellement celle de l'*outil* et celle de l'*ouvrier* qui le manie, tandis que l'association inverse (*ouvrier* — *outil* — *maillet*) me paraît moins naturelle.

Quand vivait ce Thomas Maillet? Dans le prologue de sa traduction des *Proverbes* d'Alain de Lille, il dit qu'il traduit à la requête d'un Jehan de Waregni qu'il appelle son très bon ami:

fol. 249v^o. Pour ignorans donc introduire
Les *Proverbez d'Alain* reduire
Voeil ci de latin en rommant,
A la requeste est au compmant
De noble et tres bien mon ami

JEHAN appelé DE WAREGNI.
 Espoir que chieus qui les liront
 Pour mon salu Dieu prieront,
 Le quel je prie humblement,
 Qu'il soit a mon commencement.

Les Varegny ou Waregny (Varigny) ⁹²⁾ étaient une famille noble du Nivernais qui portait „d'argent à trois hures de sanglier de sable“. Le 8 septembre 1365 (1366), le chevalier Jehan de Varegny, gouverneur et bailli de Donzy et de Moulins-Engilbert, reconnaît avoir reçu „des Esleuz et Receveurs generaulx en ville, cité et diocese de Neverz, sur le fait des aides ordenees pour la delivrance du Roy... de XII s. pour livrer de la draperie vendue a Molins en ceste presente annee, en deduction de ce qu' il pouoient avoir accusé de la dite imposition sur ce qui puet estre dehu“. (*Pièces orig.* 2930 art. 65146).

Si ce Jehan de Varegny est le même que Thomas appelle son noble et très-bon ami, l'auteur a dû écrire ce poème dans la seconde moitié du XIV^e siècle, et comme il s'inspire visiblement, dans ses épilogues, des plaisanteries de Jean Lefèvre ⁹³⁾ (dont l'activité se place avant 1377), il y a plus de chances pour le dernier que pour le troisième quart du siècle. Cette supposition est confirmée par l'étude de la langue et du vocabulaire de Thomas (cf. p. XXXVII).

Malgré son talent, Thomas est modeste: il proteste de sa „rude science“ ⁹⁴⁾ qui ne dispose que de lourds outils sans faire usage de la lime d'envie:

Ce que j'escrips et mes en rime
 La limme d'envie ne lime;
 J'ay escript par amendement,
 Il soit entendu sainement. (IV, str. 230).

Il écrit comme Jean Lefèvre pour gagner de l'argent; à la fin des *Proverbes Alain*, traduits à la requête de son ami, il dit, faisant allusion à un proverbe trivial (et peut-être à sa propre vieillesse):

fol. 268 Moult de fois ay oy conter
 Que Besoing fait vielle troter;
 Aller, venir, travillier fault
 Quant en la bourse argent default.

III*

En somme, l'œuvre de Thomas rappelle celle de Jean Lefèvre. Tous les deux ont su concilier les exigences d'une traduction assez fidèle avec une certaine aisance, j'allais dire élégance, du style. Thomas, qui était peut-être lui aussi homme de loi, traduit, comme Jean Lefèvre, pour augmenter ses revenus, et comme lui, accorde sa préférence aux œuvres latines du moyen âge: l'un traduit les *Distiques de Caton*, l'autre le *Facetus* qui en est le supplément; l'un s'attaque au *De Vetula* de Richard de Fournival, l'autre au *Facetus* du Narnigène, deux livres qui se rattachent à Ovide et au *Pamphilus*; enfin, la traduction des *Proverbes Alain* est quasi le pendant de celle du *Tiaudelet*. Mais Jean Lefèvre est, au moins dans ses premières œuvres, plus licencieux que Thomas; il est surtout plus habile dans l'art de versifier.

IV. CHIEULX QUI VOELT FAITIS DEVENIR.

(Bibl. Nat. fr. 12478, fol. 278—291v⁹).

C'est ainsi que commence la troisième traduction de Thomas, celle du *Facetus* anonyme (*Moribus et vita quisquis vult esse facetus*) et qu'on a cru jusqu'ici être une œuvre indépendante, puisqu'on la désigne, depuis Le Roux de Lincy, sous le titre un peu vague de „Vers moraux“. Le poème français est une traduction assez libre. Le changement le plus important est la suppression d'une partie du „cours d'amour“ (v. 265—320), inséré dans le poème latin⁹⁵). Sans doute, l'honnête Thomas éprouvait des scrupules à traduire les conseils frivoles donnés ici par l'auteur latin. Loin de conseiller, il blâme la *vilonnie* et le manque de loyauté vis-à-vis de la dame (qu. 135—137). Le reste est à peu près conforme à l'original, sauf quelques méprises et l'omission de quelques distiques du poème latin. Par une distraction singulière, plusieurs distiques ont été traduits deux fois (VV. 263—6; 393—4). Le manuscrit utilisé par Thomas n'était pas d'ailleurs irréprochable.

Langue et versification. — La langue de Thomas présente des traits propres aux parlers du Nord et en particulier au dialecte picard. Le trait le plus intéressant est la triptongne *ieu* qui a les sources suivantes: a) lat. — *ilis* (*ibilis*): *hostieulx*: *soubtieux* (III 567): *enfantieule*: *rieule*⁹⁶) (IV 885; cp. *intentieusement* IV 81); — b) lat. — *ivu*: *Dieu*: *tardieu* (III 89): *hastieu*: *ostieu* (IV 925);⁹⁷) — c) e suivi de palatale: *ensieuwe*: *eschieuwe* (III. 9 IV 65; cp. *sieut* IV 71, et *sieuwir* III 128; IV 108); *eslieu*: *lieu* (IV 787)

Un autre trait, propre au picard, est la réduction de — *iee* en *ie*, comme dans *lie* (la eta) qui rime avec des mots en *ie* (III 167, 413; IV 249), *lignie* (: *garnie* III 346; *chevalerie* IV 129), *a le fie* (: *s'affie* III 427; *soussie* IV 874) et celle de *ié* en *é*: *amite* (: *iniquité* III 547). Remarquons aussi le pronom *vo* (IV 423), les futurs *prendera* (III 140) et *viveray* (IV 464), formes attestées par la mesure, l'adj. *menre*: *genre* (IV 315), ainsi que les rimes *atempranche*: *blanche* (IV 433), *novisse*: *riche* (IV 717). — Les formes contractées sont fréquentes chez Thomas: d'abord la suppression de l'*e* entre muette et liquide dans *precheux* (III 86) et *mentresse* (III 107), ou devant une voyelle: *vesture* (IV 37, 95, etc.); lat. *s e d e r e* apparaît sous les trois formes *seoir* (III 328), *soir* (III 359, 362) et *sir* (pour *seir* dans *assir*: *loisir*, III 307); *e + u* aboutit à *eu* [ō] dans les partic. *decheux* (: *decheulx* III 159; IV 185) et *esmeux* (: *deux* III 501), et dans l'adj. *meure* (: *demeure* IV 321; cf. *meurement* IV 410, mais *seûrement* 409). Un *a* est absorbé dans *sol* (pour *saol*, III 116, IV 574). Enfin, les mots *age* (IV 105, 815), *maille* (IV 728), *aide* (III 305, 480), *mendiant* (III 219); *dyable* (III 124, IV 612) et *mengue* (*menguez* III 278, 301) ne comptent que pour deux syllabes. — L'hiatus est relativement rare (cp. III 41, 236, 285, 345, 375, IV 188, 648, 701), de même l'enjambement. — La versification est soignée, sans jamais tomber dans le raffinement: les rimes riches l'emportent sur les rimes pauvres, mais ne sacrifient jamais le sens au mot.⁹⁸

Vocabulaire. Remarquons les nombreux termes d'une date relativement récente: les substantifs *practisien* (IV 128, 838), *medecin* (IV 822), *pieton* (IV 867), *apostat* (IV 86), *tonsure* (IV 89), *generosité* (III 333), *credence* (IV 513), *recreation* (IV 191), *remonstrance* (III 215), *ferule* (IV 151); les adjectifs: *abile*⁹⁹ (III 149, 909, à côté de *able* IV 611), *correspondent* (IV 719), *decent* (IV 452), *expert* (IV 633, 838) *incongru* (IV 16), *rassis* (IV 106), *reche* (IV 561); les adverbes: *incontinent* (IV 372, 518) *incessamment* (IV 400), *licitement* (III 118, 362; IV 287); les verbes *practiquer* (IV 829), *procurer* (IV 538 etc.), *taxer* (III 358), *salarier* (IV 724), *pretendre* (IV 318), *obvier* (IV 824), *competer*, *apeter* (III 533-4), *preceder*, *succeder* (III 363), *exceder* (III 405), *proceder* (III 188, IV 267), *divorser* (III 196), *soi desoler de* (IV 626), et les expressions toutes modernes *gens de bien* (III 232), *a vue d'oeil* (IV 306), *avoir mal au coer* (III 252), et *en avoir son sol* (III 116, IV 574). — Les adjectifs *decent*, *expert*, *incongru* sont attestés chez Jehan de Vignay, les mots *credence*, *incontinent*, et l'adj. *reche* sont employés par Froissart, *medecin* se lit chez Eust. Deschamps, *obvier* chez Bersuire. Les mots *habile*, *correspondant*, *pratiquer*, *apeter*, *competer*, ainsi que les composés de *ceder* ont été popularisés par l'*Ethique* et la *Politique* de Nicole Oresme (trad. 1371), deux livres que Thomas connaissait probablement. Enfin, les substantifs *apostat*, *generosité*, *remonstrance* et les verbes *soi desoler*, *divorcer*, *pretendre*, *salarier*, *taxer* n'étaient attestés, dans cette forme et avec le sens qu'ils ont chez Thomas, qu'au XVe, voire XVIe s. (*generosité*). Comparée à la langue de Jean Lefèvre, celle de Thomas paraît donc plus jeune, sans qu'il y ait une différence très sensible, ce qui confirme notre hypothèse.

V. *TU DOIS A DIEU REQUERRE PARADIS.*

(Bibl. Mazarine, 3636, fol. 72—73v°).

C'est le titre qu'on lit en tête du fragment de la traduction en prose ¹⁰⁰) qui correspond aux 188 premiers vers du *Facetus* en hexamètres. Peut-être est-ce la mise en prose d'une traduction en vers de dix syllabes, comme semble l'indiquer le titre? Telle qu'elle est, la traduction se présente comme une série de maximes ou de commandements en forme de décalogue. Tantôt elle retranche, tantôt elle développe la sentence latine, et il arrive qu'elle fusionne plusieurs sentences en une seule. Les développements consistent en allusions bibliques (20, 27). Le titre et le prologue manquent, la traduction commençant au v. 9 de l'original. A part quelques bizarreries graphiques ¹⁰¹), ce fragment ne donne pas lieu à des remarques d'ordre linguistique, et il est même difficile, étant donné le mauvais état dans lequel il est parvenu et l'absence des rimes, de préciser à quel dialecte et à quelle époque il peut appartenir. C'est pourquoi j'ai respecté, autant que possible, la graphie du ms., toute fantaisiste qu'elle nous paraisse, de même que la division en paragraphes ou alinéas, donnée par le manuscrit (sauf à introduire quelques alinéas nouveaux que j'ai indiqués dans les *Notes*).

NOTES.

¹⁾ Voy. *Romania*, t. XXXIX, p. 155—6.

²⁾ J'incline aujourd'hui à assigner cette date à l'oeuvre de Jean Brasdefer en me fondant surtout sur le v. 2163 du poème (cf. mon étude sur *Pamphile et Galatée*, Introduction, p. 215). Si Jean a utilisé pour ses citations de Boèce la traduction de Renaut de Louens — la façon dont les deux auteurs donnent la clé de leurs acrostiches offre une frappante analogie —, il faudrait encore avancer de quelques années la composition de *Pamphile et Galatée*.

³⁾ La traduction de Tite-Live fut commencée en 1352 par Pierre Berquière.

⁴⁾ Son *Respit (Orologe) de la Mort* (1376) et sa *Dance Macabré* (perdue) semblent être également des traductions d'oeuvres latines du moyen âge. — Sur une autre traduction du *Tiaudelet*, voy. ci-dessous, p. XXXIII.

⁵⁾ Sur les traductions de la *Consolation de Philosophie*, voy. le mémoire de L. Delisle dans la *Bibl. de l'Éc. des chartes*, XXXIV (1873), p. 5—32. — La traduction (anonyme) de l'*Anticlaudian*, qu'il ne faut pas confondre avec celle d'Ellebaut remontant au XIII^e s., est conservée dans trois mss. de la Bibl. Nat. (cf. A. Langfors, *Les Incipit*, I, p. 26, et *Bull. de la Soc. des Anc. Textes fr.* XXI (1895), p. 104, n. 1). — Sur les *Proverbes Alain*, voy. ci-dessous, p. XXXIII. — Le *Livre de Flouret* (env. 2000 vers) est conservé dans cinq mss. (cf. A. Langfors, *o. c.*, p. 444. Ajoutez: Grenoble, 871, fol. 99; Paris, Arsenal, 3647, fol. 1; Bibl. Nat. fr. 1649, fol. 87 (*sans le prologue*); Berne, Bibl. de la Ville, 205, fol. 17). Une édition faite à Lyon au XV^e s. est citée par Brunet (*Manuel*, s. v. *Flouretus*). Une traduction interlinéaire du *Flouretus* est conservée dans le ms. Lille 383, fol. 96 (*Cat. gén.*, t. XXVI). — Sur les traductions des deux *Facetus*, voy. ci-dessous, p. XXVIII ss.

⁶⁾ Ces adaptations ou transpositions peuvent être *inconscientes*, comme dans les traductions de l'*Art d'aimer* d'Ovide, ou *conscientes* (dans ce dernier cas, elles ont quelquefois un caractère facétieux qui approche de la parodie, comme la paraphrase du *Pamphilus* par Jean Brasdefer).

⁷⁾ *Hist. de la langue et de la littér. française*, t. II, p. 259.

⁸⁾ Assint ergo rudes sicientes pocula morum (*Facetus*, v. 5).

⁹⁾ *Not. et Extr.*, XXVII, II, p. 1 ss.

¹⁰⁾ *Ber. über die Verhandl. der Königl. Sächs. Ges. der Wiss zu Leipzig, phil. — hist. Cl., t. XV (1863), p. 73—78.* Le principal argument de Zarncke est que le *Facetus* en hexamètres est appelé *Supplementum Catonis* par Hugo von Trimberg (1280). Cf. ci-dessous, p. XVI.

¹¹⁾ Carl Schröder, *Der deutsche Facetus* (Palaestra, LXXXVI), Berlin, 1911.

¹²⁾ *Ibid.*, Addit., p. 298.

¹³⁾ Voy. ci-dessous, Appendice II, p. 127.

¹⁴⁾ Sur un quatrième ms. du XIII^e s. où l'auteur (?) est appelé *Tebaldus*, voy. ci-dessous, p. XV. Haenel (*Cat. libr. mss.*, p. 287) a signalé un *Faceti poema de moribus* dans un ms. de Gand du XII^e s., non retrouvé jusqu'ici.

¹⁵⁾ „Parmi les Jean connus pour avoir fait des vers, le scribe [du ms. fr. 15160] aura choisi Jean de Garlande, assurément un des plus célèbres, et l'aura gratifié de ce poème banal avec la liberté que les scribes s'attribuaient en ce temps-là“ (*o. c.*, p. 17).

¹⁶⁾ Cf. *Cat. gén.* t. IX, p. 13: *Doctrina magistri Johannis de Galandia que Facetus liber appellatur.*

¹⁷⁾ La fin de cet avertissement écrit en lettres minuscules est malheureusement illisible.

¹⁸⁾ Ce prologue a été reproduit dans l'édition de 1426, in 4^o (Hain, nr. 6888).

¹⁹⁾ C. Schröder, *o. c.*, p. 9.

²⁰⁾ Le mot *privatus* au v. 29 a le sens du vfr. *privé* (la glose du ms. lat. 8.07 explique ce mot par „familiaris“). Par *offas facere* (v. 142) l'auteur traduit visiblement la locution *faire soupes*. Remarquons aussi l'emploi particulier des mots *super* (= „de“, fr. sur 212, 245), *succurrere* (= *secourir* 193), *missa* (= *message* 234), *sumere dapes* (239), et peut-être aussi *nichil* (117) s'il correspond à vfr. *rien*, quelque chose.

²¹⁾ „N'éveillez pas le chien qui dort“ (v. 171). Sur d'autres proverbes cités par l'auteur du *Facetus*, voy. les notes aux vers 51—2, 76, 167, 170, 173, 181, 203, 242.

²²⁾ Sur l'*Urbanus*, voy. *Romania*, XXXII, 69, et XLVI, 247 ss. — D'après P. Meyer, ce nom se lit aussi à la fin du *Facetus* dans l'explicit du ms. de Cambridge, Saint Johns College, F. 10.

²³⁾ Par exemple par Leyser, le même Leyser qui identifie, d'après Bale (*Script. illustr. maioris Bryt. cat.*, Bale, 1557), l'*Urbanus* avec le poème *Cum nihil utilius*.

²⁴⁾ Sur le *Phagifacetus*, voy. H. Lemcke, *Reineri Phagifacetus addita versione Sebastiani Brantii*, Stettin, 1840.

²⁵⁾ *Hist. litt.*, t. VIII, p. 88; cf. *Not. et Extr.*, XXVII, II, p. 17.

²⁶⁾ *Repert. bibliogr.*, n^o 6883 ss.

²⁷⁾ *Lehrbuch einer Literärgeschichte*, II, p. 706.

²⁸⁾ *Bibl. med. et inf. latinitatis*, t. VI (1764), liv. XVII, p. 125.

²⁹⁾ *De scriptoribus pseudonymis*, n° 1017a. Pour plus de détails, voy. C. Schröder (*o. c.*, p. 7, et *Addit.*, p. 298 s.).

³⁰⁾ Dans ce manuscrit, appartenant alors à Apostolo Zeno, notre poème était intitulé *Moralis* et suivi de l'*Utilis*, du *Physiologus* et du *Novus Avienus*.

³¹⁾ Le titre *Liber faceticie* (pour *Liber facetie*) se lit dans le ms. B. N. lat. 8246. Pour les autres titres, voy. notre édition et C. Schröder, *o. c.* p. 3-6, *passim*.

³²⁾ Déjà Hugo von Trimberg, dans son *Registum multorum auctorum* (écrit en 1280), donne ce titre au *Facetus*:

811 Sequitur in ordine morum instrumentum,
Libellus qui dicitur *Catonis supplementum*.

Une traduction française du *Facetus* a même été imprimée sous le titre de *Dictz de Chaton* (cf. ci-dessous, p. XXIX).

³³⁾ Cette remarque n'est pas tout à fait exacte. Voy. le chap. „Le *Facetus* et les „Contenances de table“.

³⁴⁾ Cp. Appendice II, p. 127.

³⁵⁾ Quelques emprunts de fond qu'on pourrait facilement multiplier ont été établis par M. Schröder (*o. c.*, *Addit.*, p. 300). Les réminiscences textuelles sont très rares.

³⁶⁾ Ajoutez les mss. de Dublin et de Cambridge, signalés par P. Meyer, ceux utilisés par M. Schröder (cod. Ampl. 4° 75 et 4° 287, Berlin 4° 23), les mss. Munich, nos 3131 et 4146, Vienne, n° 4066 (cf. Hauréau, *o. c.*, p. 18) et deux mss. non identifiés (cf. ci-dessus, n. 14), et vous aurez une seconde dizaine de mss. — Il y avait des exemplaires du *Facetus* dans la Librairie du duc d'Orléans, et peut-être dans d'autres bibliothèques (voy. L. Delisle, *Le Cabinet des mss.*, I, 109, n. 4; II, 524; III, 81).

³⁷⁾ M. Schröder a publié douze traductions allemandes et bas-allemandes (sans compter les fragments de traductions), Suringar a édité une traduction et une imitation néerlandaises (*De bouc van seden*, Leyde, 1891).

³⁸⁾ „Longtemps il a couru dans toutes les mains, comme un chef-d'oeuvre, et quelques vers en ont été si fréquemment cités qu'on semble l'avoir appris par coeur, sur les bancs de l'école, comme plus tard les quatrains de Pibrac.“ (*Not. et Extr.*, *o. c.*, p. 18.)

³⁹⁾ Seize éditions ont été enregistrées par Hain et Brunet. La plus célèbre est celle qui a été imprimée sous le titre *Auctores octo*. Sur ce livre qui avait une grande vogue dans les écoles, voy. L. Delisle, *Mélanges de paléogr. et de bibliogr.*, Paris 1880, p. 310 (cf. *ibid.*, p. 317, 330-2). Voy. aussi ci-dessous, Appendice II, p. 126.

⁴⁰⁾ La dernière traduction française, faite par Jacques de la Hogue, fut imprimée en 1535 (cf. Brunet, *Manuel*, s. v. La Hogue, *Le Liure de Facet*).

Elle est postérieure de 45 ans à la dernière traduction allemande, celle de Sébastien Brant.

⁴¹⁾ Voy. le compte-rendu du *Giornale de' letterati d'Italia* (art. c.) sur l'édition des *Oeuvres* de Giov. della Casa, Firenze, Gius. Manni, 1707 (t. II, *Prose*, n°4: *Galateo*).

⁴²⁾ *Romania*, t. XXXII, p. 71.

⁴³⁾ De ce poème dont le commencement est semblable et le sujet et le mètre analogues à ceux du *Facetus*, il existe à ma connaissance trois mss.: Auxerre, 86, fol. 127 v°; Berne, Bibl. de la Ville, 205, fol. 11; Paris, B. N. lat. 8426 (le même ms. contient une copie du *Facetus*). Voici le début du *Speculum* d'après le ms. lat 8426:

*Cum nichil absque Deo proferre salubre queamus
Hoc inclinato puerilia pauca canamus,
Que prosunt rudibus pueris vero documenta
Si traduntur eis*

⁴⁴⁾ *Facetus*, v. 41, 61, 103—4, 113, 136, 173, 227 (voy. J. Werner, *Lat. Sprichw. u. Sinnspr. des Mittelalters* [Samml. mittellat. Texte, hgg. v. A. Hilka, fasc. 3], Heidelberg 1912, *passim*). Les vers:

*Vivere pacifice si vis, tibi consulo quod te
Non intromittas de quo non pertinet ad te*

(*ibid*, p. 101) semblent n'être qu'une paraphrase (variante?) de *Facetus*, v. 247—8. — Cp. aussi Novati, *Carmina medii aevi*, Firenze, 1883, p. 45—50, *passim*.

⁴⁵⁾ Bibl. Nat., lat. 10360. — Si (ce qui me paraît moins probable), c'était au contraire le proverbe français qui avait inspiré le v. 183 du *Facetus*, nous y verrions une preuve de plus de l'origine française du poème.

⁴⁶⁾ Le caractère sentencieux du poème n'a pu que contribuer à le rendre populaire. Notons, à ce propos, que l'auteur a une singulière prédilection pour l'association de trois ou quatre objets, qu'on rencontre aussi dans bon nombre de proverbes, et notamment dans les *Livres de trois* (ou *quatre*) *choses* des XVe et XVIe siècles. Voy. p. ex. les dist. 17 (*triplici fine*), 28 (*mundus, caro, hostis*), 30 (*celum, mors, orcus*), 31, 34, 38 (*ebrius, insipiens, puer*), 42, 58, 60, 80, 102 (*fastum, talos, lupam, tabernam*), 125 (*coniugium, monachale iugum, crux*), ainsi que les notes relatives à ces vers.

⁴⁷⁾ Remarquez les rimes brisées des dist. 13, 30, 105, 113, 114, 118, 121, 123, 124.

⁴⁸⁾ Voir, sur ce point, les indications bibliographiques de C. Chichmarev dans la *Revue des langues romanes*, t. XLVIII (1905), p. 289, complétées par Ch.-V. Langlois, dans *La Vie en France au moyen âge*, Paris, 1908, p. 181, n. 1; F. Furnivall, *The babees book*, London 1868, et maintenant surtout l'article de M. Glixelli sur les "Contenances de table" (*Romania*, XLVII, p. 1—40). Voir aussi A. Lebault, *La table et le repas à travers les siècles*, Paris, s. d., p. 419—22.

⁴⁹⁾ Cf. aussi la paraphrase de ce précepte en vers léonins:

Dum convivaris, videas ne multa loquaris:
Distat ab urbanis vir garrulitatis inanis

(cité par E. Wechsler, *Das Kulturproblem des Minnesangs*, t. I, Halle 1909, p. 33, n. 2), et celle qu'on lit dans le *Phagifacetus* (v. 24—5):

Inter convivas hilaris, convivium letus,
Mensas urbanus, comedenda bibenda facetus.

⁵⁰⁾ Sur quelques vers d'Ovide ayant trait à cette matière, voy. ci-dessous, p. XXIX. Les préceptes de Salomon (*Proverbes*, ch. XXIII) ne semblent pas avoir influé sur l'évolution du genre.

⁵¹⁾ Ils manquent cependant dans les versions de ce poème publiées par M. Glixelli (cf. Appendice I, n° 1, p. 124). — Deux autres interpolations relatives aux contenance de table ont été publiées par M. Schröder (*o. c.*, p. 23, n. 131, et p. 26, n° 169).

⁵²⁾ *O. c.*, p. 2, n° 32 et p. 48, n° 23.

⁵³⁾ Sur les contenance dans d'autres langues, voy. St. Glixelli (*art. c.*) qui étudie aussi les liens de filiation entre tous ces poèmes.

⁵⁴⁾ Sur la foi d'un ms. de Stettin qui donne à Reiner le titre de protonaire du landgrave de Thuringe (ce landgraviat ayant été institué en 1129), et l'affirmation de l'archiviste Posse d'avoir rencontré le nom de Reiner dans des documents antérieurs à 1247, H. Lemcke place l'activité de ce poète entre ces deux dates extrêmes. Mais il s'avance trop quand il croit pouvoir l'identifier avec le moine Reiner (né en 1155), bénédictin au couvent de S. Laurent à Liège et auteur de nombreux ouvrages de théologie et d'histoire publiés par les bollandistes, le P. Mabillon et par H. Arndt, dans les *Monum. Germ. hist.* Comme le *Phagifacetus* n'est mentionné nulle part parmi les écrits de ce moine (lui-même n'y fait pas allusion dans la liste de ses œuvres), il faudrait admettre, avec Lemcke, qu'il ait quitté son couvent pour s'établir en Thuringe où, devenu protonaire, il aurait composé le *Phagifacetus*. Et même en admettant cette hypothèse peu vraisemblable, ce poème ne saurait être antérieur à 1182, date prétendue de la mort du moine Reiner au couvent de S. Laurent.

⁵⁵⁾ Vu les circonstances dans lesquelles ce travail a été entrepris, je n'ai pas pu collationner les mss. de Charleville (alors sous l'occupation allemande), et de Salins.

⁵⁶⁾ Encore M. Schröder (p. 10) écrit: „Tandis que dans les *Distiques* „de Caton, l'ordre des vers est invariable, les vers du *Facetus* sont dans „tous (?) les mss. disposés autrement; l'étendue du poème elle-même n'est „pas fixe, puisque le nombre des vers diffère dans chaque ms., conditions „qui rendent une édition critique extrêmement difficile“, etc.

⁵⁷⁾ M. Schröder corrige à tort *potum* en *totum* au v. 139 (même var. dans *FH*) et *militis* en *multis* au v. 200 (même faute dans *G*). Au v. 30, il aurait suffi de changer *spernere* en *spernare* (Sch. propose *eum vitare*—*DFG*).—

XLIV

Par contre, l'éditeur aurait dû corriger les fautes contre la mesure: *Retribuelque pro meritis* (v. 42), *Si qua voles emere* (v. 74), *A pueri júbilo* (v. 159; même faute dans *BF*), et contre la grammaire: *Inque domum* (v. 157), *Non tristare* (v. 227; même faute dans *BDEG*).⁵⁸ On soutiendra aussi difficilement les leçons: *nullique loquens* (v. 256), *rem præfert* (v. 254; cf. *pro fert* dans *B*) et *hunc præmitte* (ms. *permitte*) au v. 132 où Sch. corrige en outre *quod* en *si* (il aurait suffi de changer *hunc* en *huic* tout en gardant *permitte*).

⁵⁸) Sans être aussi fortement remanié que *B*, l'*Ampl.* est plus proche de *B* et du groupe *BE* que des autres mss. Voici quelques variantes communes à l'*Ampl.* et à *B*: *ducas non* 69, *ne* (*B*: *non*) *quemquam punge* l. 164; à l'*Ampl.*+*BE*: *quieto* 96, *quod cum* 133, *spectando* 210; à l'*Ampl.* et à *E*: *Ne dormire diu cures.* (*B*: *Non cures d. d.*) 44, *Quid sis, quid fueris.* *post haec m.* 61, *presbiterorum* 68, *Doctorem timeas et ames* 81, *metodum sic monstrat opimam* 82, et surtout les vv. 111-2 qui sont intervertis dans les deux mss. (cf. aussi les var. de *E* aux vv. 115 et 174-5 qui se lisent aussi dans l'*Ampl.*). — On trouve de même des variantes communes à l'*Ampl.* et à *BEF* (128, 150), *BEH* (151), *BDEG* (227), *BDEH* (184), et à *BF* (136, 159), *BG* (114, 246), *BH* (231), etc. — Les seules var. intéressantes de l'*Ampl.* sont: *Neve suum virgae parcens mereare reatum* (v. 92) et: *Et tua ne possint reprobari verba videto* (v. 212). Ces deux variantes sont évidemment plus modernes que celles qu'on lit dans *A* et les autres mss.

⁵⁹) Les corrections qu'il propose en note, outre qu'elles sont douteuses ne satisferont personne.

⁶⁰) Tout au plus pourrait-on faire des réserves au sujet des vers 195-6, si l'on admet le troisième argument de M. Schröder en faveur de l'*Ampl.*

⁶¹) A côté d'hexamètres à rimes finales qui forment la majorité de interpolations, on trouve des *versus leonini* (10, 20, 30, 73, 91, 120, 128 bis), des *versus caudati* (84 bis), des *versus unisoni* (45, 83 bis) et des *tripertiti dactylici* (128 e).

⁶²) Il y a même désaccord entre *A* et *H* dans l'interprétation du v. 180: tandis que *A* supplée après *credis*: scil. *alicui merces tuas*, *H* comprend: *Si tu credis [michi]*!

⁶³) Le premier vers est identique au début même du *Facetus* II; le second vers est: *Intente videatque legat presentia letus* (cf. Schröder, p. 6)

⁶⁴) Ce vers est allégué, dans le ms. B. N. lat. 10360, comme le correspondant du proverbe français: *Qui plus tost monte qu'il ne doit descent plus tost qu'il ne voudroit.*

⁶⁵) J'ai déjà signalé plusieurs emprunts de fond faits par l'auteur du *Facetus* au *Pamphilus* (voy. *Pamphile et Galatée*, Addit., p. 223). Voici quelques emprunts de forme: le vers 177: *Qui cunctos alios superat spectamine morum* est une réminiscence des vers 344-4 du *Pamphilus*; l'expres-

sion *munera magna peto* (*Fac.* 251) rappelle à la fois *Pamph.* 30 : *non ego magna peto*, et 227 : *Non mihi parva quidem, sed munera magna dedisti*. Cp. aussi *Omnia postponit* (*Fac.* 181) et *Omnia postposui* (*Pamph.* 17).

⁶⁶⁾ Le *Pamphilus* a été écrit dans le dernier quart du XI^e siècle (cf. *Pamph. et Gal.*, o. c., p. 15).

⁶⁷⁾ *Voy. Not. et Extr.*, XXVII, II, p. 16 s.; Gröber, *Grundriss*, II, p. 383.

⁶⁸⁾ Je ne parle, bien entendu, que des traductions médiévales. Autrement, il y aurait lieu d'ajouter, comme cinquième traduction, celle de Jacques de la Hogue (cf. plus haut, n. 40). — Une traduction en vers, par Rossard de Miauville, est conservée dans un ms. du XIX^e siècle (Chartres ms. 655; cf. le *Catalogue général des mss.*).

⁶⁹⁾ Le fait que le dist. 98 manque dans toutes les traductions s'explique par la difficulté qu'éprouvaient les traducteurs à comprendre et à rendre ces deux vers. Les autres omissions et les diverses interpolations attestent qu'ils se sont servis de mss. fort différents. Évidemment, comme dans les traductions des *Distiques* de Caton, on constate des rencontres : c'est ainsi que le v. 5 du *Facetus* a été traduit d'une façon assez semblable par deux traducteurs (cp. II 33—4 et III 17—8); mais ces rencontres, qui s'expliquent par l'identité du sujet traité, sont rares. (Cp. aussi II 377 et III 429; I 346 et II 372).

⁷⁰⁾ Dans un ms. de Stockholm (Bibl. Roy. fr. LV), je trouve le distique suivant qui correspond à *Facetus* 87 et provient peut-être d'une traduction perdue de ce poème :

Bon fait estoupper male bouche
Qu'elle ne die male reprouche.

⁷¹⁾ *Facetus*, dist. 128. Rapprochez du passage de Robert de Blois le quatrain final de la traduction II.

⁷²⁾ A. Doutrepoint, éd. *La Clef d'amors*, p. XXV s.

⁷³⁾ Il est possible, en effet, que la trad. II, étant la moins interpolée, se place chronologiquement avant la trad. I (et, à plus forte raison, avant la trad. III qui est de beaucoup la plus amplifiée).

⁷⁴⁾ Un quatrième ms., Londres, Bibl. Fairfax Murray, anc. Ashburnham-Barrois 412 (Catal. de vente, 1901, n^o 97), signalé par A. Langfors (*Les Incipit*, p. 51), m'a été inaccessible.

⁷⁵⁾ *Facetus*, dist. 1—4, 15, 43, 54, 73, 80, 84, 8², 91, 93, 96, 98—9, 111, 114, 123. Un couplet (qu. 47) est emprunté à la traduction des *Distiques* de Caton par Adam de Suel (éd. Ulrich, v. 281-4).

⁷⁶⁾ Dans le ms. de la Bibl. Nat., cette traduction figure à côté des *Dances Macabré*, du *Dit de la mort*, par ung Colectin, du *Debat de l'homme mondain et de son compagnon*, des *Enfermetez du corps humain* (cf. *Romania*, XXIX, 114), et d'autres poèmes du même genre.

⁷⁷⁾ En somme, *B* est plus fautif, *C* plus remanié que *A*. — Dans la *varia lectio*, je n'ai noté que les leçons rejetées de *A* et les variantes des autres mss. (y compris *D*); j'ai passé sous silence les fautes contre la rime et la mesure, si communes dans *B*, qu'il n'y avait pas intérêt à souligner.

⁷⁸⁾ C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, qu'il met au v. 263: *Petit chien qui seulement nuire(?)*. Sa négligence ressort aussi de la transcription du v. 386 et des nombreux vers omis.

⁷⁹⁾ Les dix-huit premiers vers de ce prologue ont été imprimés par P. Meyer dans la *Romania*, t. XXXII, p. 70 n.

⁸⁰⁾ Cp. le prologue de la traduction de Boèce attribuée à Jehan de Cis (L. Delisle, *art. c.*, p. 13):

Dont qui s'en voelt cler introduire
Ne doit pas *mot a mot* construire,
Et s'il est qu'ensi le construie,
Ja ne saura ne seil ne suye...

⁸¹⁾ Mss. Paris, B. N. fr. 1623 et 1181, Rome, Vat. Reg. 1492 (mss *Q*, *T* et *R* de mon édition), où il est attribué à *Ysidore (Q)*, resp. à *Thobie (R T)*.

⁸²⁾ *Facetus*, dist. 17, 59, 92, 98.

⁸³⁾ VV. 35-8, 59-60, 63-4, 79-80, 97-8, 103-6, etc.

⁸⁴⁾ VV. 29-30, 47-8, 99-102, 161-2, 249-50, 303-4, 361-2, 385-6, 409-10.

⁸⁵⁾ VV. 15-16, 51-2, 127-8, 139-40.

⁸⁶⁾ VV. 51-2, 65-6, 75-9, 107-8, 131-4, 137-8, 157-9, etc.

⁸⁷⁾ *Facetus*, dist. 13, 34, 35, 65, 76, 93, 96, 98.

⁸⁸⁾ Cf. *Jahrb. f. roman. u. engl. Liter.*, t. IX (1868), p. 426. Dans son prologue, l'auteur de ce poème dit avoir lu „n'a pas longc temps“ un livret

Ecrit par maniere de gloze,
Non pas en metre, mais en prose...

Or, nous possédons une telle paraphrase de l'*Art d'aimer* d'Ovide: c'est celle analysée par G. Paris dans l'*Hist. litt.* (t. XXIX, p. 472-85). Tout ce que le poète dit de ce livre s'accorde avec cette traduction en prose qui d'après G. Paris remonte au début du XIV^e siècle. Il s'ensuit que celle du ms. 12478 lui est postérieure.

⁸⁹⁾ *Jahrbuch*, o. c., p. 340.

⁹⁰⁾ *Romania*, XLIV (1915), p. 37-54. Il ne faut pas confondre cette traduction avec celle de Jean Lefèvre (début: *Ou moys de juing que le soleil est hault*) dont il a été question plus bas (p. VIII).

⁹¹⁾ *Le Livre des prov. français*, t. II, Paris, 1859, p. 553 s.

⁹²⁾ Il y a, dans le Nivernais, deux localités: *Varegny* et *Varigny* (voy. le *Dict. topolog. de la Nièvre*, et M. Dupin, *Le Morvan*, Paris 1853), d'où la

fluctuation dans l'orthographe du nom de la famille. Il ne faut pas confondre ces *Varegny* qui sont une famille nivernaise, ni avec les vicomtes de *Varigny* (*Vuarigny*, *Warigny*), établis, encore aujourd'hui, en Champagne et dans le pays de Valenciennes, qui portent le même écu que les *Varegny* de la Nièvre, ni avec les *Varignies* (*Varegnies*, *Warignies*, *Waregnies*, *Vargnies*, *Wargnies*), famille d'origine normande et à laquelle appartenait notamment le fameux Robert de Varignies, capitaine de la bastille de l'abbaye de Guines et de Saint-James-le Beuvron et châtelain de Caen, cité dans la *Chron. normande* du XIV^e s. (éd. A. et E. Molinier, p. 103, 291-5, *passim*), et probablement aussi le chevalier Jehan de Varignies, dit *le Galois*, mentionné en 1386, avec deux chevaliers et trois écuyers de sa compagnie pour services rendus au roi d'Angleterre, à l'Ecluse (voy. *Pièces orig.*, 3046, art. 6441, n^o 56). — Un Jean de Wargnies est nommé en 1369 (*ibid.*, art. 6445, n^o 131).

⁹³) Les signes caractéristiques des oeuvres de Jean Lefèvre sont les mots *fevre*, *fer*, *forge*, *forgier*, *fournier*, *enclume*. Il emploie lui aussi la formule *Prenez en gré*, p. ex. dans sa traduction du Pseudo-Caton : *Prenez en gré le dit de ce volume*.

⁹⁴) Pourtant, Thomas ne manque pas d'une certaine culture littéraire : il cite Salomon (IV 737) et Aristote (III 119), allégué aussi dans sa traduction des Proverbes d'Alain de Lille (fr. 12478, fol. 249). Il connaissait sans doute le *Rom. de la Rose* (voy. la note aux qu. 39-40 de la pièce III), les oeuvres de Jean Lefèvre qu'il rappelle par certaines expressions et rimes, et de Nicole Oresme (cf. p. XXXVII).

⁹⁵) Il est piquant de constater que c'est justement cette partie du poème qui a été le plus développée par le traducteur catalan.

⁹⁶) Dans les *Proverbes Alain*, on trouve la rime *enfantieule* : *crieule* (fol. 250). Ce *ieu* peut naturellement être une graphie du scribe pour *iu* picard; cp. la rime *si(e)u(w)ir* : *fuïr* (III 29; IV 107).

⁹⁷) Cp. *Prov. Alain*, liv. IV (fol. 259 v^o) :

S' est tant experts et tant soubtieux
Que de descendre n'est hastieux.

⁹⁸) *Rimes très riches (léonines)* : III 3, 25, 51, 77, 133, 169, 179, 241, 415; IV 19, 39, 251, 325, 431, 493, 753, etc. — *Rimes équivoquées* : III 13, 43, 91, 201, 207, 245, 265-8, 331, 355, 359, 379, 401, 411, 481, 503, 511, 527, 565; — IV 3, 5, 59, 101, 111, 179, 199, 221, 255, 327, 461, 517, 54., 567, 599, 691, 907. — *Rimes brisées* : III 75, 229; IV 796, 821; *brisées et équiv.* : III 159; IV 185, 299. La seule licence est *main* : *mains* (III 519).

⁹⁹) Dans les *Prov. Alain*, on trouve aussi le subst. *habilité* (: *labilité*, fol. 257 v^o), de même que le subst. *exercite*, les adj. *exent*, *pervers*, le verbe *reverser*, etc.

¹⁰⁰) Cette traduction n'a pas encore été signalée que je sache. Le même manuscrit contient une version des *Ventes d'amour* (voy. *Bull. de la Soc. des Anc. Textes*, I (1876), p. 117), la *Fesique des mois* dont la fin

XLVIII

manque (voy. *ibid.*, A. 1883, p. 78, 102; 1913, p. 54), les *Foires de Champagne*, un traité sur les quatre humeurs, etc. Notre traduction est suivie de deux contenance de table latines que nous publions en appendice (cf. ci-dessous, p. 123).

¹⁰¹) P. ex. l'omission de l' s à la 2^{de} pers. sing. prés.: *tu doit* (8, 48), *veult* (63, 73, 119, 130). *vouhe* (56), *mainge* (166, 168), etc.

TEXTES

FACETUS.

(Graphie de A.)

- | | |
|---|----|
| 1 Cum nichil utilius humane credo saluti
Quam morum novisse modos et moribus uti, | |
| 2 Quod minus exequitur morosi dogma Catonis
Supplebo pro posse meo, monitu rationis. | 4 |
| 3 Assint ergo rudes sicientes pocula morum:
Hic fontem poterunt haurire leporis odorum, | |
| 4 Hic quoque cum fructu parit ortulus undique flores,
Ex quibus indocti possunt excerpere mores. | 8 |
| 5 Cum nichil absque Deo sit proficui vel honoris,
Primum regna Dei queras et in omnibus horis. | |
| 6 Et sic omne bonum tibi plenius adicietur,
Quique Deo servit, regnare Deo perhibetur. | 12 |
| 7 Solum crede Deum; quem credis, semper adora,
Et quicquid spectas, quod ad ipsum spectat, honora. | |
| 8 Ecclesiam clerumque Dei decorare labora
Et laudes utriusque tuo pro posse decora. | 16 |
| 9 Quam cito templa subis, recolas cur sis, homo, natus,
Vel lege, vel canta, vel Christo funde precatus. | |
| 10 Quando Deo servis, utrumque genu tibi flecte,
Ast homini solum, reliquum teneas tibi recte. | 20 |
| 11 Quando sacerdoti cultum famularis ad are,
Ambabus manibus sibi, quicquid agas, famulare. | |
| 12 Semper utrique tuo parere memento parenti,
Sic eris in vita longevus honore fruente. | 24 |

Pas d'incipit dans AEFH; Liber faceticie B; Facetus C; Incipit liber faceti G; Incipit liber nuncupatus Facetus de moribus a magistro Johanne de gallandia compositus D.

2 rerum DFG — 3 Quid C; Quos G — 4 monitus G — 7 Hicque faceticie p. B. — 8 De BC; poterunt BEG; deserpere G — 12 prohibetur G — 13 semper credis G — 14 facias quod CDGH — 16 Et pro posse tuo l. u. d. E — 17 recales CE; homo factus A — 19 sibi DGH — 21 Cumque C — 23 servire H — 24 in terra H; fluenti CE

1*

- 13 Ne facias alii, tibi quod minime fieri vis,
Sic Christo placidus et amatus habebere cuivis.
- 14 Sis humilis mediante modo, nimium fugiatur:
Qui nimis est humilis, hic stultus adesse putatur. 28
- 15 Noli privatus nimis aut affabilis esse:
Qui nimis est privatus, ei spernare necesse.
- 16 Sis iustus; qui iusticie finaliter heret,
Ipsius semen nunquam panem sibi queret. 32
- 17 Triplice fune fidem teneat qui fidus habetur,
Supra multa vel hic aut in celis statuatur.
- 18 Sis celer ad quemvis sermonem percipiendum,
Sis piger ad quevis tibi verba relata loquendum. 36
- 19 Ad veniam curras, ad vindictam pigriteris,
Ad pacem properes, ad iurgia non gradieris.
- 20 Omni retribuas pro Christi laude petenti;
Si tibi res desit, da verba benigna querenti. 40
- 21 Obsequium prestare tuum sis cuique paratus,
Retribuet quia pro multis aliquis tibi gratus.
- 22 Si tibi servierit aliquis, sua premia tecum
Ne retinere diu cures, si diligis equum. 44
- 23 Omni spiritui ne credas, nam latet anguis
In verbis, quis decipitur simplex cito sanguis.
- 24 Sermo brevis verusque tuo procedat ab ore;
Os mendax animam vite male privat honore. 48
- 25 Risus ab ore tuo pius et rarus videatur,
Per crebros risus levitas in corde notatur.
- 26 Ne ride solus, quia risus solius oris
Pravus vel stultus reputatur in omnibus horis. 52
- 27 Ne cupias fieri dives vel inops; utriusque
Affectes medium, sic tutus habeberis usque.

25 Non DEG; aliis DEGH; minimum D — 26 habere BD — 28 hic pro stulto reputatur E; huic fastus inesse p. B — 29 effabilis E — 30 eum precare B; superare C; vitare n. DFG — 32 Illius BEG — 35 ad quosvis sermones B; suscipiendum DFH — 36 quemvis A; ferendum E — 37 curres E — 39 retribue B; te tribue C; te tribuas DEGH — 40 desint EGH; loquenti B; poscenti D — 41 Officium BDE — 42 R. quoque D; R. tibi EG; quisquam B; aliquis bene gr. G — 43 Cum BC; Dum E — 44 Non r. velis diu FG; Non cures dormire diu B; Ne dormire d. c. E — 45 Omni tu bleso E; non BEFG — 46 quo B; simplex decipitur C; supplex B — 48 male vite DFH — 51 Non CE; rideas D — 52 Stultus vel nequam B; Nequam vel stultus CFG — 54 Affectas E; sic iustus F

- 28 Nocte dieque tuis tria sunt herentia costis:
Immundus mundus, cariosa caro, ferus hostis. 56
- 29 Hec et quicquid eis appendet odire iuberis,
Ast quecumque vides hec preter, amare teneris.
- 30 Celum, mors, orcus, et quicquid denique possint
Ante tue mentis, quocumque meas, oculos sint. 60
- 31 Quid fueris, quid sis, quid eris, semper memoreris,
Sic minus atque minus peccatis subicieris.
- 32 Si tibi contigerit aliquid promittere sanctis,
Solve libens, ne te feriat vindicta tonantis. 64
- 33 Quere necessaria, sed ne cumulare labora,
Ne cumules ubi suprema statueris in hora.
- 34 Usuratum, preconum, presbiterorum,
Castigatorum, mimorum, canonicorum 68
- 35 Natam vel viduam ne ducas, hiis quia dantur
Res male quesite, que iustius anichilantur.
- 36 Si videas aliquem casurum sive cadentem,
Ne ride, sed ei te prebe compacientem. 72
- 37 Quicquid agas, ne pande tue secreta marite,
Unde tibi nasci possunt discrimina vite.
- 38 Si secretarum seriem vis noscere rerum,
Ebrius, insipiens, pueri dicent tibi verum. 76
- 39 Si quis in occursum veniat vultu tibi grato,
Teque salutet, eum tibi non male velle putato.
- 40 Nutibus et tacitis uti nolito susurris,
Nam raro fundatur in hiis fidei bona turris. 80
- 41 Doctorem reverere tuum, sapientia primam
Sic tibi dat clavem, linguam sic discis opimam.

55 tibi sunt B — 56 viciosa caro EG — 58 Et EG; quidcumque B —
60 oculos quocumque meas s. E — 61 Qu. sis qu. fueris EG; fueras B;
post hec m. E; mediteris G — 62 immorieris E — 63 contingat BC —
65 sed non CEH — 65 Sed FGH; Nec. c. nisi D; Ne cumuleris ubi sum-
ma BC; Nec doleas si tu summa E — 67 predonum GH; canonicorum E —
68 aduocatorum B; C. minorum presbiterorum E — *Entre les v.* 68-9,
E *intercale*: Inuestitorum vel furum vel reproborum — 69 ducas non B —
70 male acquisite D; iustis BCE — 72 Non CEG; Ne rideas BF; tribues
te C — 73 secreta tue ne pande m. E — 74 possint GH; possint nasci BC —
75-6 *manquent* B; incipiens DE — 77 veniet A; vultu veniat CEG —
78 mala G — 79 Mitibus G — 80 in eis E; fide B — 81 venerare F; Doc-
tores timeas et ames E — 82 fructus illius opimam B; methodus sic mon-
strat o. E

- 42 Quere, recordare, retine, lege sepe relecta,
Sic omnes claves tibi dat sapiencia recta. 84
- 43 Femineo nunquam de sexu prava loqueris,
Sed quamcumque vides pro posse tuo venereris.
- 44 Si tibi sit coniunx semper parere parata,
Excolat hanc, veneretur, amet tua gratia grata. 88
- 45 Si nequam tibi sit linguaque manuque rebellis,
Ne secum dampneris, eam de iure repellis.
- 46 Si tibi sit natus, peccantem corrige natum,
Neve suum gratis dicare fovere reatum. 92
- 47 Si servus tibi sit, hunc sub pede semper habeto,
Ne nimis elatus moveat tibi dampna, caveto.
- 48 Si qua noverca tibi fuerit vel vitricus, esto
Gnarus, ut allicias ipsos cum corde modesto. 96
- 49 Si tibi sit privignus, ei tu confer honorem,
Sic populi laudem matrisque mereris amorem.
- 50 Si videas fratres intra se bella gerentes,
Neutri confer opem, sed eorum corrige mentes. 100
- 51 Raro conviva, ne consumptis cito rebus
In brevibus fias mendicus inopsque diebus.
- 52 Te tua mensa colat, sic non simulabere scurris;
Dedecus est, si discurrens aliena ligurris. 104
- 53 Dum cibus extat in ore tuo, potare caveto:
In vasis offare decet, nec in ore repleto.
- 54 Offat in ore rudis, asinus quoque mingit in undis.
Desipis, in cacabum si frustra remorsa recondis. 108
- 55 Ne panem, quem vis in discum mittere, morde,
Nec mappa nasum tergas madidum tibi sorde.
- 56 Qua tegeris, non veste manus siccato madentes,
Nec mappa tu terge manus oculosque fluentes. 112

83 relecta D — 84 Sic tibi dat cl. omnis s. r. E — 85 F. sexu nunquam tu B; loquaris GH — 86 veneraris G; quoque loco veneraris H — 88 Excolet E; Extollet D; sua gratia B — 89 Si n. fuerit E; Si tibi sit nequam FGH; Si t. s. coniunx B — 91 Sit A; sit carus B; gnatus H; gnatum H — 92 Neve suum luere possis de iure reatum E — 93 Si tibi s. s. — 94 moneat G; tua d. C; tibi d. quieto BE — 95–98 *manquent* B — 96 Gratus G; Suavis F; et all. E; illos FG; concorde molesto G — 99 inter se DE; mouentes B — 100 Nulli E — 103–4 *manquent* B; ne sic E; sed non G; simulabere DEGH — 104 decurrens E — 105 est in ore D — 106 non(in)ore BDEF — 107–10 *manquent* B — 109 Nec CEGH — 110 tergas nasum G; N. nasum mappa t. H; madidum quoque s. E — *Les v. 111–2 sont intervertis dans E qui lit*: Non mappa dentes oculos tergasque fluentes, Qua tegeris, nec etc. — 112 Ne AD; Nec m. tergas dentes o. BH; Nec m. dentes tergas ma-

- 57 In propriis rebus laus est si largus haberiis,
Dedecus alterius res large dando mereris.
- 58 Luxus opum, proles generosa, sciencia, forma
Bis duo sunt, quibus extollit se quis sine norma. 116
- 59 Si nichil ex istis te cognoscat decorare,
Non te magnifices, ne pro stulto teneare.
- 60 A fumo, stillante domo, nequam muliere
Te remove, tria namque solent hec sepe nocere. 120
- 61 Quicquid agas, non obicias tua munera cuiquam:
Hic mos usque movet mentem mulieris iniquam.
- 62 Duc tibi prole parem morumque vigore venustam,
Si cum pace velis vitam deducere iustam. 124
- 63 Si tibi contingat te cum meliore sedere,
Versus eum nolito genu sub crure tenere.
- 64 Magnati vultu debes assurgere leto,
Ne coniunctus ei, nisi iusserit, ipse sedeto. 128
- 65 In quamcumque tibi non notam veneris edem,
Munda superficies terre donet tibi sedem.
- 66 Cum pare constanti, si vis, potes ire licenter;
Quod te procedat, tamen huic permittite libenter. 132
- 67 Si tibi contingat, ut cum meliore vageris,
Post cedas, donec latus eius adire iuberis.
- 68 Si peregre pergas, nunquam te iunge duobus:
Disparibus raro trahitur currus bene bobus. 136
- 69 Si quis dignetur offerre ciphum tibi, lete
Accipias modiceque bibas reddasque facete.
- 70 Pauper et indignus si sis, effundito potum
Et vacuum tu redde ciphum, prius undique lotum. 140
- 71 Sique ciphum capias, averso ne bibe dorso,
Nec facias offas de pane prius tibi morso.

nusque fl. F — 113 Laus est in pr. r. BE — 114 large res dando BG; resd. l. EF — 115 L. apum B; prolesque decens sapientia f. E — 116 extollat BD; extollis secus F — 117 cognoscas BDEFGH — 118 Nec DE — 121 tua crimina E — 122 H. mos namque BF; monet DG; novat B — 124 Si tu p. D; Si cum pare EG; iustam deducere v. G — 125 Et si B; contigerit GH; cum muliere E — 126 eam E — 127 Vultu maiori E — 128 Nec BEF — 131 constanter B; ire libenter D — 132 *manque* D; Ut G; hunc BEFG; procede B; dimitte (*gl.* concede) C; promitte E; committe H — 133 quod cum BE — 136 currus trahitur BF — 137 cibum C; bene lete G — 138 reddasque quiete E — 139 totum FH — 140 ei redde B — 141 Quando D; ciphos B; capies D; sumis E; aduerso BCDG

- 72 Mensa tibi cubitum nunquam sustentet edenti,
Sed recte sedeas, tecum servito sedenti. 144
- 73 Quando ciphum capies, utraque manu capiatur
Et per utrumque latus, non per ripam, teneatur.
- 74 Cum pare si debes vel cum meliore iacere,
In qua parte thori velit ipse quiescere, quere. 148
- 75 Cum quocumque tibi prope vel procul accidit ire,
Nomen et esse suum, quo, quis sit et unde, require.
- 76 Cum quocumque placet peregre tibi ducere gressus,
Si potes, hos teneas, quos est tibi posse professus. 152
- 77 Cum pare si pergas vel cum meliore peregre,
Quod velit, ipse velis, tibi sic cupiet nichil egre.
- 78 Si peregre pergas, semper de nocte quiescas,
Surgas mane, sed hospicium de luce capescas. 156
- 79 Inque domo ruffi non accipias tibi pausam,
Namque malignandi gerit in se denique causam.
- 80 A pueri iugulo, servi lingua, canis ore,
A manni pedibus caveas blesoque lepore. 160
- 81 Nec mage sive minus iurans instabis honeste,
Si qua velis emere, taxabis emenda modeste.
- 82 Obliquo nullum debes corrodere dente,
Et livoris acu nunquam te punge latente. 164
- 83 Si quemvis superextollas probitatis honore,
Non iactes, quia laus proprio sordescit in ore.
- 84 Noctem mane, diem cubiturus vespere laudes,
Hospitibusque tuis, dum discedis, dato laudes. 168
- 85 Hospitibus letum debes ostendere vultum,
Vultus enim letus dandi duplicat tibi cultum.
- 86 Irritare canem noli dormire volentem,
Nec moveas iram post tempora longa latentem. 172

144 Sed requie s. C; recte residens BE — 145 Dumque C; Sique E; capias CE; sumis B — 148 ille E — 150 quo qua quis et unde r. BEF — 151 tibi pergere BEH — 152 quos es sibi p. pr. E; quos es pro p. pr. G; Si potest h. t. quod sit tibi p. regressus F — 154 tibi si c. BD; cupient E; capiet G; si tu cupias F — 156 de nocte BE — 157 accipies E; nunquam capias t. p. G — 159 iubilo BF — 160 A magnis p. BEFGH — 161—2 *Ordre inverse dans* BCEGH — 161 Nec plus B; Nec magis atque m. F; honesto B — 162 taxabis iure modesto B — 163 Obsequium n. d. reprehendere d. B — 164 tu punge CEFH; quemquam non E, non quemquam p. l. B — 165 superexcedas B; superexcellas EH — 166 laus hominis B — 167—8 *manquent* B — 170 dandi letus B; sibi c. C; duplicando dat t. c. E — 171 volantem A — 172 Ne F; Nec m. littem H

- 87 Compescas os arte mali, ne prava loquatur:
Ne malus irrumpat fotor, latrina tegatur.
- 88 In proprie speres, fora dum petis, ere crumene;
Fallitur ad fora, quem spes purse fert aliene. 176
- 89 Nil super hoste tuo tua lingua minando loquatur,
Hostem namque suum munit quicumque minatur.
- 90 Est tibi summus honor cito solvere; solve libenter
Si tu credis emes, vendes, vivesque decenter. 180
- 91 Ultra quam vestis queat extendi, tua crura
Non extendantur, si vivere vis sine cura.
- 92 Alterius nolis in messem ponere falcem
Inque thorum caveas alienum mittere calcem. 184
- 93 Si tecum comedat, servire memento minori,
Par tibi tuque pari, da cultellum meliori.
- 94 Si tibi quis loquitur, in vultu cerne loquentis
Et sua verba tue secretis inserte mentis. 188
- 95 Si te forte domus aliena rogavit ad escas,
Donec preciperis, mense loca nulla capescas.
- 96 Si te maiori pelvis famuletur aquosa,
Ad manicas eius tua sit manus officiosa. 192
- 97 Si videas opus esse, cibo succurre parando,
Sique necesse monet, mense famulabere stando.
- 98 Cum quo limen idem transis ob idem comes idem,
Perpecieris idem recte quod perferet idem. 196
- 99 Si par vel maior fuerit tibi forte locutus,
Donec finierit sua verba, sile quasi mutus.
- 100 Raro fideiussor vel nunquam creditor esto
Militis, huius enim geritur res fine molesto. 200
- 101 Si maior tecum comedens potaverit, esce
Non appone manum, sed ei mantile tenesce.

173-4 *manquent* B — 174 *erumpat* E — 175 In proprio E; speras GH; era FGH — 176 cui spes burse sunt a. BF — 178 minuit F — 179 Cum ft s. h. E — 180 Sic crederis BE; Si credas G; emens vendens vivensque l. EG — 183 A, messe nolis immittere f. B; mittere f. CH — 184 alio- um E; ponere c. BDEH — 186 cutellum AC; scutellam B; cultellum la FG; tribuat cultum m. E — 188 Sed D — 189 rogarit BE — 190 pre- cipiatur G; nulla loca AFH — 191 maiorum B; famulatur B — 193 Dum G — 194 mouet FG; foret E — 195-6 *manquent* B — 196 Perpetraris G; proferat G — 197 melior G — 198 tace EG — 200 Multis G; M. hec tenim B — 201 comedens tecum B — 202 si ei DG; reuesce B; ne- cesse ACDH

- 102 Hec fugias: fastum talosque lupamque, tabernam,
Si decus et vitam tibi queris habere supernam. 204
- 103 Si bene vis orare Deum, thalamum tibi claude,
Sic illi, qui cuncta videt, tacita prece plaude.
- 104 Si quis descendat ab equo vel equum grave scandat
Te presente, sibi manus obsequium cito pandat. 208
- 105 Des caute que das pro Christi nomine, si vis
Exemplum dandi spectandi sic dare cuivis.
- 106 Rem, de qua loqueris, digito monstrare caveto,
Nec, dum sermo super ovibus sit, ovile videto. 212
- 107 Quam cito descendis ab equo, calcar removendum
Est de calce tuo, tibi ni quod iter sit agendum.
- 108 Extrahe si nimis est cuiuslibet ocrea stricta;
Si te sit maior, tibi cetera sunt relicta. 216
- 109 Pillea vel quicquid geris in capitis regione,
Si magno loqueris servisque Deo, cito pone.
- 110 Ne iactes te facturum, quod nulla replere
Vis tua tota queat, ne pro nugace tenere. 220
- 111 Dum comedis, manus intendat mense tua soli,
Aut caput aut aliud membrum tibi scalpere noli.
- 112 In potum sufflare tuum nolito cibumque,
Ne sputo maculare tuo videaris utrumque. 224
- 113 Non extollaris, si sors tibi prospera cedat,
Nam Deus ingrato cito tollit munera que dat.
- 114 Non tristere nimis, si sors adversa tibi sit,
Nam Deus hos temptat quos diligit, et cito visit. 228
- 115 Quicquid agas, hosti nunquam tua dampna loquaris,
Nonque tua cuiquam de paupertate queraris.
- 116 In te si domina dominusve tuus moveatur,
Dum cadit ira, nichil in eos tua lingua loquatur. 232

203 faustum D; talumque BE — 204 Sic B; tu queris h. F — 206 Ac E; tacito B; plande A — 207—8 *manquent* B — 208 officium G; o. tua pandat F — 209 Da EFG, tacite BCEFG; ni vis B — 210 spectando BE — 212 Ne AF — 214 ne quod E; dum rursus iter s. a. G; donec intersit a. D — 215—6 *manquent* B — 216 sumpto F; sume (i. accipias) E; sintque G — 218 *manque* F; dei EG — 219 Non EG; Si B; te facturum iactes G — 220 ne peruulgasse t. B; ne pro stulto tenere FG — 221 mense manus intendat E — 222 tibi membrum D; tu scalpere FH; Aut aliud m. mense tu ponere n. B — 226 ingratis GH — 227 Nec B; tristare BDEG — 228 et mala misit B; et cito vincit FG — 230 Atque BG; Neque E; tua nunquam BEG; leuaris E — 231 dominusque BH — 232 cadat DG

- 117 Nuncia si tuleris coram magnate, fer eque
Missa loquens tractim, breviter, docte lepideque.
- 118 Si tibi quis dederit bona gratis, sumito grate
Et data cum dante laudentur plenius a te. 236
- 119 Si cupias iustum vel honestum noscere vere,
Infra recta sui debes utrumque videre.
- 120 Nolito culpae dapes, quas sumere speras,
Nec quid preponet invitans te tibi, queras. 240
- 121 A quocumque viro missus quicumque tibi sit,
Docte sustineas quodcumque malum tibi dicit.
- 122 Rumoris fugias tu nuncius esse sinistri,
Nec sine re cupias tu nomen habere magistri. 244
- 123 Noli maiorem te castigare super re,
De qua, si vellet, tibi posset dampna referre.
- 124 Non intromittas te de re, que nichil ad te,
Nam stultum valde vel nequam quisque probat te. 248
- 125 Coniugium, monachale iugum, crux inspiciantur
Hec in mente prius a te quam suscipiantur.
- 126 Filia si tibi sit, vernet cui nubilis etas,
Claustri sive viri properes huic iungere metas. 252
- 127 Pro modico tibi non est offendendus amicus:
Nullus amicitie rem perdet, ni sit iniquus.
- 128 Ad quacumque domum perrexeris, ante screato
Quam subeas tussique loquens et ad hostia stato. 256

Explicit doctrina magistri Iohannis Faceti.

234 strictim docte breuiter l. B; tr. modice breuiter l. (v. tepideque) E; tr. recte breuiter l. F; l. tractum lepideque facete G — 235 gratis bona B; gr. dederit bona CDEH — 238 Infra tecta CDEFGH; sua peteris u. v. D — 239–40 *manquent* B; *dans* E, *le poème proprement dit s'arrête au v. 238; ce qui suit est apocryphe (v. Interpolations)* — 240 Ne D; preponat CG; tu tibi G — 242 dixit BDH — 243 Rumores DG; Noli rumoris tu B — 244 Non B — 246 posset tibi BG — 248 Nonque rei mihi sis suasor tibi plenius ad te B — 251 cui vernat BDFGH; cui vernet C; nobilis BCF — 254 profert B — 255 In BG — 258 tussisque C; tussique prius D.

Explicit doctrina magistri iohannis faceti AC; Explicit liber facetie sine quo nemo potest esse bene morigeratus B; Explicit facetus quem magister jo. de garlandia composuit E; Explicit facetus per me Petrum Rogeri Deo gratias amen F; Explicit G; Explicit facetia magistri Iohannis de garlandia H; *pas d'explicit dans* D.

LES INTERPOLATIONS

Ampl. (Cod. Ampl.) et V (Vulgate) renvoient à l'éd. de Schroeder.

- 9 bis Hoc in cancello si quis sedet atque moratur,
Ni legat aut cantet aut offerat, egrediatur.

F V 183 — 1 Sacro c. V; cadet F — 2 cantat F.

- 10 bis In cruce pendentem dum cernis Omnipotentem,
Flecte genu, plora, veniam pete, numen adora.

F — 2 numer.

- 20 bis Si dare vis placide, dando tua munera ride;
Si des plorando, perdis tua munera dando.

G V 184.

- 30 bis Mors tua, mors Christi, Baratri vox, lux Paradisi
Et dies iudicii sunt memorandi tibi.

D.

- 40 bis Quam convivarum gemitus mage tecta frequentes:
Convivae corpus curant animamque gementes.

C H (*Ampl.* 97) — 1 Quem c. gemitus passere fr. (?) C; Alit membra
cibus gemitus animamque fr. H — 2 Commune C H,

- 40 ter Quere, puer sitiens, quem dat sapientia fontem,
Clausum quinque seris celsum tenec hunc prope montem;
Quando labore gravi petit hunc homo nec retrocedit,
Claves dat pia Dux nec ab huius mente recedit.

E (V. 1-2 = V 185) — 2 hic E; tenet hunc celsum V — 4 dux
(*expliqué par* Virgo Mari).

- 42 bis Curas attende memor exerces, ea quinque
Ad fontem ducent te, sed mala devia linque;
Devia sunt quecumque vides contraria dictis,
Cautus eis fugito visus post terga relictis.

E — 3 dictis (*expl. par* veris).

- 43 bis Turpia femineo de sexu nulla movebis,
Que si narrentur coram te forte, tacebis.

E.

- 45 bis Rusticus est vere qui turpia de muliere
Dicit, nam vere sumus omnes de muliere.

C D E F G H V 186.

- 47 bis Usque tuis facias a vicinis quod ameris,
Sic tibi mane bonum dum credis habere frueris.

C D E F G (*Ampl.* 104) — 1 facies F — 2 bono G; bona cum sedis (bono dum quaeris) V; fueris C F G, foveris D; Sic tibi cuncta bona veniunt, sic faustus habebis (*Ampl.*).

- 66 bis Cum fueris maior, procedas vite minorem,
Cumque minor fueris, gradieris post meliorem.

E.

- 73 bis Si vis potare, crather teneatur in are *),
Gama**) sit ad motum***), ne polluat ungula potum.

H — *) iunctura in qua ponimus are — **) pars que dicitur *gamaut* — ***)) adm. ore.

- 83 bis Qui caruere ,nisi' felices sunt mihi visi;
Omnes invisi vulnerat hasta ,nisi'.

H (*en marge du v. 168*).

- 84 bis Si quadam virtute nites, ne despice quemquam;
Ex alia quadam forsitan ille nitet.

H (*en marge du v. 168*).

- 91 bis Qui plus expendit quam lucri summa rependit,
Non admiretur si paupertate gravetur.

E F G V 174 — 1 suprema lucri lucretur (*sic*) F; rerum summa G — 2 Nemo miretur V.

- 100 bis Si maior tecum comedat, cum sis bibiturus,
Ipsi trade ciphum quem sis ab eo positurus.

C F H V 164 — 1 et sit b. V; cum sit bibii turus (*sic*) F — 2 Sibi F; Ipsi praebe V; ades p. C; ad eum F; ab eo quoque sis p. V; quemvis sit ad os p. H.

- 105 bis Si des, des hilaris, ut dando laude fiaris,
Si dando celer es, commoda multa feres.
Cum non es nisi des, ergo des plurima si des.
Prospicito cui des: perdita multa vides.

E (*en marge du v. 210*).

- 110 bis Effigiem Christi, dum transis, pronus adora,
Non tamen effigiem, sed quod designat honora.

F G V 129 — 1 qui tr. G; semper honora V — 2 Et non eff. tamen F; sed quem G V; adora V.

- 112 bis Pocula dum sumis, immergas labra modeste,
Qui prope fert nasum, non pocula sumit honeste.

F G V 151 — 1 mergas F — 2 potum non s. h. V; Cui proprie sunt nares non p. sunt h. (!) F.

- 117 bis Nemo censetur tam pauper inopsque putatur
Quin cito ditetur, Deus huic si propitiatur;
Nullus homo poterit tantis opibus fore plenus,
Si fortunatus non sit quin fiat egenus.

G V 132-3 — 1 N. peneetur tam dives i. putetur G — 2 D. hunc prospicietur G.

- 119 bis Sit tibi munda domus et in ipsa quicquid habetur;
Dens, manus, os, oculus, naris tibi mane lavetur.

C D F G H (*Ampl.* 119) — 1 Sit tua D F G H (*Ampl.*); in ea D F — 2 nares t. m. laventur C; D. m. oculus naris os t. m. laventur F; D. oculus naris et manus t. m. l. G.

- 120 bis Cum sis in mensa, primo de paupere pensa;
Tunc bene prandetur, cum Christus adesse videtur.
In mensa nunquam debes cantare vel unquam
Debes garrere nimium, nec primus abire.

H (*en marge du distique* 119 bis) — 1-2 = V 135; 3-4 = V 139.

- 128 bis Raro breves humiles vidi rufosque fideles,
Albos audaces miror, magnos sapientes.

D F G H V 190 — 2 sapientes magnos H; longos s. V.

- 128 c Sedulus in studio, puer, in templo pius esto,
Pacifice redeas per vicos atque plateas.

F G H V 191 — 1 p(r)ius in templo puer esto F — 2 In mensa lectus, super hiis in ede facetus E H (*Cette variante est peut-être préférable*).

- 128 d Sufficiunt et expliciunt caudata leporis
Hec metra que teneant lectores omnibus horis.

F (*expl.*)

- 128 e Omnis homo quacumque domo, qua sede fruatur,
Provideat quando taceat vel quando loquatur.

G H V 128 — 1 quicumque G; qua lege V; quocumque moratur H — 2 et quando l. G.

- 128 f Qui mores apte, qui laudes cupis homine (?),
Tu mea non temere studeas documenta tenere.

H (*expl.*)

- 128 g Tu potius taceas quam dicas plurima vera,
Que tibi vel cuiquam nimium sint forte severa.
- h Cum sit munda tibi possessio, ne vicietur,
Immundabis eam, viciose si societur.
- i Que tua dicuntur, si non bona vel mala noscas,
Cautè postponas lesura, iuvantia poscas.
- j Finem prospicito: finis denunciat actum,
Finis namque bonus reddit laudabile factum,
- G E (*texte de G*) — 1 taceas E — 2 vel nimium cuiquam E; si G — 3 non v. E — 4 Et mundabis E — 5 Que tibi d. sine mea sed mala n. (?) E — 8 nempe — pactum E (*en marge*: Perlege quod gestas, liber est vocatus Honestas).
- 128 k Qui ruffo credit, dum ,ru' facit (?) aut videatur,
Nullus eum plangit, si fraudibus impediatur.
- l Si te non tangat nunquam res ulla cor angat,
Ne dampnum dire valeas ob crimen inire.
- G (*expl.*) — 1 facit ac v.
- 128 m Campus habens oculos, nemus aures esse putetur,
Hic prudens operans, hic narrans multa veretur.
- n Si fueris doctor vel forte pater puerorum,
Moribus et vita fias instructor eorum.
- o Hosque bonos mores studeas, benefacta docere,
Nam que tu facias credunt sibi cuncta licere.
- p Nulli tu fueris prebens exempla malorum,
Ne condempneris pro peccatis aliorum.
- q Cum solus fueris, facias quecumque decenter:
Multis dicuntur, qui credunt acta libenter.
- r Mendax non fueris, quia nullus dicere verum
Te credit, ni sit forsitan pro pondere rerum.
- s Continuare minas noli nullumque movebit
Quidquid ei dices, donec tua facta videbit.
- t Noli multa dare, pudor est donata rogare,
Dignius est modico premissis accumulare.
- u Prospera fortune necnon contraria sperne,
Si regnare cupis regionis in arche superne.
- v Nec iurare velis nimium: melius tibi cedit
Nemo, pariuro forsitan peius tibi credet.
- E (*expl.*); *au-dessous, on lit*: Si Salomon pauper, stultus reputatur ut alter. — m perdens. Cp. V 177 — p = V 148 — q *peut-être*: quae credis facta latenter (cf. Schröder, p. 191 n.) — s nullui quia — t *peut-être*: modicum premissis (cf. Schröder, p. 187, n.).

NOTES

7. Cette association des *fruits* et des *fleurs*, si commune dans les langues romanes (Cp. Mätzner, *Altfranz. Lieder*, note au vers 1 de la ch. XX), se rencontre aussi dans les poèmes latins du moyen âge. Voy. p. ex. le prologue de l'*Esopus* qui semble avoir inspiré l'auteur du *Facetus*:

Ortulus iste parit fructum cum flore, favorem
Flos et fructus emunt: hic sapit, ille nitet...

(Ed. Förster, *Altfranz. Bibl.* V, v. 3 ss.).

9—10 Cp. Caton, *Dist.* I, 1.

30 Quia nimia familiaritas parit contemptum (A). Cp. *Pamph. et. Gal.*, éd. Morawski, note au v. 1429.

31—2 rappelle Salomon, Ps. XXXVI, 25.

33 *Triplici fune*, i. e. fide, spe et caritate (A E C H).

45—6 *latet anguis In verbis*... Jeu de mots, calqué sur l'expression de Virgile: *latet anguis in herba* (*Eglogues*, III, 93); *simplex sanguis*, „homme naïf“.

48 *Comm.* Os quod mentitur occidit animam (C E).

50 Cp. *Fatuus* in risu exaltat vocem suam; vir autem sapiens vix tacite ridebit (*Eccli.* XX¹, 23).

51—2 Cp. *Qui seus rit, de folie se remembre* (Le Roux, II, 406).

55 Sur les „trois ennemis de l'homme“, voy. *Romania*, t. XVI. p. 2—6. Aux textes cités par P. Meyer, on pourrait en ajouter bien d'autres, p. ex. Jehan de Journi, *Dime de penitance*, éd. Breymann (*passim*), Guillaume le Normand, éd. Reinsch, et Gilles li Muisit, qui y fait fréquemment allusion (éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 50—62 (*passim*), 93, 97, 227; t. II, p. 272). Dans son *Respit de la mort*, Jean Lefèvre eu plaint d'avoir toujours eu à lutter contre la char, le monde et l'ennemy. (B. N. fr. 1543, fol. 260 b). Dans le *Dit des tribulacions*, petit poème didactique conservé dans le ms. fr. 24390 de la Bibl. Nat., on nous dit que Dieu envoie des tribulations à ses amis:

Fol. 156^o. Par ce que li trois ennemis,
La chars, li monde et li deables,
Qui sont mauvais et decevables,
Ne les trebuchent en leurs las,
Car trop sont plains de grans baras:
Ce sont trois moult grant adversaire.

Quelquefois, on ajoute comme quatrième ennemi *l'homme*, p. ex. dans une pièce en prose conservée dans le ms. fr. 957 de la Bibl. Nat. où on lit au chap. *Des ennemis que l'homme a tant comme il vit* (fol. 14^o): *C'est le diable, et li homme et le monde et la char: li diable aveques les vices, l'omme aveques les bestes, le monde aveques les elemens, la char avec les sans* (sens). — Une mention des trois ennemis de l'homme se lit aussi

dans le *Livre Flouret* (Ms. Arsenal 3647. fol. 12). Cp. aussi Hauréau (*Not. et Extr.*, t. I, p. 237) qui cite un distique contenu dans le ms. 132 de Reims.

59 *Celum, mors, orcus*, i. e. celi gaudium, mortis memoria, lutum materiale (A C E) — *possint*, sous-ent. *facere*; l'Ampl. donne *quicquid contingere possit* qui est une leçon remaniée.

61 Cp. *Vies des Pères*, ms. B. N. fr. 1546, fol. 66 v^o:

Garde au premier dont tu issis,
Et qui tu es, et ou iras
Quant du monde departiras.

63 *promittere*, faire un vœu. Cp. Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere (*Ecclés.* V. 3).

64 *tonantis*, i. e. Dei omnipotentis (A C E). Cp. Holland, note au v. 2350 du *Chev. au Lyon*.

67 *preconum*, clamator vinum (*sic*) C; *castigatorum*, tortorum scidentium aures (A C); *mimorum*, ioculatorum (A E). Tandis que F ajoute trois autres professions mal famées, l'Ampl. en énumère les six suivantes:

Usuratorum, praedonum, canonicorum,
Assignatorum, nummorum, presbiterorum.

70 Quia dicitur: Male acquisita male disperguntur (A C E).

73—4 Cp. *Ne dire a ta femme se que tu celer weus* (*Prov. rur. et vulg.*, éd. Ulrich, n^o 277).

76 Cp. *Enfant et sot et yvre font trop bien lor devoir:*
De chou k'on leur demande dient tantost le voir.

(Gilles li Muisit, *Oeuvres*, t. II, p. 147). Le Roux, dans son *Liv. des prov fr* (t. I, p. 238), cite un quatrain tiré des *Motz dorés de Caton*, qui exprime la même idée.

77—8 *grato*, hilari (A E). — Le commentateur de E fait ici des réserves: Sed non est verum in omnibus, quia quandoque videmus contrarium.

80 *turris*, fundamentum (A E).

90 *repellis*, repellere potes, i. ei dare libellum repudii i. restitutionis (C). Rapprochez le conseil donné ici par l'auteur de Caton, *Dist.* III, XII.

91 Salomon: Qui parcit virge, odit puerum (A).

119 Cp. Guillaume le Clerc, *Besant de Dieu*, éd. Martin, p. XXIX; Jehan Lefèvre, *Liv. des Lamentations*, II, 2927 s., et *Liv. de Leesce*, v. 918-50, deux passages que Van Hamel, dans ses notes, rapproche de Salomon, *Prov.* XXVII, 15.

126 *Comm.* Noli contra eum genu super genu tenere (A).

128 *coniunctus*, propinquus (H).

136 *Comm.* q. d. Currus trahitur vix tribus buobus (C).

152 *posse*, sous-ent. *ducere*.

157 On disait proverbialement:

In ruffa pelle non est aliquid sine stella.

159 *manni*, equi repedantis (A). La plupart des mss., y compris B, donnent *magnis*, mais B a entrevu le bon sens en écrivant au-dessus de *magnis*: magni i. equi.

161 *instabis*, instando emes (A E); gall. *borgagneras* (H).

164 A allègue à ce propos la sentence:

Si quis blanditur nec cor respondeat ori,
Scorpius efficitur pungendo posteriori.

166 A allègue à ce propos le vers proverbial:

Laus solito more proprio sordescit in ore.

167 Cp. le prov. *Au soir loue le jour et au matin la nuit* (Zeitschrift f. franz. Spr. u. Liter., t. XLV (1919), p. 469, n° 35).

170 Cp. le prov. *Bele chere vaut un més* (Le Roux, II, 473)

171-2 Cp. Caton, *Dist.*, II, XV.

173 Cp. le prov. *Buen estoper fait male boche* (Cligès, v. 5330).

175 *Comm.* Spem tuam ponas in denario proprie burse (A E).

180 Ce vers est assez embarrassant; *credis* est évidemment pris dans le sens de „faire crédit“. La leçon de E:

Sic crederis emens vendensque vive(n)sque decenter
est plus satisfaisante, mais semble être remaniée.

181 Cp. les prov. *Segon ton lit estent ton pié.* (Zeitschrift, l. c., n° 32) et *Qui trop estent son mantel, la penne en ront* (Le Roux, II, 174).

183 Cf. Introduction. C'est à tort que Kühne allègue le prov. français à propos du v. 282 de *l'Art d'aimer* du maître Elie, ce passage n'étant que la traduction d'Ovide, *Ars amat.*, I, 349-50.

186 *Comm.* Par tibi serviat tuque pari servias (A).

188 *secretis insere mentis, armariolo impone* (A).

191 *famuletur, famulatum prebeat* (A).

195-6 *Comm.* Cum quo tu existens idem comes cum illo cum quo transis idem limen ob idem negotium, perpetieris i. pati debes idem recte quod idem perferet, i. patietur. — Sur l'authenticité douteuse de ces deux vers, voy. Introduction.

199 *fideiussor, pleguis* (A C).

203 Cette association est fréquente; cp. le poème *Les femmes, les dés et la taverne* (Barbazan et Méon, *Contes et fabliaux*, t. IV, p. 285).

207 *grave* est employé ici adverbialement (= graviter).

208 *obsequium, servitium tenendo strepam* (A E).

210 *Comm.* exemplum dandi et cuilibet spectandi (C).

220 *tenere*, pour *teneare* (=tenearis). Cp. Caton, *Dist.* III, XIV, et IV, XXXIII.

225-6 Cp. Caton, *Dist.* IV, XXVI.

228 *visit, visitat* (A E). Cp. *Cui Deus aime, il le tampte et donne a souffrir* (*Prov. rur. et vulg.*, n° 359).

230 *queraris, querimoniam facias* (A).

232 *Dum cadit* (pour *cadat*), *transeat* (E).

236 *plenius, pleniter* (A). Cp. Caton, *Dist.* I, XV.

238 *Infra recta.* Cette leçon, appuyée par B et par l'Ampl. (les autres mss. lisent *tectat*), est la bonne.

242 Cp. le prov. *Messagier ne doit perir ne mal avoir* (Le Roux, II, 346).

- 243 Le début rappelle le *Rumores fuge* de Caton (*Dist.* I, XII).
- 244 *sine re*, *sine effectu* (A).
- 247 *ad te*, sous-ent. *pertinet*.
- 249 *inspiciantur*, *considerentur* (A).
- 251 Cp. *Ecclés.* VII, 27.
- 254 *rem*, *utilitatem* (A).

I.

(Bibl. Nat., f. fr. 25434, fol. 101)

CY ENSUYT FACET EN FRANÇOYS
[Prologue du traducteur]

- Chaton qui fut moult saiges homs
De qui l'enseignement avons
Fist ung livre qui nous aprent
4 A vivre bien et sagement.
Mais il n'est nulz, tant soit senez,
Qui de tout puist estre advisez,
Qu'il ne mespraigue ou qu'il n'oublit,
8 Car, comme l'escripture dit,
Nature ne se peut estendre
A tout savoir et riens mesprendre.
Si q'un aultre clerc qui fut sage,
12 Pour le preu de l'humain lignage
Fist ung livre moult petitet,
Lequel nous apellons *Facet*,
Qui parle bien de courtoisie,
16 De noblesse et de seignourie,
Comment on se doibt maintenir
Pour saige et courtois devenir,
Et de pluseurs enseignemens
20 De quoy Chaton fut negligens
Ou il ne vout du tout traictier,
Par ce le peult il bien laisser.

Cy ensuiuent les enseignemens facet B; Les ditz de || Chaton dit D;
pas de rubrique dans C.

1 ung saige h. A — 2 *L'article manque* CD; Du quel plusieurs en-
seignemens a. B — 3 Ung bon l. qui n. a. ACD — 6 puisse B; peult D —
8 Si B; Car si c. C; Ainsi c. D — 9 si ne B — 10 *Après ce vers, A laisse*
une ligne en blanc — 11 Si que ung cl. qui f. moult s. B — 12 Pour le
dieu A; de humain l. C — 13 F. ce petit l. doucet B — 15 bien *manque*
BCD — 18 saiges CD — 22 Pour ce le pot il delaisser C.

Et car chascun ne s'entent mie
 24 Ou latin ne en la clargie,
 En françois mettray de latin
 Pour mieulx entendre, c'est la fin.
 Or entendez com sagement
 28 Facet fait son commandement.

1 Amis, dist il, com grant savoir
 Sans Dieu nulz homs ne peut avoir,
 Honneure Dieu sur toute chose,
 32 Car c'est de tout sens la parclose,

5

2 Ne sans Dieu ne peut estre faicte
 Chose ne bonne ne parfaicte.
 Croy ung seul Dieu et non pas plus,
 36 Ou aultrement tu es deceus.

6

3 Et tout quanques a luy apend
 Honnoure, ja ne t'en repent,
 Car qui de bon cueur a Dieu sert
 40 Le regne des cieulx en dessert.

7

4 Et si honnoure sainte Eglise
 Se tu veulx vivre en bonne guise.
 Tantost qu'en l'eglise es entrés,
 44 Garde pour quoy tu es créés;

8

5 Tu scez bien: c'est pour Dieu servir,
 Or t'en doibt donc bien souvenir;
 Chante ou lis, se le scez faire,
 48 Ou prie Dieu le debonnaire.

9

6 Quant sers au Roy de paradis,
 Garde: tes deux genoulx flechis,

23 Et que BC — 24 Ne en l. ne en cl. C; En l. ne en cl. BD — 27 A et C ouvrent ici le premier couplet — 28 bon B; commencement BD.

30 ne p. nul homme a. B — 31 toutes choses A — 32 du tout sa la par-closes (sic) A — 34 Ch. b. juste ne p. B; Ch. b. ne bien p. C — 36 Se a. faiz tu es d. BC — 37 quanque A; Et t. ce qui a lui appartient B — 43 entre AD — 44 cree AD — 45 Tu s. que B; bien *manque* BC — 47 et lis C; ou laisse faire B — 50 Ayez B.

- Et se tu sers devant aultre, homme,
 52 N'en flechis q'un seul, c'est la somme. 10
- 7 Quant tu sers le prestre a l'autel,
 Ton servise doibt estre tel
 Que serves aux deux mains ensemble,
 56 Car c'est bien raison, ce me semble. 11
- 8 Pere et mere honnoure tousjours,
 Si en seront plus longs tes jours
 Et a meilleur fin en venras
 60 Et l'amour de Dieu acquerras. 12
- 9 Ne fay nulle chose a aultrui
 Que ne voeilles qu'on face a ty,
 Car qui ainsy se maintendrait
 64 Selon l'amour de Dieu vivrait. 13
- 10 Soyex humble moiennement,
 Car qui trop l'est, certainement
 Ou il en est pour fol tenus
 68 Ou d'aultre vice mescreus. 14
- 11 Soyex loyaux, sans nulz frivoles
 De cueur, de corps et de paroles,
 Si en auras le guerredon
 72 En terre et en ciel par raison. 17
- 12 Soyex juste, garde justice:
 L'Escripture dit en tel guise
 Que ja qui bien la gardera
 76 Sa ligniee pain ne querra. 16
- 13 Soyex yneaulx a bien entendre
 Ce qu'on te dira pour aprendre,

51 Quant D — 52 seul *manque* BD — 55 a deux m. B. — 56 raison bien A — 63 le A; maintiendra D — 64 viura D — 56 lest trop D — 68 Ou daucuns pechiez m. C; mescrus A — 69 et 70 sont *intervertis* dans C — 69 et sans fr. BC — 71 bon gueredon C — 72 ou en c. D; En c. et en t. C — 75 Que cil qui b. se g. B — 76 Sa l. ja honte nacquerra B; Sa l. poure (l. pour ce) ne cherra C — 77 isnel BC; songneux D.

- Soyes tardif a rapporter
 80 Le mal que orras recorder. 18
- 14** Soyès hatif a pardonner,
 Soyès tardif a toy venger;
 Cours a la paix grand aleüre,
 84 Et d'autrui tenson n'ayes cure. 19
- 15** Se tu peus au povre donner,
 Dieu est prest du guerredonner;
 Se tu ne luy peus donner rien,
 88 Respons luy bel, tu feras bien. 20
- 16** Soyès prest de pluseurs servir
 Pour l'amour des gens desservir,
 Et saches que aucun venra
 92 Qui pour toy guerredonnera. 21
- 17** S'aucun te sert, si t'en souviengne
 Ne ja son loyer ne detiengne;
 Ains li rens si bien son salaire
 96 Qu'a Dieu et a lui doye plaire. 22
- 18** Ne croy pas quanqu'on te dira,
 Car cil qui bel te parlera
 C'est celui, je te dy pour voir,
 100 Qui plus pense du decevoir. 23
- 19** Conte ta parolle briefment,
 Sans faulser, veritablement;
 La bouche qui volentiers ment
 104 Met le corps et l'ame a tourment. 24
- 20** Ris pou et debonnairement,
 Car li homs qui rit trop souvent

79-80 *manquent* B — 82 Et lent (bien C, long D) au mal guerre-
 donner BCD — 83 Quier la p. a gr. a. B — 84 Et de t. ne ayes c. A —
 85 veulx B; aux poures BD — 87 Car se C; Et se D; luy *manque* CD;
 Et se ne p. leur d. r. B — 88 leur BCD; si f. b. BC — 92 Qui pour ce te
 guerdonnera B — 93 Sautrui A; bien ten s. B — 94 retiengne BCD — 95
 son *manque* A — 96 doyes B; puisse C — 104 Met lame et le c. BC —
 106 l'homme A; celui C. *Après ce vers, C ayant répété les vers 103-4 les*
a biffés ensuite.

- Est tenu pour fol ou pour sot,
 108 Or retien de moy ce bon mot. 25
- 21** Ne ris pas seul, car c'est folie;
 Celluy qui seul rit signifie
 Que il soit fol tout habandon
 112 Ou qu'il pourpense trahison. 26
- 22** Ne vueilles pas estre trop riches,
 A la fin t'en verroies niches,
 Ne trop povre, je te dy bien,
 116 Mais la moienne voye tien. 27
- 23** Ta char doibs chastier et battre,
 A trois choses t'estuet combatre:
 Au monde, a ta chair et au dyable,
 120 Et nuyt et jour, ce n'est pas fable. 28
- 24** Ces trois choses doibs tu haïr,
 Et toutes autres chier tenir;
 Pour l'amour de Dieu seulement
 124 Doibs tout amer communement. 29
- 25** Ayes derant tes yeulx tousdis
 La mort, enfer et paradis;
 Si devras trop plus redoubter
 128 Dieu, luy servir et honnorer. 30
- 26** Ayes tousjours en ton memoire
 De ton estat le droit histoire:
 Dont vins, de quoy, et ou iras,
 132 Ainsi chastier te pourras. 31
- 27** Se fais a Dieu veu ne promesse,
 Garde: a paier ne le lesse;

109 point C; sotye B — 110 Car cil qui D; rit seul BC — 114 Car a A — 117 La char A — 118 te dois c. B; Et a tr. ch. te c. C — 119 la char C — 120 Et j. et n. D; Ces trois choses ne sont pas f. B — 122 Et tous autres cas jus t. C — 123 lonneur C — 124 Dois tu D; Pechie dois hair c. B — 127 Si en deuras pl. doubter B; Si debueras trop plus (bien D) doubter CD — 128 D. et lui servir et amer BCD — 129 en ta m. BC — 130 la droicte h. BD — 132 Adont B — 133 don ne promesses B — 134 Garde qua p. BC; ne les laisses B.

- Car Dieu se courrouce forment,
 136 Ce peus savoir, quant on luy ment. 32
- 28** N'aquier avoir fors par rayson:
 Trop avoir si n'est mie bon;
 Fol est qui plus d'avoir acquiert
 140 Que nécessité ne requiert. 33
- 29** Ne prens point fille d'usurier,
 De prestre ne de messagier,
 De chanoine ne de justice,
 144 Leur avoir fine en male guise. 34—5
- 30** S'a aulcun vois mal avenir,
 Tu ne t'en doibs pas esjouir,
 Ains luy doibs le semblant monstrier
 148 Que il t'en doye bien peser. 36
- 31** Se tu fais riens celeement,
 Garde toy bien que nullement
 A ta femme ne soit monstéré,
 152 Car trop petit seroit celé. 37
- 32** Se d'aucune chose secree
 Veulx savoir verité prouree,
 Enquier a yvre ou a enfant
 156 Et tu le saras maintenant. 38
- 33** Se aulcun premier te salue,
 Sy n'ayes pas la bouche mue,
 Mais te garnis de salus rendre
 160 Sans demourer et sans attendre. 39
- 34** Ne parle pas trop coiement
 Ne par signes, je te defend;
 Car chascun amont et aval
 164 Y pense trop volentiers mal. 40

137 que par r. A — 138 Car trop a. si nest pas b. BCD — 140 *manque*
 B — 141 pas C — 142 De pr. de lierre ne de murtrier B — 146 Pour ce
 ne ten d. e. B; resiour D — 148 moult B — 151 moustree B — 152 sellee
 B — 153 cellee B — 157 Saucuns homs C — 159 Ains BCD — 162 signe A.

- 35** La viande nourrist le corps
Et la vesture est par dehors;
L'ame est nourrie en penitence
168 Qui des pechés fait allegence. 40 bis
- 36** Garde toy bien, quoy que nul die,
De femme dire villennie,
Car trestous de femmes venons
172 Si que mesdire n'en devons. 45 bis
- 37** Se tu as soing de sages estre,
Garde que honnoures ton maistre,
Car ce est la clef de science
176 Et cremir Dieu de sapience. 41
- 38** Lis, recorde souvent, retien,
Demonstre aux aultres le bien
Que tu sauras, si seras sage
180 Parfaictement en ton aage. 42
- 39** Se ta femme est obedient
A toy servir soigneusement,
Chier la doibs tenir et aimer
184 Et aussy la doibs honnourer. 44
- 40** Se tu veulx mener bonne vie,
Garde que tu n'espouses mie
Femme qui ne affiere a ty
188 De sens, et de ligniee aussy. 62
- 41** Se ta femme est felonnesse,
Ou desloyaulx, ou tenceresse,
De ton lit la doibs estrangier,
192 Tu ne la peus mieulx chastier. 45
- 42** Chastie tes enfans aussy
Que leur meffait ne soyt sur ty,

166 est *manque* A — 168 Qui des p. a a. C — 170 De dire a f. v. B — 171 femme A — 173 besoing de sage e. BC — 174 honnoure AC — 176 De cremir D; et sapience AD; en s. C. — 177 Dis D — 178 Et monstre a aultrui le b. B — 180 a ton a. BD — 185 *manque* B; seure vie D — 187 saffiere AD — 188 *Après ce vers, B ajoute, pour rétablir le quatrain; Comme a toy doit apparteny (sic)* — 189 tancerresse C — 190 Ou d. ou felonnesse C — 192 Mieulx ne le p. tu ch. C.

- Car se tu consens leur meffait
 196 Tu es coupable de leur fait. 46
- 43** Se tu as serfs en ta justice,
 Soubz ton pié les tiens en tel guise
 Qu'ilz ne se puissent rebeller,
 200 Car serf sont felon et amer. 47
- 44** Se tu veulx vivre sans tristour,
 De tes voisins acquier l'amour:
 Qui est de ses voisins hays
 204 Ne peut qu'il ne luy en soyt pis. 47 bis
- 45** Se paratre as par aventure
 Ou maratre, si met grant cure
 Que tu les tiennes en amour,
 208 Si t'en priseront ly meillour. 48
- 46** Se as fillastre de ta femme
 Qui soyt avec toy comme dame,
 Honnoure le comme ton fieulx
 212 Sa mere t'en aimera mieulx. 49
- 47** Se Dieu te donne enfans avoir
 Et tu n'as pas assez d'avoir,
 Tu les doibs a tel mestier mettre
 216 Dont chascun se sache entremettre.
- 48** Se vois deux freres batailler,
 Garde l'un ne l'autre aidier,
 Mais faiz tant, se tu le peus faire,
 220 Qu'ilz ne s'entrefacent contraire. 50
- 49** N'use pas tes biens a oultrage,
 Ce seroit peché et dommage;
 Ce qu'on acquiert par long demeure
 224 Si est gasté en petit d'heure. 51

194 leur blâme B — 198 lieng lez s. le p. B — 199 rebarber C; releuer D —
 200 son A — 206 ta cure C — 207 Que tu le t. D — 209-12 *Cette strophe manque*
dans B — 213 enfant C — 215 le C — 216 Qu'il sen saiche bien e. C — 221 point
 C; des b. par o. D — 223-4 *manquent B*; a grant d. C; par gr. d. D —
 224 Est degaste en bien peu d. C.

- 50** Aime ta table et hez l'autrui,
Car on se moque de celui
Qui va mangier puis ça, puis la,
228 Chascun pour jongleur le tenra. 52
- 51** Se le morcel en la bouche as,
Garde que tu ne boives pas
Devant que l'ayes avalé,
232 Car tu en seroyes blasmé. 53,1
- 52** Le pain que mes en t'escuelle
Ne mors, car pas n'est chose belle;
Ton nez ne tes yeulx ne ters mie
236 A ta nappe, c'est villenie. 55-6
- 53** Se de tes biens faiz largement
C'est louenge, mais vraiment,
Se de l'autrui faiz largeté,
240 Tu en seras pour fol clamé. 57
- 54** Quatre choses sont qui la gent
Enorgueillissent durement,
Qui en soy aucune n'en a
244 Fol est qui s'en orgueillira: 58
- 55** C'est richesse et noble lignie,
Science n'y oubliez mie

225 et fuy B — 228 pour gourment B; Ch. soupeur (corr. de songeur?)
le maintendra C; Ch. gengleur le m. D — 229 Se morcel A — 232 Affin
que ne soies bl. B — 233-6 *Cette strophe manque dans B* — 233 en ton esc. AC;
en lesc. D — 234 Ne m. pas nest pas ch. b. CD — 235 Tes yeulx ton nez
ne netie mie C — *Les vers 235-6 se lisent ainsi dans D:*

Ne terz pas tes yeulx ne tes dens
De ta nappe, ce n'est myé sens.

Après le v. 236, D ajoute le quatrain suivant:

N'essuye pas a ta chemise
Tes mains, car c'est villaine guise.
Tes yeulx ne ton nez ne terz mye
A ta nappe, c'est villennie (= v. 235-6).

*Les deux premiers vers de ce qu. se lisent aussi dans C où ils forment
avec la var. de D citée plus haut, un quatrain à part.*

239 largesse CD — 240 seroies fol cl. C — 242 certainement B;
vrayement D — 243-4 *manquent* C — 245 ligniee A — 246 ny oblie je
mie C — *Dans D, ces deux vers se lisent ainsi:*

C'est science de (l. et) noble lignee,
Richesse n'y oublie mye.

Et beauté qui n'en est pas hors;
 248 C'est ce qui orgueillist le corps. 59

56 Trois choses sont qui le preudon
 Enchassent hors de sa maison:
 Pluye, fumee et male femme;
 252 Ces choses sont males, par m'ame. 60

57 Garde que ne soit reprouchee
 Nulle chose qu'ayes donnee;
 Femmes moult volentiers le font,
 256 Sy perdent ce que donné ont. 61

58 S'aucun se siet avecques toy,
 Ne te contien pas, je t'en proy,
 Jambe sur aultre en tel costé
 260 Que ton pié soit vers luy tourné. 63

59 S'il te vient homme de value,
 Lieve toy sus et le salue;
 Ne t'assiez pas a son costé
 264 Devant qu'il le t'aist commandé. 64

60 S'aucun te semont a mengier
 Avecques lui, je te requier,
 En trop hault lieu ne t'assiez pas,
 268 Que ne viengnes du hault au bas. 65

61 Se tu vas avec ton pareil,
 Més le devant par mon conseil,
 Pour acquerir tousjours sa grace;
 272 S'il le veult faire, si le face. 66

62 Se vas avec meilleur de toy,
 Ne va pas devant, je te proy,

248 Ces choses enorgueillissent le corps A — 258 Ne lieue point C;
 Ne l. mye D — 262 si le salue B — 263 en son c. A — 271 Affin que tu
 ayes sa gr. B; En maniere que gre ten sache CD — 273 greigneur de ty
 D — 274 point C.

- Ne de costé luy ensement,
 276 Se de luy n'as commandement. 67
- 63** Se veulx avecques gens aler,
 Garde que ne soyés nonper;
 Car le nonper, ne doubte mie,
 280 Trouble souvent la compaignie. 69
- 64** Se le hanap t'offrent la gent,
 Garde: reçoï le lyement;
 Se tu es homs de courtoisie,
 284 Boy peu, et puis les en mercie; 69
- 65** Se tu es de petit affaire,
 Je te diray que tu dois faire:
 Boy tout le vin, et puis si lave
 288 Le hanap, en vin ou en yave. 70
- 66** Ne tourne pas aux gens le dos
 Quant tu bois, tu seroies sos,
 Ne ne fay soupes en vaissel
 292 Du pain dont tu as fait morcel. 71
- 67** Se tu es entre bonne gent,
 Garde toy bien que nullement
 Tu ne t'acouttes sur la table,
 296 Chose seroit desraisonnable. 72,1
- 68** Se avec aucun dois gesir,
 Tu lui dois donner le choisir
 Qu'il gise ou il luy plaira,
 300 En quel costé que il vouldra. 74
- 69** S'avec aucun sur chemin vas
 Que tu mie ne cognoistras,

275 en coste D — 277 Se veulx en aucun lieu aler BCD — 279 nen
 d. m. B — 281 toffre B; toffrent les gens D — 283 Se es homme A — 284
 B. ung pou puis le remercie C — 288 eau A, eaue D; taue (?) C; Tresbien
 le h. et puis le baille B — 289-92 *Cette strophe manque dans B* — 296 Car cest
 ch. d. C; Ce nest pas ch. honorable D — 297 Saucun avec toy doit
 g. C; Sauecques a. veulx g. D — 300 Ou quel BD; A quel que c. C —
 302 mie tu B.

- Demande son nom et son estre,
 304 Quel part il va, et donc doit estre. 75
- 70** Se tu peulx par nulle puissance,
 Va avec gens de cognoissance
 Que puisses a amour tenir
 308 Et demener a ton plaisir. 76
- 71** S'avec aucun sur chemin vas,
 Son vouloir luy ottroyeras;
 S'il veult chose qu'on doye faire,
 312 Garde ne l'en soyes contraire. 77
- 72** Se sur chemin as compaignie,
 Garde ne la contredis mie
 De chose qui soit de raison,
 316 Car ce n'affiert pas a preudon. 77 ?
- 73** Se veulx en loingtain lieu aler,
 Pren de grent jour ton reposer,
 Et lieve matin par raison,
 320 Car ainsy cheminer doibt on. 78
- 74** Garde qu'en maison de roux homme
 Ne prengnes ne hostel ne somme,
 Car tu sces bien que les pluseurs
 324 Sont volentiers malicieux. 79
- 75** S'achater veulx aucune chose,
 Regarde a ung mot et propose
 Que telle chose peut valoir,
 328 Et l'offre, si feras savoir. 81

304 et ou veult estre C; vouldroit e. D; Dont il vient et ou (il) vouldroit e. B — 305-8 *Cette strophe manque dans C* — 309-12 *Cette strophe manque dans C et D* — 316 *Après ce quatrain, C ajoute la strophe suivante que D ne donne qu'après le qu. 76:*

L'ostel ou prens hebergerie
 Gardes que ne t'en plains mie;
 S'il ne te plaist, n'en fais menee:
 Une nuyt est tantost passee.

321-4 *Cette strophe manque dans C* — 321 en hostel B; de traistre homme; D — 324 maleureux D — 328 Sy loffre BD; se f. s. A.

- 76** Ne dy d'aultrui male parole
 Qui soit mentable ne frivole;
 C'est ung pechié, saches de cy,
 332 Dont on vient a peine a mercy. 82
- 77** Se tu es homs de grant valeur,
 Ne t'en vente pas, c'est foleur;
 La bouche ne doibt pas le sage
 336 Aloser, mais son bon usage. 83
- 78** Tu doibs a ton hoste monstrier
 Beau semblant et luy deporter,
 Si en auras meilleur hostel,
 340 Greigneur marchié, semblant plus bel. 85
- 79** Ne ramentois ire passee,
 Ne doibt estre renouvelee;
 Car qui le fait, il a grant tort:
 344 Il resveille le chat qui dort. 86
- 80** Ainsy qu'on cueuvre la privee
 Qu'il n'en isse male fumee,
 Estoupe la bouche en tel guise
 348 Que male parole n'en ysse. 87
- 81** Garde que ne menaces mie
 Ton ennemi, car c'est folie;
 Qui menace son ennemy,
 352 Il le garnist encontre ly. 89
- 82** Paie volentiers ce que tu doibs,
 Car moult souvent avenir vois
 Que cil qui rend chascun le sien
 356 N'aura ja defaulte de bien. 90

333 valoir A — 334 fouloir A; Se tu ten vantez cest f. B — 340 Greigneur mercy C — 342 Car ne A; Elle ne d. C; Ne ne d. pas estre reuelee B — 343 Et A — 344 esueille B — 345 sa priuee BD — 347 ta bouche BCD — 350 sotie B — 352 Il se g. BC — 353 tu *manque* A — 355 a chascun ABC — 356 de rien D.

- 83** S'aucun monte sur son cheval,
Ou descend, tu ne fais pas mal
Se tu mets la main a l'estrief,
360 Tel courtoisie n'est pas grief. 104
- 84** Se ton createur veulx prier,
Tu ne doibs pas trop hault crier,
Mais doibs dedens ta chambre entrer
364 Pour plus celeement orer. 103
- 85** Se tu veulx ton ausmonne faire
Qui ton createur doye plaire,
Donne la si celeement
368 Qu'il n'y ait glorifiement. 105
- 86** La chose dont tu veulx parler,
Au doy ne la doibs pas monstrier;
Se veulx de frommage parler,
372 Le chasier ne doibs regarder. 106
- 87** Si tost que descens du cheval,
Ains que voisies n'amont n'aval,
Tu doibs tes esperons oster
376 Se ne veulx tantost remonter. 107
- 88** Se tu veulx parler a grant homme
Ou aux servans Dieu, c'est la somme,
Tu doibs tout le chief descouvrir,
380 Ou pour fol te feras tenir. 109
- 89** Se besoing en est ou mestier,
Ton compaignon doibs deschaucier,
Aussy doibt il toy, com je croy,
384 S'il n'est greigneur sire de toy. 108

359 estrier A — 360 ne test pas gr. A — 361 Se tu veulx t. c. p. BCD —
363 Ains BCD — 364 certainement A; clerement D, aourer BCD — 366 Qui
a A; Que a BD — 367 D. lui si secretement C — 369-72 *Cette strophe manque
dans B* — 370 Gardes au doy ne d. m. D — 371 du f. peller D. — 375
Tes esp. tu d. o. C — 376 retourner B — 377 Se tu parles BCD; a puis-
sant h. B — 378 Ou au sergant CD; Ou hault segneur B — 379 Ton chief
d. tout nu d. C — 381 en *manque* A — 383 A. d. il faire CD; A te le d. faire
B; ce croy D; de toy C — 384 que toy B.

- 90** Ne te vante de chose faire
 Que tu ne puisses bien parfaire,
 Car en la fin, tout a briefz mots,
 388 Tu en serois tenus pour fos. 110
- 91** Se trop chaude est ta viande,
 Raison et droit si te commande
 Que tu dedens ne souffles mie,
 392 Ce seroit trop grant villenie. 112
- 92** Se Fortune est en t'aye,
 Gardes ne t'en orguilles mie,
 Car ce qu'elle t'aura donné
 396 Te sera en peu d'heure osté. 113
- 93** Se ton maistre ou ta maistresse
 Est courrouceux on tenceresse,
 Ne leur respons point par mos lours,
 400 Devant que leur ire soyt hors. 116
- 94** Deulx choses te deffens a faire
 Qui a nulluy ne doivent plaire:
 Que ton conseil ne ton anuy
 404 Ne dies a ton ennemy. 115,1
- 95** Se tu portes aucun message
 Devant ung homme noble et sage,
 Parle a loisir et briefment,
 408 Sagement et courtoisement. 117
- 96** S'aucun te donne don petit,
 Garde ne l'ayes en despit,
 Majs loue tant que tu pourras
 412 Le don et de qui tu l'auras. 118

387 a la fin BD — 388 Tu *manque* D, pour sos C — 391 Q. *dedens* tu BC — 392 Cest ung grant rain (blasme B.) de v. BCD — 394 *orguillis* A; Pour ce ne ten o. m. B — 395 *daura* A — 398 Est tanseur ou t. BCD — 399 pour mon lors (?) B; par mon los C — 400 soy h. A — 402 a autrui D — 403 et ton amy A — 404 Ne descoeures AC — 411 quanque tu p. A.

- 97** Se tu veulx bien congnoistre ung homme,
 Je t'en diray tantost la somme:
 Va le en sa maison veoir
 416 Illec en saras tu le voir. 119
- 98** S'aucun t'envoie par message
 Chose qui ne soit mie sage,
 Tu ne t'en doibs mouvoir a ire
 420 Contre celui qui le vient dire. 121
- 99** Ne metz ta faulx en aultruy blé,
 Car tu en seroies blasmé,
 Ne ne te couche en aultrui lit,
 424 Car tu ly feroies despit. 92
- 100** S'aucun te compte sa rayson
 Qui soit de toy greigneur ou non,
 Resgarde le appertement
 428 Et si l'entens parfaictement. 94
- 101** S'aucun te semont a mengier
 Avecques luy, je te requier
 Ne t'assiés devant qu'il te die
 432 A table, ce seroit folie. 95
- 102** Soyés tost prest a la viande
 Atourner, raison le commande,
 Et soyés a la table prest
 436 De servir, se mestier en est. 97
- 103** Garde bien qui tu plegeras
 Et a qui le tien bailleras,
 Car ces choses par verité
 440 Mettent maint homme a povreté. 100

415 Va en sa m. le v. D; Va son gouuernement v. B — 417 te mande
 D — *Les vers 419-20 se lisent ainsi dans C:*

Tu ne t'en dois moustrer iré
 A nully, tant soit ton privé.

421-4 *Cette strophe manque dans B* — 421 aultre A — 423 te *manque* A;
 chausse C — 426 greigneur de toy C — 427 Escoute A — 433 tout prest
 BCD — 439 Ces deux ch. BCD; en v. C.

- 104** Se cil qui mengut avec toy
 Boit ou prent le hanap, oy moy:
 Ne metz la main a l'escuelle,
 444 Car ce n'est mie chose belle. 101
- 105** Se tu veulx vivre honnestement,
 D'orgueil te garde sagement;
 Fuyz taverne et fole femme,
 448 Se tu veulx vivre selon l'ame. 102
- 106** Se tu veulx vivre nettement,
 Nettie ton hostel souvent;
 Tes dens, tes yeulx, tes mains laver
 452 Doibs le matin a ton lever. 119 bis
- 107** Ne blasme ce que doibs mengier,
 Car c'est ung trop vilain dangier;
 Qui a disner te semondra
 456 Ne demande qu'il te donra. 120
- 108** Garde toy de porter nouvelles
 Qui ne soyent bonnes ou belles;
 Ne convoite estre appellé maistre,
 460 Se ne scez pour quoy ce doibt estre. 122
- 109** Cil est fol qui chose maintient
 Qui a luy de riens n'appartient,
 Car on dit que c'est par folie
 464 Ou que ce est par felonnie. 124

441-4 *Cette strophe manque dans B — Les v. 441-2 se lisent ainsi dans CD:*

S'aucun mengue avec toy,
 Boy ou prens le hanap, je croy.

443 a son escuelle A — 444 Car ce ne seroit pas A — 445 sagement
 A — 446 honnestement A — 447 De t. et de f. i. C — *Les v. 447-8 man-*
quent dans D — 449-52 Cette strophe manque dans D — 450 briefment C —
Les vers 451-2 se lisent ainsi dans B:

Les dans, narrines, j'ulx (l. yeulx) et mains
 Dois laver chascun jour au moings,

et dans C:

Ses yeulx, ses oreilles et mains
 Doit on laver chascun jour du moins.

458 Que ne sauras C — *Les v. 459-60 manquent dans C — Les v. 461-2*
manquent dans C — 463 par manque A; que cest grant f. B — 464 Ou quil
le fait par f. B.

- 110** De la croix prendre ou beguinage,
Religion ou moiniage
Se doibt chascun bien adviser,
468 Ou bien s'en pourra sot trouver. 125
- 111** Se tu as fille qui ait aage,
Tu la doibs mettre en mariage
Ou en religion, par m'ame;
472 C'est grant peril de garder femme. 126
- 112** S'en aultre maison veulx entrer,
Tu doibs ou toussir on parler,
Et en la tienne aussy doibs faire,
476 Car ce doibt a toutes gens plaire. 128
- 113** Je te commande et si le vueil
Que tu gardes comme ton oeil
Ton loyal amy, se tu l'as;
480 Se tu le pers, dommage y as. 127
- 114** En quelconque lieu que tu soies,
Garde bien que advisé soies
Quant tu doibs parler ou taisir,
484 Se tu veulx sages devenir. 127 e

[*Epilogue du traducteur*]

- 115** Ceste oeuvre si est par finie
A l'honneur Dieu et a s'aye,
Et grant prouffit y pourront prendre
488 Tous ceulx qui la voudront aprendre.

Explicit facetus.

465 Ancois que on entre en mariage BCD — 466 En r. ou en main-
gnaige (*sic*) B; En r. ou en omnage (?) C — 467 bien chascun BD —
468 Ou sen n. bien sot t. B; Ou il sen pourroit fol t. CD — 472 Car cest
peril CD; Il chiet p. a g. f. B — 473 aultruy C; En quelque m.
que y. e. B — 474 Tu d. t. ou appeller B — 475 A la t B; ainsi C; dois
tu f B — 476 Se t i veulx B — 481 En quelque l. BD; Et en quelque
l. C; voises B; ayes (*l. ailles*) D — 482 que certain s. C; ainsi s. D — 485-8 *Cette
strophe manque dans* B — 485 par *manque* A — 487 Moult grant C.

Explicit facetus A; Explicit le lure de facet B; Explicit D. *A la fin
de C, on lit ces deux vers:*

Cy fine le petit livret
Que fist et composa Facet.

NOTES

8—10 Lieu commun; cp. *Nus ne puet tant de sens avoir. Qu'il puist tout aprendre et savoir* (Alars de Cambrai, *Moral. des philos.*, ms. Arsenal 3142, fol. 145a).

11 70 correspond à *triplici fune* dont le sens cependant est différent (cf. la note sur le v. 33 du *Facetus* latin).

14 82 *de toy venger*. Cette leçon est plus conforme au texte latin que la var. de *BCD*.

16 92 La var. de *B* est plus satisfaisante (cf. le texte latin)

29 143 *de justice* (pour *justicier*) correspond à la var. *advocatorum*.

33 159—60 L'original n'a pas été compris: il ne s'agit pas de rendre le salut, mais de l'accueillir sans arrière-pensée.

35 165 reproduit la var. de *H*: *Alit membra cibus*; le vers suivant ne laisse pas d'être obscur.

37 176 Ce vers est corrompu dans tous les mss. En corrigeant *de sapience*, je comprends; „Et la crainte de Dieu [est la clef] de la sagesse“ (*Timor Dei initium sapientiae*).

47 Ce quatrain est emprunté textuellement à la traduction du Pseudo-Caton par Adam de Suel (éd. Ulrich, v. 281—4 = *Caton* I, 28) Des emprunts analogues ont été également constatés dans une traduction allemande du *Facetus* (Cf. Schroeder, v. c., p. 76).

50 228 Remarquez la substitution du *jongleur* au *lecheor*.

54 242 La var. *vrayement* s'explique peut-être par le v. 238 où ce mot trouve à la rime.

57 253 *reprouchee*, sous-ent. *par toi*.

61 272 *S'il le veult faire*, s'il veut te mettre devant lui.

64 *la gent* étant un nom collectif, les pluriels *offrent* et *les* qui s'y rapportent sont pleinement justifiés; mais *lyement* ne devrait compter que pour deux syllabes.

69 304 *donc*. A traduit seul *unde*, les autres mss. traduisent deux fois *quo*.

70 306 *gens de cognoissance*. Le traducteur a cru que *hos* (*Fac.* 152) désignait des personnes.

71 Comme le 1-er vers de ce qu. est identique à celui du qu. 69, le cop. de *C* a pu sauter les qu. 70—71 sans s'en apercevoir; d'autre par le qu. 71 qui exprime la même idée que le qu. suivant a pu, pour cette raison, avoir été sacrifié par *D*.

89 383—4 Confusion avec le *par tibi tuque pari* du v. 186?

93 399 La leçon de *C* *par mon los* me paraît préférable.

- 94 *Deulx choses*. Le traducteur a oublié de mentionner la deuxième chose.
- 103 440 *maint homme* correspond à la var. *Multis* (pour *Militis*).
- 104 442 La var. de *CD* est un contresens manifeste.
- 106 451—2 La leçon de *A* est certainement remaniée, comme l'indique l'accord de *BC*.
- 110 465—6 La leçon la plus satisfaisante serait:
De la croix prendre et mariage
De religion ou moignage.
- 115 Voy un explicit analogue dans Schroeder, *o. c.*, p. 194, note.

II.

(B. N. lat. 14921, fol. 123)

CI COMMENCE FACET EN FRANÇOYS.

[*Prologue du traducteur*]

- Qui de translater s'entremet,
Se il la matiere n'y met
Ensamble toute la substance
4 Chacun doit savoir qu'il fait en ce.....
Non pourtant si ne doibt on mye
Si foiment mestre s'estudie
A dire mot a mot la lettre;
8 Ains y doibt on oster et mettre
Et translater et transposer
— — — — —
Et de jolis mos ajouster
12 Pour plaire miex a l'escouter
Et pour la chose miex entendre
A ceulx qui la veulent aprendre.
Pour ce vous ay ce devant dit
16 Qu'un livre qu'a faire entendit
En latin JEHANS DE GUELLENDÉ,
De qui l'ame a Dieu recommande,
Vous vueil en françois resister
20 Qu'autrement ne puet pourfitter
A ceuls qui latin pas n'entendent,
Et pour ce que toulx en amendent
Ceulx qui voudront oïr le livre
24 Du quel en françois m'orrés dire

4 qui fait. *Après en ce, il y a probablement une lacune de 2 vers (cf. Notes)* — 5 *P. Meyer lit* Non pourquant — 8 on *manque* — 10 *Il manque ici un vers* — 14 *veullet* — 16 *Que un l. a faire ent. (la corr. est de P. Meyer)* — 17 *Jeh* — 20 *Que autrement.*

Par ordre toute la sentence.
Entendez cy, quar il commance.

[Prologue de l'auteur]

- Pour ce qu'an gens riens ne pourfite
28 Tant pour aquerre grant merite
Come les bonnes meurs savoir,
S'il en veullent tout l'us savoir, 1
De Chaston qui en fut rasine
32 Leur convient prendre la doctrine. 2
Viennent avant doncques les rudes
Et mettent y ja leur estudes;
Car la fontaine y trouveront
36 Ou toutes honneurs puiseront, 3
Car feuille et fruit tout enssement
En ce jardin ont naissement,
Ou quel les mauduis trouveroient
40 Fleurs delitables. s'il vouloient. 4
- 1 Comme sans Dieu chose honorable
Ne puisse estre ne prouffitable,
Au regne Dieu avoir labeure
44 Et a luy servir chacune heure. 5
- 2 Et ainsy tous les biens auras
En tous lieux ou aler sauras,
Car qui Dieu sert, noblement regne,
48 Et sans ce aucuns n'a point de regne. 6
- 3 Un seul Dieu croy treffermement
Et l'aoure devotement;
Toux tes faiz a s'onneur regart
52 Ayent, pour ce que mielx te gart. 7

26 E. ilz quar ilz c. (sic).

27 aucune chose pite (sic) — 34 Et m. ya l. est. — 36 En t. h. prouiveront — 39 manduis trouueront.

41 L'initiale C a été laissée en blanc — 42 pouiffitable — 44 cha-
cun — 50 le aoure — 51 T. tel faiz — 52 Ayes.

- 4** Honneure les clers et l'esglise
Et ceulx qui font le Dieu servise,
Sert l'un et lautre, car devoir
56 — — — — — 8
- 5** Quant entrer ou moustier t'avoies,
Garde toy bien come né soyes,
Chante ou lis bien hautement
60 Ou pries Dieu devotement. 9
- 6** Quant a Dieu sers, nostre Sauverre,
Flechis les .ij. genouls a terre;
Devant home aussi te contien:
64 L'un a terre, l'autre droit tien. 10
- 7** Se tu sers a l'austel au prestre
Comme clerc, te tien en tel estre:
Sert le a deulz mains tout a delivre
68 Soit de vin, d'eaue ou de livre. 11
- 8** Sers et honneure pere et mere:
Qui ce ne fait, il le conpere,
Et qui le fait, n'en doute mie,
72 Il a honneur et longue vie. 12
- 9** Ce que ne veulx que nen te face
A nul autre ja ne pourchasse,
Se tu veus a Jhesu Crist faire
76 Chose qui bien luy doye plaire. 13
- 10** Soiez humble, mais gar qu'a l'estre
Ait maniere, quar Nostre Maistre
Dit que cil qui trop s'umilie
80 Semble estre garnis de folie. 14
- 11** Ne soyes mye trop estrange
Ne trop privé, ce te deffen ge;

56 *manque dans le ms. (cf. Notes)* — 57 te voies — 58 home ne s. —
61 Sauueur — 65 preste — 67 Sert lay — 69 Sert — 79 Dit quar qui.

- Qui trop estrange est on l'oblie,
 84 Le trop privé nen n'ayme mye. 15
- 12** D'estre droicturier mont te paine,
 Car qui droicture tousjours maine,
 Sa semence n'y est guerpie
 88 Ne ne quert pain jour de sa vie. 16
- 13** Soyez hatif quant tu commendez
 A tes subgés, et sy entendez:
 S'on dit mal d'autry et tu l'oyes,
 92 Du raconter que presseus soyes. 18
- 14** Cours a pardon, maiz a vengeance
 Trop aprement pas ne t'avence;
 Pour paix faire t'avenceras,
 96 Mais au contens ja ne seras. 19
- 15** S'aucuns pour Dieu riens te demande,
 Garde bien que de toy amende;
 Se pour luy donner n'as avoir,
 100 Bele parole dois avoir. 20
- 16** De chacun servir fort te painne,
 Et tu ne perdras pas ta painne:
 Un vendra qui tout te rendra,
 104 Qui ton servise a gré prendra. 21
- 17** S'aucun te fait servises, certes,
 Retenir ne doys ces desertes;
 Du retenir n'ayes ja cure
 108 Longuement, ce tu veulx droicture. 22
- 18** Ne croy pas tout ce qu'oras dire:
 Trop croire moult les gens enpire,
 Car parole douce deçoit
 112 Le fol qui en luy la reçoit. 23

83 est *manque* — 85 montte — 88 querre — 90 et sy ent. — 91 mal
manque; et tu loys — 93 Court — 96 conteux — 100 doit. *Ce vers a été*
ajouté en marge — 112 les r.

- 19** Parle pou, mais que ta parolle
 Soit sans menssonge et sans frivolle,
 Car qui a bouche menssongiere,
 116 Il pert honneur qui trop est chiere. 24
- 20** Ry attart, et quant tu riras,
 Ta bouche des ris n'enpliras,
 Car ris c'om fait a grant goulee
 120 Signe est de legiere pensee. 25
- 21** Garde bien que seul tu ne ries
 Pour rien qu'oyes ne que tu dies,
 Car ris qui est en soulle bouche
 124 De follie a trop grant reproche. 26
- 22** Ne couvoicte point estre riches
 Ne povres, tout ne vault .ij. chiches,
 Més des deulx eslis le moyen
 128 Si que vertueux te voie en. 27
- 23** Tu as .iiij. choses nuit et jour
 Qui mont te griefvent sans sejour:
 Monde, ennuy et couvoitise
 132 Et char de diable qui atise. 28
- 24** Ces troys et quanque appartenir
 Leurs puet, doit tout home enhaïr;
 Tout le ramenent pues amer
 136 Sans toy point faire diffamer. 29
- 25** Au ciel et a ton naissement
 Pense et a la mort ensement,
 Tousjours seront en ton pensé,
 140 Se saige es et bien apensé. 30
- 26** Que fus, que es et que seras,
 Se saiges es, n'oublieras:

121 tu *manque* — 125 a estre — 131—2 *Voy. la note* — 139 en ta
 pensee — 140 saiges — apensee.

- Quant de ces troiz te souvendra,
 144 De point pecher ne te tendra. 31
- 27** Se riens promés n'a sains n'a saintes,
 Tes parolles ne soient faines;
 Rens leur tost et devotement,
 148 Que Dieu n'en preingne vengeance. 32
- 28** Tes nessessitez bien explôicte,
 Mais a amasser ne couvoicte,
 Fais ton tresor en paradis
 152 Ou les sains le firent jadix. 33
- 29** De usurier, de clerc, de prestre,
 De roucel et de trop grant maistre
 Soit juges, soit clers ou moignes,
 156 Evesquez, prelaz ou chanoinez, 34
- 30** La fille, la fame ou l'amie
 Ne pren, pour don ne pour envie
 D'avoir cen que len leurs donne:
 160 Mal aquis est et mal foisonne. 35
- 31** S'aucuns homs chiet et tu le voyes,
 Soit en plain ou en males voyes,
 Se bien fais, ja ris n'en feras,
 164 Mais qu'il t'en poise monstreras. 36
- 32** Tes secrés ne dis a ta feme,
 Se garder te veulx de diffame;
 Homs ne les doibt a fame dire,
 168 S'en nest gengle dont il enpire. 37
- 33** Se tu veulx les secrés savoir,
 Se que te diray tien a voir:
 Enfans le te reveleront,
 172 Folx, yvres ne le celeront. 38

155 *manque une syllabe; peut-être* ou soit moignes — 156 Avesquez —
 157 samie — 159 *Vers faux* — 161 Saucus — 163 seras — 167 les *manque* — 168.
 en enpire — 171 releueront — 172 F. yvrars (?).

- 34** Quant aucuns te vient a l'encontre
 Et bon visaige et lié te monstre,
 S'il te salue et bel t'acueille,
 176 Ne pense ja que mal te vueille. 39
- 35** Avec gens qui sont quois et mornes
 Et se taisent, point ne sejourne;
 Car envis sont telx gens loyaux
 180 Ne bons compaignons ne feaux. 40
- 36** Porte a ton maistre reverance,
 Car c'est le chief de sapience;
 Ta langue mielx duite en sera
 184 Et chascun mielx te prisera. 41
- 37** Demande, retien et recorde
 Et a lire souvent t'acorde,
 C'est cen qui ton engin duira
 188 Et science en toy conduira. 42
- 38** Ne di des fames villeniez
 De leur erres ne de leur viez,
 Mais partout ou les trouveraz,
 192 Honneure les, que bien feraz. 43
- 39** Se tu as femme gente et cointe,
 Soies aussi, je t'en acointe,
 Car c'elle t'a bien agreable,
 196 Vers toy en sera plus estable. 44
- 40** Se l'as rebelle et de mal aire,
 Fellonnesse et de put afaire,
 Laisse lui sa mauvaistié toute,
 200 Se tu pues loing de toy la boute. 45
- 41** Se tu vois ton enfant mesprendre,
 Corriges le sans plus attendre,

177 Auecques — sont *manque* — 180 leaux — 197 Se tu las rebelles —
 199 sa m. faire (*sic*) — 200 *plutôt*: Et se pues — 202 C. lay.

- Que le commun pueple ne die
 204 Que tu le soutiens en folle. 46
- 42 Qui mesdit de fame est villain
 Et sachiez pas de cuer ne l'ain;
 Car nous sommes tous nés de fames,
 208 Pour ce partons a leur diffames. 45 bis
- 43 Tien tousjours soubz pié ton sergent
 Ne li donne bandon trop grant;
 Car qui trop grant bandon lui donne,
 212 A donmage trop s'abandonne. 47
- 44 Se tu ne pues assés despendre,
 Garde toi trop de varlet prendre
 Qui ait servy a homme riche,
 216 Qu'il ne te tiengne pour un chiche.
- 45 Se Jhesu veult qu'ayes maratre
 Ou par aventure paratre,
 Par doulceur l'un et l'autre apaies
 220 Si que tousjours leur amour ayes. 48
- 46 Se fillastre as, assés l'onneure:
 Plus t'en prisera, que qu'il demeure,
 La mere meus t'en amera
 224 Et le commun mieus t'en loera. 49
- 47 Se tu voix contens entre freres,
 Qui sont nouvelles trop ameres,
 Ne fay a l'un n'a l'autre aïe,
 228 Ainçoys les apese et chastie. 50
- 48 Je te lo qu'a tart faces festes,
 Soit de simples gens ou d'onnestes,
 Pour ce: car le tien gasteras
 232 — — — — — 51

204 les — 206 uelain — 208 par tous — 212 tabansdonne — 214 G.
 trop — 215 hait — 216 Qui — 221 assés louuente (?) — 222 *Vers faux* —
 224 *Vers faux*; on pourrait supprimer mieus — 226 l. querelles? — 230 ou de
 honn. — 232 manque dans le ms.

- 49** Ne hante pas trop autry table,
Car ce n'est pas chose honorable,
Ains est signe de lecherie,
236 Qui a autry s'oblige et lie. 52
- 50** Tant comme aies morcel en bouche
Ne boy pas, car c'est grant reproche;
Celui fait bien qui fait la soupe
240 Non pas en bouche, mais en coupe. 53
- 51** Soupe faicte en bouche est de rude;
L'asne en l'eaue piscier met s'estude.
Se le morsel mort remettoies
244 Avec l'autre, tresmal feroyes. 54
- 52** Le pain qu'a mors en t'escuelle
Ne met, ce n'est pas chose belle,
Et ce ton nes est plain d'ordure,
248 A la nappe pas ne l'escure. 55
- 53** N'essuye a ta robe tes mains,
Tu en seroyes prisé mains.
— — — — —
252 — — — — — 56
- 54** Se tu es du tien propre larges,
C'est los a toy, més tu te charges
De honte, ce fais, ne t'ennoie,
256 D'autry cuir large corroie. 57
- 55** Grans richesses et grant lignee,
Science, biauté, renomee,
Ces choses reguillerelement
260 Font les gens porter grandement. 58
- 56** Fumee et malle fame doubte
Et maison qui tousjours degoutte,

236 Qui autry — 238 cest trop gr. r. — 239 la bouche (*biffé*) soupe —
241 fait de rude — 242 pistier — 243 remettoie — 244 feroye (*cf. Notes*) —
245 en ton esc. — 250 Tu ensseroy (*sic*) — 251-2 *manquent dans le ms.* —
255 Donte ce fais ne tenuoies (*cf. v. 355*) — 256 corroies; *vers faux* (*cf. Notes*) — 257 Grat — 258 Sience.

Car ces trois choses seulent nuire,
264 Pour ce les devroit chacun fuyre. 60

57 A nul ja ne reproucheras
La courtoisie que feras,
C'est maniere de malle femme
268 Qui point ne doubte son diffame. 61

58 Fay qu'a toy soit acompaignie
Vigueur de bonnes meurs garnye,
Car ainsi pourras en pays vivre
272 Et droicture tousjours ensuivre. 62

59 Quant o meilleur de toy seras,
Par sus ton genoul ne mettras
Ton pié vers ly, car c'est maniere
276 Que nul homme courtoys n'a chiere. 63

60 Lieve toy contre la venue
De grant maistre, et si le salue;
Decoste luy ne t'asiez mie
280 Jusques ad ce qu'il le te die. 64

61 Quant en autry hostel vendras,
En tel guise te contendras:
Sié toy en bas ou a la terre,
284 Ainsy n'aura nul qui t'aterre. 65

62 Se o ton pareil veulx aller,
Soit au monter ou devaller
Ou en plain chemin, devant aille
288 Se il li plaist, ja ne t'en chaille. 66

63 S'avec meilleur de toy alloies,
Soit par l'ostel ou par les voies,
Garde que devant luy ne passez,
292 Més derrier toy tien bonne espasse. 67

263 Petit chien qui seulement nuire (!) — 265 que tu li f. — 269 Fay que a. — 273 Quant avec m. (cf. v. 285) — 278 Du — 279 De coste 284 qui ta saille (cf. Notes) — 285 o corr. de en (encre noire) — 286 ou a dev. — 292 derriere.

- 64** S'il avient que voiage enpraignes,
Avec deulx ja ne t'acompaignes;
Car les buefs trop envis trairoient
296 La charue, se per n'estoient. 68
- 65** S'aucun le henap liément t'offre,
Ne refuse pas bien tel offre:
Pren le, en fay ton esement,
300 Et puis le rens courtoisement. 69
- 66** Se tu es povres et despris
Et pour boire as le vaissel pris,
Garde bien que rien n'y demeure.
304 L'essuye et le rens sans demeure. 70
- 67** Ne boy pas, de ce bien t'avise,
Le dos tourné, c'est laide guise,
Ne de pain mors ne fays pas soupes
308 En escuelles ne en coupes. 71
- 68** Ne t'apuie pas sur la table
Du coste, retien ce notable;
Tien toy droit, et pour deservir
312 Grace, ton seigneur dois servir. 72
- 69** Et toutes foys que tu prendras
Henap, a .ij.mains le tendras
Et par les .ij.costez l'aproche,
316 Mais a la rive ja ne touche. 73
- 70** Quant avec ton pareil gerras
Ou meilleur de toy, enquerras
En quelle part gesir vouldra,
320 Et celle part luy demourra. 74
- 71** S'aucun au chemin t'aconpaigne
Et avec toy aler enpraigne,

293 voiajes — 294 tacompaigne — 296 A la charue — 297 le (son?)
manque — 298 pas *manque* — 299 Pren lay et en f. — 320 demoura.

Son nom enquerras et son estre,
 324 Si doit estre pareil ou maistre. 75

72 Quant iras en pelerinage,
 Acompaigne toy comme saige
 De gens dont la congnoissance ayes
 328 Si que tu d'eulx point ne t'esmaies. 76

73 S'avec ton pareil ou meilleur
 Tu vas par chemin, vueilles leur
 Ottroier, s'en serez plus aise:
 332 Se qui leur plaira, si te plaise. 77

74 Après, quant tu cheminaras,
 Tousjours de nuit reposeras;
 A matin ou lit pou demeure,
 336 Mais herberge toy de bonne eure. 78

75 En maison de roux ne respouse,
 Se tu m'en croiz, pour nulle chose;
 Cas il porte sur soy les cignes
 D'estre venimeux et malignes. 79

76 De langue serf, d'enffant qui jangle,
 De bouche a chien qui mort et jengle,
 De homme a grans piés bien te garde
 344 Et de celuy qui ces mos farde. 80

77 Après, si honeste seras,
 Que trop ne pou ne jureras
 S'acheter veuls aucune chose:
 348 Ce qu'elle vault donner en ose. 81

78 Ne blasme d'autry le service,
 Ce te loe je, en nulle guise,
 Ne par derrier prendre ne vueillez
 352 Nul des venimeuses aiguilles. 82

327 congnoisse — 331 si en — aises — 341 De langue sert — 342
 iengle — 343 De hosme a grant p. besque (?) te g. — 345 honoste — 346
 uiuiras (?) — 347 Se ach. — 348 osses — 351 derriere.

- 79** Se d'estre preudon as regnon,
Ne t'en orguelis mie, non,
Ne ne loe, car ne t'ennoie
356 C'on los en ta bouche tard oie. 83
- 80** Au matin, au soir, au lever,
Au coucher sans heure echever,
A l'entree, a la departie,
360 Tes hostes salue et mercye. 84
- 81** Fais a tes hostes bonne chiere,
C'est chose qu'il ont forment chiere;
Car qui du cien liément fait don,
364 Il en a double guerredon. 85
- 82** Le chien qui dort n'esveille mie,
Quar ce seroit grant musardie,
Grant piece après noise feroit,
368 Car d'abaier ne cesseroit. 86
- 83** Ta bouche bien souvent apaise,
Qu'il n'en ysse parole maise,
Couvrir doit on chambre privee
372 Qu'il n'en ysse malle fume. 87
- 84** S'au marchié vas ou a la foire
Pour acheter, ayes memoire
De combien ta bourse est garnye,
376 En autry boursse ne te fie. 88
- 85** Ton anemy point ne menace
Pour riens qu'il te die ne face;
Qui le menace il le garnit
380 Dont après plus fort s'escharnit. 89
- 86** Paye volentiers: qui tost paie,
Il a' honneur et mains s'esmaie;

* 355 tenuoie — 356 tardoie — 365 ne veille — 369 apaisee — 370 malle fume (= 372) — 371 la chambre — 373 Se au.

Achete et vens souffisamment,
 384 Si vivras couvenablement. 90

87 Plus long que n'est longue ta robe
 N'estens tes jambes, car len robe
 Ceulx qui le font, mais par mesure
 388 Despens, ainsy vivras sans cure. 91

88 Quiconque avec toy mengera,
 Sert celuy qui mendre sera;
 A meilleur ou a pareil baille
 392 Le coustel, cy qu'a son gré taille. 93

89 S'aucun a toy parle, bien garde
 Que ou visaige le regarde
 Et retien ces parolles toutez,
 396 Ou secret de ton cuer les boutes. 94

90 Après, quant tu semons seras
 Ou lieu estrange ou mengeras,
 Ne t'asié en lieu de la table
 400 Sans commendement couvenable. 95

91 Se plus grant de toy vois laver,
 De lui servir ne fay l'amer
 Et gart qu'il ne mouille ses manchez,
 404 Soit de toy privé ou estranges. 96

92 Et se tu vois qu'il soit mestier,
 La viande aide a afaitier,
 Car plus a cuer la mengeras
 408 Pour l'aide que faicte y auras. 97

93 Se aucun avec toy parolle,
 Ne luy ront mie sa parolle,
 Tout quoy comme muet escoute
 412 Jusques finee l'aura toute. 99

383 Achetez — 386 Ne stout (*biffé*) stens ta robe (*biffé*) tes iambes —
 387 mais que — 389 Quiconques — mengeras — 391 appareil — 392 que a;
gre ajouté en encre noire — 399 en lieu *est écrit au-dessus de* au bout *qui*
a été biffé — 403 qui — 406 afaitier.

- 94** Ne soiez plaiges ne creancier
 S'aise veulx vivre et sans tancier:
 Nulz de ces .ij. ne pert ni gaigne
 416 Que il n'y ait ou perte ou paine. 100
- 95** S'avec toy mengut plus grant mestre
 De toy, tant con buvra dois estre
 Sans menger, cois comme la caille,
 420 Et ce dont a mestier lui baille. 101
- 96** S'aucuns a estriers hors a traire,
 Tray les luy, quar c'est bien a faire,
 Mais a plus grans de toy ne laisse
 424 Traire les estriers, tant t'en presse. 108
- 97** Bourdes, orgueil, deis et taverne,
 Par ces .iiij. ne te gouverne,
 Se tu veulx vivre honnestement
 428 Et en Dieu pardurablement. 102
- 98** Se tu veulx Dieu bien aourer,
 Tout seul enclos doys demourer,
 T'oroison miex faite en sera
 432 Et a Jhesucrist miex plaira. 103
- 99** S'a cheval monster ou descendre
 Vois aucun, tu doys bien entendre
 A tenir l'estrier ou servise
 436 Lui faire, en aucune guise. 104
- 100** Donne ce que pour Dieu donras
 Coiement, quant donner vouldras;
 A Dieu plaist mont qui ainsy donne
 440 Et aux gens fais exemple bonne. 105
- 101** La chose dont tu parleras,
 Au doy pas ne la monstreras;

413 ...ne soiez (*devant ne une tache d'encre*). Vers faux — 414 tancer —
 415 ne pert a paine — 421 achetunaux (*sic*), avec c *exponctué* — 423 laissez —
 424 T. les teues (?) — 431 Ton oroison — 433 Se a — 438 adonner —
 439 plaira — 440 au gens — ex. donne; *ce mot a été biffé et remplacé*
par bonne (encre noire).

- De mal d'autry qu'orras parolle
 444 Ne tien, quar c'est maniere fole. 106
- 102** Tantost com descendus seras
 De ton cheval, tu osteras
 Tes esperons, se point n'avoies
 448 A recommencier aultres voies. 107
- 103** Bonnet ou ce que porteras
 Dessus ton chief, avaleras
 Devant les grans, et aussi euvre
 452 Devant Dieu, et puis te recuevre. 109
- 104** Ne te vante pas que feroies
 Chose que faire ne pourroies;
 Qui ce fait, soit gros ou menus,
 456 Pour jengleur est de tous tenus. 110
- 105** Quant mengeras, ta main entende
 Tant seulement a ta viande;
 Ne grate en cel estat ta teste
 460 N'autre membre, ce t'amonnest. 111
- 106** Ne souffle point en ton bruvage,
 Si ne fet nul courtoys ne saige;
 Qui ce fait souvent, n'en doubt mie,
 464 De bave son boire conchie. 112
- 107** Ne t'orguelle pas se Fortune
 De ses biens seur toy mont aüne,
 Car quant il desplait a Dieu, tost
 468 Tout ce qu'elle a donné retost. 113
- 108** Ne te courrouce aussi, s'averse
 Fortune en povretté te verse,
 Dieus aussi ceulx qu'il aime tente
 472 Pour mettre en Luy mielx leur ente. 114

443 ne parolle — 445 comme — 447 en auoies — 456 jengler —
 459 en ce estat — 460 Ne autre — membre *manque* — 461 sueffre —
 463 doute — 466 De ces b. ceulx toy m. aüre — 471 qui laime.

- 109** A ton anemi, que c'aviengne,
Ne di dommage qui t'aviengne
Si que ta povretté couverte
476 Ne soit, par ta conplainte, ouverte. 115
- 110** Ton seigneur deporté et ta dame,
S'aucun d'eulz par couroux te blasme,
Ta langue mot ne sonnera
486 — — — — — 116
- 111** Se tu portes aucuns messages
Envoies a grans ou a saiges,
Di les attrait et saigement,
484 Par ordre et entendiblement. 117
- 112** Et s'aucuns par sa courtoisie
Te fait don, forment l'en mercye,
Le don et le donneur loer
488 Dois plainement de ton pouoir. 118
- 113** Se veulx homme juste et honneste
Congnoistre, sans en faire enqueste,
Voy de son hostel l'ordenance,
492 Par ce en auras congnoissance. 119
- 114** Tien bien tes mains en tout temps nectes
Qu'ordure en ellez ne te mettez,
Au matin quant te leveras
496 Tes ieus, mains et nez laveras. 119 bis
- 115** Ne blasme jamez les viandez
Des quelles tu mengier entendes,
Més pren a bon gré la vittaille
500 Dont len te sert, ja ne t'en chaille. 120
- 116** Ne soies porteur de nouvelles
Qui ne sont ne bonnes ne belles;

473 que tau. — 475 Ce que — 480 *manque dans le ms. (cf. Notes)* —
483 Di *corr. de Si (encre noire)* — 485 couuoitise — 494 Que — ne se m. —
496 iex et mains — 500 serue.

- Ne vueilles, si feras savoir,
 504 Non de maistre sans cure avoir. 122
- 117** S'aucun t'envoie en messaige
 Ou quel on te die oultrage,
 Escoute tout courtoisement,
 508 S'en yras plus pesiblement. 121
- 118** Plus grant de toy ne blasmes mie
 Ne ne reprens ne ne chastie,
 Au mains de chose qui soit telle
 512 Que dommager te puet par elle. 123
- 119** D'entremettre ja ne t'aviengne
 De chose dont ne t'apartaigne,
 Car de chacun tenu seroyes
 516 Pour un fol, se tu le faisoies. 124
- 120** Sans grant deliberacion
 N'entre point en religion,
 Ne pren croix ne ne te marie
 520 Pour chose que nulz homs te die. 125
- 121** Se ta fille est en aage
 D'estre en estat de mariage
 Ou de religion a rendre,
 524 Fais l'un ou l'autre sans attendre. 126
- 122** Pour pou de chose a ton amy
 Ne devendraz tu ennemi;
 Qui se fait, c'est grant felonnie:
 528 „Qui bien aime, a tart m'oublie“. 127
- 123** S'entrer veulx en une maison,
 Estous toy fort, car c'est raison,
 Crache et qui y est demande,
 532 Ains que entres, si c'om t'entende. 128

Explicit facet en françois.

506 ou te — 512 dommage — 523 a *manque* — 528 a *manque*; me
 ajouté en encre noire — 530 Estous *corr. de* Estens — 531 demandes.

NOTES

1—4 La phrase ne se construit pas: il y a probablement une lacune de 2 vers après *en ce* (il manque la comparaison).

9 *translaster* est pris ici dans son sens littéral (= *transposer*).

14 *aprendre*. Cp. I, 488: *Tous ceulx qui la voudront aprendre*.

19 *resister*, réciter.

31—32 Le traducteur n'a pas compris l'original, n'ayant pas traduit le v. 4.

39 *mauduis*, le trad. ayant lu *inducti* qu'il traduit naïvement par *mau-duis*.

1 42 Rem. le subj. *puisse* dans la proposition subordonnée exprimant un doute.

4 55—6 On pourrait lire *car de voir* et suppléer un vers comme *Servtr les dois de ton pooir*.

7 68 *eaue* étant ailleurs (v. 242) monosyllabe, on peut, pour rétablir la mesure, lire: *Soit de vin ou d'eaue*.

10 79 Le copiste dans son étourderie a répété le *quar* du vers précédent.

13 90 *subgés*. Ne dirait — on pas que l'auteur suivait un texte ainsi conçu:
Sis celer ad quemvis subiectum precipiendum?

23 131—2 Il faut probablement lire:

Monde ennuieux et couvoitise
De char, et diable qui atise,

où *ennuieux* représenterait lat. *onerosa* (var. pour *cariosa*?).

25 137—8 Même rime aux vv. 37—8.

29 154 *roncel*. Le sens de ce mot n'est pas clair; peut-être *roncin*, cheral de charge?

35 En traduisant *uti* par *sejourner* (proprt. „fréquenter“), le traducteur a faussé le sens du distique 40.

48 232 Suppléer un vers comme *Dont tost en poverté cherras*.

51 243 Il vaudrait mieux lire:

Si le morsel mort remettoies
En l'escuelle, mal feroyes.

54 255 *ne t'ennioie* est une cheville (cf. v. 355). — 256 Ce vers qui est un proverbe connu ne compte que pour sept syllabes, et on ne voit pas le moyen d'en rétablir la mesure.

61 284 La faute du cop. (*ta saille*) s'explique par la rime au v. 288.

68 310 *coste*, coude.

71 324 „Pour savoir s'il doit être traité en égal ou en maître“.

78 351 *prendre*. On serait tenté de corriger *mordre*, si la leçon du ms. n'était pas justifiée par la var. *(re)prehendere* — 356 *tart* (= *a tart, envis*) a pu être suggéré par la var. *tardescat* (p. *sordescit*).

82 Le traducteur semble n'avoir pas saisi le sens de cette métaphore.

86 381—2 Allusion au proverbe: *De grant folie se esmaie Qui bien acroit et riens ne paie* (Le Roux, *Liv. des prov. fr.*, t. II, p. 143).

91 402 La locution *faire l'amer* ne m'est pas connue; peut-être *ne sois aver*?

92 407 *a cuer*, „avec appétit“.

95 419 *cois comme la caille*. Cette expression dont je ne connais pas d'autres exemples se rattache peut-être à la locution *se mucier comme une caille* (*Anc. Th. fr. t. II*, p. 118). Autrement, il faudrait y voir une ellipse pour *cois comme [cil qui prend] la caille*. Cette seconde explication m'a été suggérée par un vers de Gilles li Muisit: (éd Kervyn de Lettenhove, I, p. 264): *Tout coil, tout coit, signeur, nous avons pris la caille*. Cp. aussi Rolland, *Faune populaire*, t. II, p. 341.

97 425 *bourdes* correspond à *lupam*.

100 440 *fais*. La 3e personne serait plus grammaticale.

101 443—4 Ces deux vers sont plus près du texte de l'Ampl. où le second vers du distique 106 (Schroeder, 51) se lit:

Et tua ne possint reprobari verba videto.

110 480 Suppléer un vers comme *Tant que l'ire ne passera*.

III.

(B. N. fr. 12478, fol. 269).

CUM NICHIL UTILIUS ET CETERA

[*Prologue de l'auteur*]

- 1** Mieulx vault assambler un tresor
De bonnez meurs que de fin or,
En quelque temporalité
4 Ne gist nostre felicité. 1
- 2** Mondain delit n'est que labeur,
Paine, tristreche et grief douleur,
Mais bonnez meurs sont agreablez
8 A Dieu, au salut proufitablez.
- 3** Es chieulx lassus leur mestre ensieuwent
Quant le monde et l'avoir eschieuwent,
Du salut n'ont cure ne soing
12 Ains adiés fallent au besoing.
- 4** Pour tant ce que Caton traitiet
N'a point en son moral traitiet,
Au plaisir Dieu je declairray
16 Ci après du mieulx que poray. 2
- 5** Viengnent doncquez oïr les rudez
Et appliquent cy leurs estudez:
Vechi fontaine clere et fine
20 De sauve et morale doctrine. 3
- 6** Vechi vergiet de fleurs et fruis
Moult souëfment et bel reduis

1 Dieulx — 10 eschieuent.

- Ou ignorans cueillier et prendre
24 Poront bonnez meurs et aprendre. 4
- 7 Amer Dieu premier et orer
Doibs et de bon coer aorer,
Car sans luy n'est au jour d'uy rien
28 De salu, d'onneur ne de bien. 5
- 8 Se ton salu tu quiers avoir,
De Dieu servir fay ton devoir:
Qui le sert en fais et en dis,
32 Avoec luy regne en paradis. 6
- 9 Croy un seul Dieu tant seulement,
Ses commans tiens entierement,
Et quanqu'a luy compete et touche
36 Honneure de fait et de bouche. 7
- 10 Ou que tu sois et a toute heure
L'eglise et le clergiet honneure,
Ces deux doibs amer et prisier
40 Et leurs loengez exauchier. 8
- 11 Tantost que entres en l'eglise,
Pour quoy Dieu t'a fait pense et vise,
Lis, chante, sers Dieu de coer monde,
44 Pour ce t'a fait Dieu en ce monde. 9
- 12 Se bien a droit voels servir Dieu,
En ta chambrette espie lieu
Ou tu soiez coiettement,
48 Et la sers Dieu devotement. 103
- 13 S'en espee de povre vient
A toy cilz dont tout bien nous vient,
Des biens qu'il t'a donné redonne,
52 Le sers, repais et gueredonne.
- 37 Tu qui — 50 cilz du tout bien.

- 14** A Dieu servir et supplier
 Tes .ij. genoulx dois jus ploier;
 A homme, en quel degré qu'il soit,
 56 Ploie un genouil, et l'autre droit. 10
- 15** Se tu sers a l'autel divin
 Le prestre, soit d'iauwe ou de vin
 Ou d'aulture cose, c'est ton vice
 60 S'a deux mains ne fais ton service. 11
- 16** Ja ne courouche pere et mere
 Que ne muerez de mort amere,
 Obeis a eulx humblement,
 64 T'en viveras plus longement. 12
- 17** Ne peu ne trop toy humilie,
 Ce tient on vice ou vilonnie:
 S'a la vertu voels parvenir,
 68 Le point moien te fault tenir. 14
- 18** Chemin pareil tien en langage,
 Peu parler et trop on degage:
 Trop parler nuist a mainte gent,
 72 Trop taire fait le negligent. 15
- 19** Aime justice et le maintiens,
 Mieulx en vauras toy et les tiens:
 Des justez en fais et en dis
 76 Ne voit on point les hoirs mendis. 16
- 20** Qui est en foy fiable et ferme,
 En coer, en dis, en fais l'affirme,
 S'est tenus digne de memoire
 80 Et de regner lassus en gloire. 17
- 21** Soiez appers et diligens
 D'entendre les parlers des gens,
 Mais garde toy de raport faire
 84 De parolle qui fait a taire. 18

- 22** Soiez de pardonner legier,
Tardieus et precheux de vengier;
A faire paix t'avanche et haste,
88 A debas ne met piet ne pate. 19
- 23** Ce qu'on te roeve ou non de Dieu,
D'otriier ne soiez tardieu;
De biau parler, benin et coy
92 Contente se tu n'as de quoy. 20
- 24** Fay service, honneur et plaisir
A tout cascun de bon desir:
Aucuns pour tous gré t'en saront
96 Et en tamps le te meriront. 21
- 25** Se tu as quelques serviteurs,
Leurs painez, leuwiers et labeurs
Longement detenir ne dois,
100 S'onneur aimez ne drois ne lois. 22
- 26** A tous esperis ne langagez
Ne crois point, si feras que sages:
Toutte doulçour n'est mie saine
104 Ne toutte parolle certaine. 23
- 27** Brieve parolle et veritable
Est a Dieu et homme agreable,
Maise langue et bouche mentresse
108 Prive d'honneur et de leessee. 24
- 28** Ris peu et gracieusement,
Grans ris ne proufitent gramment:
Les bouchez de riseez plainez
112 Demoustrent les penseez vainez. 25
- 29** Ne ris point seul ne a parti:
Celui qui rit en tel parti

102 croit.

- On repute yvre, mais ou fol,
 116 Gens de bien en ont tost leur sol. 26
- 30** Ne desire ja povreté
 N'estre riche a bien grant plenté,
 Aristote sage et meür
 120 Tient l'estat moien plus sceür. 27
- 31** Jour et nuit es a tous costés
 De trois anemis acostés:
 Du monde, de la char pulente;
 124 Du dyable qui nuit et jour tente. 28
- 32** Ces trois et quanquez poelt sieuwir
 Dois cascun hayr et fuir,
 Sans ces trois quanque nous veons
 128 Licitement amer poons. 29
- 33** Ta dolente nativité,
 Ta mort, des chieulx la dignité,
 Mon doux ami, ou que tu soiez,
 132 Pense et des yeulx de ton coer voiez. 30
- 34** Quant ce qu'as esté penseras,
 Ce que tu es, ce que seras,
 De mains en mains par ces obgés
 136 Devenras aux vicez subgés. 31
- 35** Se tu fais a Dieu ou as sains
 Veu ou promesse non abstrains,
 Se l'acomplis a ta poissanche,
 140 Ou Dieu en prendera vengeance. 32
- 36** Quier ce qu'a ton vivre besongne,
 A l'amasser ne mets t'ensoigne:
 L'avoir souvent et qui l'assamble
 144 Vont a perdicion ensamble. 33

131 voiez — 138 Veuv.

- 37** S'aucuns vois blechier ou cheïr
Ou aucunement mescheïr,
N'en ris, n'en fay derision,
148 Ains t'en prende compation. 36
- 38** Se tu es sagez et discrés,
Garde a qui tu dis tes secrés,
Pas ne les revele a ta femme
152 S'avoir n'en voelz vergongne et blasme. 37
- 39** En coer de femme, quel que soit,
Secrés sont comme espine ou doit:
Tant que l'espine hors sera
156 Et les secrés ne celera.
- 40** Et que plus sont les perilz grans,
Tant est plus de les dire engrans;
Tamaint en ont esté dechups,
160 Garde que ne soies de cheulz.
- 41** Cils qui voelt des cosez sçavoir
Les ordonnanchez et le voir,
A fol, yvre et enfans l'enquiere:
164 Tantost en diront la maniere. 38
- 42** Quant aucuns vient encontre toy
De gracieux maintieng et coy,
S'il te salue a chiere lie,
168 N'y pense mal ne vilonnie. 39
- 43** Gars toy cuchelier ne baver
De nulluy ne d'eulx emblaver,
Par telz cosez puelt on jugier
172 L'omme infiable et lozengier. 40
- 44** Qui desire meurs et scienche,
Amour, honneur et reverenche
Premier doit son mestre porter,
176 S'apprendre voelt et proufiter. 41

- 45** Demande, repete et retien,
Lis et relis et ces poins tien,
Submés toy a correction,
180 Tu venras a perfection. 42
- 46** Gart toy de mesdire de femme,
D'injure faire ne diffame,
Ains consens a les honnourer,
184 Leurs meurs et famez decorer. 43
- 47** Rude, vilain et plain de honte
Est qui femme blasme et ahonte,
Car se bien nous nous regardons,
188 De femmez tous nous procedons. 43 bis
- 48** Se t'as bonne et feable espouse,
Obeïssant, preste et songneuse,
De toy doibt bien estre honnouïee,
192 De t'amour et grace doee. 44
- 49** Se merancolieuse et felle
Elle est et de langue rebelle,
De fole vie et mais corage,
196 Divorse t'en, se fais que sage. 45
- 50** Se ton enfant contre meurs peche
Ou il ait quelque male teche,
De corriger ne soiez lentez,
200 Qu'on ne die que lui consentez. 46
- 51** Se tu as serfs qui soient tiens,
Desoubs tes piés soubgés les tiens
Si qu'encontre toy ne s'eslievent
204 Et damageusement te grievent. 47
- 52** Se tu as parastre ou marastre,
Garde toy bien d'a yaulx debatre,
De bien parler et doulx les pais,
208 Leur grace acquerras et ta pais. 48

183 contens — 187 nous nos — 195 et de m. c.

- 53** Se ton parastre a quelque enfans,
 D'eux honnourer soiez engrans:
 Au peuple et a eulx complairas
 212 Et l'amour de ta mere acquerras. 49
- 54** Quant tu vois frerez discorder,
 Avanche toy d'eulx racorder
 Par remonstrance debonnaire
 216 Sans porter faveur ne contraire. 50
- 55** Pense de vivre sobrement
 Et ne despens follagement
 Que ne soiez povres mendiens
 220 Par ton outrage en peu de tamps. 51
- 56** Tien table dont aiez honneur,
 S'escars tu es, c'est deshonneur,
 Et qui de table en table keurt
 224 Honte et nom de glout enkeurt. 52
- 57** Gart toy de boire a bouche plaine,
 De faire en bain cose vilaine:
 Soupe en bouche fait le vilain
 228 Et l'ane fait merde en son bain. 53-4
- 58** Pain, char ne quelque aultre mès
 Ou t'as mors, ou plat ne remès,
 Ne ton nés a nape ne mouche
 232 Ou gens de bien torchent leur bouche. 54-5
- 59** A robe que t'aiez vestue
 Ou a nape tes mains n'essue
 Ne tes yeulx larmieux ne terge,
 236 Ce seroit et honte et charge. 56
- 60** Homme courtois et bien apris
 Tiengne les commans cy compris:
 Sans mains laver table aprochier
 240 Ne dois n'a table atouchier.

212 *Vers faux (cf. Notes)*

- 61** S'en aucun hostel estrangier
 Tu es invités au mengier,
 N'espie pas lieu a ta poste:
 244 Tien le lieu que t'assigne l'oste. 95
- 62** A pain n'a vin la main ne més,
 S'aran mis a table aucun més,
 Que familleux ne sois nommés
 248 Ou de nom de glout renommés.
- 63** C'est vice a toy et grant laidure
 S'en tes onglez on voit ordure,
 En bouche n'en mains a nul fuer
 252 N'ait dont aultrui ait mal au coer. 119 bis
- 64** Ce que tencez pour toy dispense
 Ou a l'aumosne mettre pense;
 Ce c'unne fois moulliet aras
 256 Ou plat tu ne remouilleras.
- 65** Ne boute en saliere morsel,
 Le sel doit on prendre au coutel;
 Pour boire le hanap ne touche
 260 Qu'ains ne tergez et mains et bouche.
- 66** Le plat que de table roster
 On a fait, ne fay raporter,
 Que l'oste ou l'ostesse ou maisnie
 264 Ne tiengne chou a vilonnle.
- 67** A table nettiier ne doibs
 Tes dens ne grater mains ne dois, 111
 Ten nés ne terge a nuez mains,
 268 Qu'en bonnez meurs ne vaillez mains.
- 68** S'onnesteté maintenir voels,
 Rache a table mains que tu puels,
 Ne du tien ne d'aultrui coutel
 272 Tes dens fusequier n'est pas bel.

255 moullier — 270 Avant Rache, un mot (Car?) a été biffé.

69 Ce dont aultruy ait blasme ou honte
Jamais a table ne raconte;
N'aiez chien ou cat en giron

276 Pour touchier dos ne gorgeron.

70 Ne murmure a table gramment,
Boy et mengue courtoisement;
Se tu es en pais, se t'i tiens

280 Et de trop langagier t'abstiens.

71 S'aucuns le hanap te presente
De lié chiere et bonne entente,
Le prens et boy areement

284 Et li rens gracieusement.

69

72 Se povre es et indigens
Et a boire te donnent gens,
Boy tout hors sans y riens laisser

288 Et va le godet ressinchier.

70

73 Le dos tournet et en muchant
Ne boy, car c'est fait de meschant,
Et ossi sans vice et sans coupe

292 Ne poes de morsiaux faire soupe.

71

74 Soiez de biau maintien a table
Et d'avanchier ce qu'on quiert able;
Ne t'akeute main a maisselle,

296 Cose n'est decente ne belle.

72

75 Pour boire n'abaisse la teste
Ne boute ou hanap comme beste,
Porte le godet a ta bouche,

300 Et sur la table ne te couche.

73 bis

76 Se tu menguez avoec ton mendre,
A trenchier pour lui dois entendre;
A ton pareil dois avanchier

304 Le plat et coutel a trenchier.

93

- 77** Aide a mettre a point le viande,
S'il est mestier, coustable ou grande,
Et te mesle des plus assir,
308 Et puis t'assiés par bon loisir. 97
- 78** Quant servis es aveuc plus grant,
Entreus qu'il boit ne sois engrant
De mengier, ains a luy entens,
312 Nape ou hanap devant lui tens. 101
- 79** Ne souffle en louche n'escuelle,
Honneste cose n'est ne belle:
Ceulx qui avoec toy mengeront
316 Glout ou vilain te jugeront. 112
- 80** Quant quelque part digner yras,
N'enquier ja que tu mengeras
Et jamais blasmer ne t'aviengne
320 Viande qui devant toy viengne. 120
- 81** Les hanas plains ne demi plains
Pren par les costés a .ij. mains,
Prendre ne les dois par les bors,
324 Espoir que n'aiez les dois ors. 73
- 82** Qui ces commandemens despite,
La table luy soit contreditte
De gens d'honneur, soit vieu ou jonne,
328 Car d'i seoir n'est point ydone. 57
- 83** Licitement poes sans folesse
Du tien propre faire largesse,
Mais qui le fait d'aultruy avoir,
332 N'en poelt se non reproche avoir. 57
- 84** D'avoir, de generosité,
De science, forche et biauté
S'enorguillissent mainte gent,
336 Dont en meurs sont moult negligent. 58

- 85** Se d'aucuns de ceulx dessus dis
Es peu pourveüs et mendis,
Ne t'essauchez, ne pren beubanche,
340 Ce seroit fole outrecuidance. 59
- 86** De fumiere, de male gloute,
De logis ou pleut ou degoute,
Eslonge toy, si fais que sage,
344 Ces trois ennuient par usage. 60
- 87** Garde a qui promés ou donnez
Tes cosez, a quellez personnes;
Qui a femme donne ou promet,
348 En tamaint fol penser la met. 61
- 88** Prens femme selon ta lignie,
D'honneur, de meurs, de sens garnie,
S'avoec elle voels justement
352 Vivre, en pais et joieusement. 62
- 89** Quant siés emprés milleur de toy
Soit en publicque ou en requoy,
Gambe sur aultre ne dois mettre,
356 C'est fait de fol ou de grant mettre. 63
- 90** Contre milleur de toy t'encline
De volenté humble et benigne
Et ne presume emprés lui soir
360 Sans son commant, ne main ne soir. 64
- 91** Avoec ton pareil puels aler
Licitement, soir et parler;
Se preceder ou succeder
364 Li plest, tu li dois acorder. 66
- 92** S'avoec plus grant tu vas ou viens,
Emprés et deriere te tiens,
Ne le prens par bras ne cotelle
368 S'il ne t'y prent ou t'i apelle. 67

344 Ces .iiij. — 346 quelquez — 348 En ta main — le met.

- 93** S'en aucun voiage tu vas,
A .ij. ne t'acompaaignez pas:
Qui met a char buefs disparaux,
372 Li harnas n'est pas tous jours saufs. 68
- 94** En toy pour dormir despouillant
Avoec ton pareil ou plus grant,
N'entre en lit sans proposer
376 Auquel lés luy plect reposer. 74
- 95** S'aveuc aucun vas lonc ou prés,
Enquerir doibs par mos esprés
Dont il est, ses meurs et son nom,
380 Puis l'acompaaigne, aultrement non. 75
- 96** S'aveuc ton mieulx vaillant ou per
Prens a voyagier ou aller,
Ce qui li plect, ne te desplaise,
384 Car ainssi voyage on bien aise. 77
- 97** Se tu vas en pelerinage,
De dormir la nuit tien l'usage
Et de main lever la maniere
388 Et se prens hostel de lumiere. 78
- 98** En maison de rous ne t'arreste
Que n'aiez anoy ou moleste:
Les rous sont par condicion
392 Plains de fraude et deception. 79
- 99** De ces grans rudez piés en cholle,
De blanche et de bloise parolle,
De chien yreux, de serf bourdant
396 Gart toy et de veille d'enfant. 80
- 100** S'aucune cose acater voels,
Le pris taxe mieulx que tu poels,
Plus ou mains jurer justement
400 Ne poes, ne dois honnestement. 81

384 Par.

- 101** Aultruy en derrere ne mort,
Ne diffame, ne procure mort,
Ne couvertelement en ta vie
404 Ne poins gens d'aguillon d'envie. 82
- 102** S'aultruy excedez de proesse,
D'onneur, de sens, forche ou noblesse,
Ne t'en vantez, car qui se loe
408 Dessert c'on luy fache le moe. 83
- 103** Regracie Dieu la vespree,
La nuit, le matin et journee,
Et a ton oste fais otel
412 Quant tu te pars de ton ostel. 84
- 104** Envers tes hostez t'umilie
Se leur fay bonne chiere et lie:
Belle chiere en mainte cité
416 A maint riche don incité. 85
- 105** Cilz qui le chien dormant esveille,
D'esmouvoir noise se traveille;
Ossi procure anoy et perte
420 Qui esmuet hayne couverte. 86
- 106** A male bouche estouper fault
Plus d'art, que mal ne chante et hault,
Qu'il ne fault selon mon entente
424 A mengier aux c'on n'è les sente. 87
- 107** Quant vas en marchiet ou en foire,
En aultruy bourse point n'espore:
Qui sur aultruy bourse s'affie,
428 Courouchiés en est a le fie. 88
- 108** Ton anemi point ne manachez,
Ne fay manechier, quoy que fachez:
Par tes manachez le munis
432 Et procurez d'estre honnis. 89

402 *Vers faux* — 421 *A manque*.

- 109** Paie tantost et volentiers,
C'est de bonnez meurs un sentiers;
Se tu acrois, tu t'aservis,
436 Se tu paieez, franchement vis. 90
- 110** Se tu voelz joieusement vivre
Et te grant soing estre delivre,
N'exten ton estat et ta cure
440 Plus que ne vault ta revenue. 91
- 111** Ja ne mets par male fasson
Ta faucille en aultruy messon,
Et en aultruy chambre ne lit
444 Ne mech ton piet par mais delit. 92
- 112** S'aucuns a toy parler pretent,
Ou vis le regarde et entent,
Et son parler dedens le ferme
448 De ton coer enclos et enferme. 94
- 113** Se milleur de toy ou pareil
A toy parler monstre apareil,
Tai te tout quoy et si l'escoute
452 Tant qu'a dit sa parolle toute. 99
- 114** Plege ou crediteur ne te fais
Pour aultruy ou peu ou jamais,
Car s'une fois bien il en vient,
456 Pour celle fois .x. en mesvient. 100
- 115** De tavernez et de bourdiaux
Et de jus de dés viennent maulx;
Qui regner voelt es chieulx lassus
460 De telz besongnez traie ensus. 102
- 116** S'aucuns vois monter ou descendre
De son cheval, tu dois entendre
A luy faire ayde ou service,
464 Que ne soiez reputés niche. 104

- 117** Ce que tu voelz pour Dieu donner
Discretement dois ammonner,
Affin que tel exemple donnez
468 As presentez simplez personnez. 105
- 118** Ceulz des quelz tu voels desrainnier
Tu ne dois au doy enseigner,
Et s'a ton peuple fais sermons
472 Ne regarde cheulz que semons. 106
- 119** Tantost que descens du cheval
Tire tes esperons aval,
Mais s'encoire as a chevauchier
476 N'est mestier de les descauchier. 107
- 120** Menre de toy deshouser dois
Quant li housel sont trop estrois,
Pour deshouser de toy plus grant
480 Laisse tout quoy et l'aide errant. 108
- 121** Quant tu parlez a un grant mettre
Ou a sers de Dieu, tu dois mettre
Jus ton capron ou ton capel
484 Prestement, fache lait ou bel. 109
- 122** Ce que pour toute ta puissanche
Faire ne puels, ne t'en avanche
Et se n'en fay pas le vanteur
488 Que trouvés ne soiez menteur. 110
- 123** Tu ne dois loer ta personne
Se Fortune t'est douche ou bonne,
Ses biens donne a qui que luy plaist
492 Et as ingras tost les retraist. 113
- 124** Se fortune adverse te blesse,
N'en pren pas bien grande destresse:
Dieus voelt ceulx qu'il aime esprouver
496 S'est tous jours prest d'eulx recouvrer. 114

473 Tantos.

- 125** Ne racontez, se fais que sages,
A ton anemi tes damagez,
Et pas ne di ta povreté
500 A nulluy ne ta nicheté. 115
- 126** Se ton seigneur ou dame esmeux
Sont contre toy, ou l'un des deux,
Vers eulx ne va riens faire ou dire
504 Jusqu'a tant qu'il seront hors d'ire. 116
- 127** S'aucuns messagez tu racontes
A quelque noble dus ou contez,
Dy verité, parle briefment,
508 A trait, d'avis et froidement. 117
- 128** Don de bon gré et franc vouloir
Rechoy de bon gré sans doloir,
Car en tel don et au donneur
512 A foison d'amour et d'honneur. 118
- 129** Se ceulx d'onneste et bonne vie
Sçavoir et cognoistre as envie,
Dedens leur osteulx l'apparence
516 Voit qui l'estat regarde et pense. 119
- 130** Ta maison maintien nettement
Et quanqu'il y a ensement,
Pense de laver soir et main
520 Dens, yeux, bouche, narine et mains. 119 bis
- 131** De messagier a toy tramis
Soit d'anemis ou soit d'amis,
Quelque mal qu'il die de bouche,
524 N'y més la main ne t'en courouche. 121
- 132** Ne convoite estre messagier
Ne fol bourdeur ou lozengier,
Si ne convoitez pas le nom
528 De mettre et la science non. 122

519 Penser — 526 *cf. Notes.*

- 133** A plus grant de toy ne te prens
Ne de la cose le reprens,
De la quelle, s'il luy plaisoit,
532 Damage porter de poroit. 123
- 134** De cose qui ne te compete,
Toy meller nullement n'apete:
Folie ferois et oultrage
536 Et n'en isterois sans damage. 124
- 135** Trois cosez sont, ains c'on les prende,
Qu'il loist c'on regarde ou aprende,
Ce sont: outre mer le passage,
540 Pesant fardiel et mariage. 125
- 136** Se fille as qui soit eagie,
Procure qu'elle se marie;
Se de meurs et devotion
544 Resplent, mès le en religion. 126
- 137** Ton ami ne doibs courouchier
Pour peu de cose ne tenchier,
Trop est rempli d'iniquité
548 Qui pour peu trouble amité. 127
- 138** Hurter, buquier dois par raison
Avant qu'entrez en la maison
Et en toussant joquier couvient
552 Hors l'uis, jusqu'a tant c'on y vient. 128
- 139** Volentiers sont gens gros et cours
Fellez, orgueilleux et rebours,
Ces longins folz, ces blans couwars,
556 Et les roux plains de mauvais ars. 128 bis
- 140** Ce dist on: entre clers et lais
Atant d'amour a et de pais
Qu'il y a entre cat et chien,
560 Mais tant qu'a moy, je n'en sçay rien.

558 Otant.

- 141** Qui viseroit a quanqu'on dist
Et ad ce que de biaux corps ist,
Tous jours en rihotte seroit
564 Et jamais plaisanche n'aroit.

[Epilogue du traducteur]

- 142** Prendés en gré ceste rude oeuvre:
Rude maillet rudement oeuvre,
Escuser fault par les hostieulx
568 Les oeurez qui sont peu soubtieux.

Explicit le traitiet facet.

NOTES.

2-3 Réflexions suggérées par le quatrain précédent.

13 Pauperis in specie cum Christus venerit ad te,
Impertire sibi quod dedit ipse tibi.

Ce distique, imprimé par Schroeder d'après une vieille édition (*Vulg.* 136), provient peut-être d'une rédaction de l'*Ordinatio mense*.

14 56 et l'autre droit, sous-ent. *tiens*.

18 Si ce quatrain n'est pas né d'une faute de lecture (*effabilis* pour *affabilis*, au v. 29), il remonte soit au *Pamphilus* (v. 105), soit à un distique apocryphe publié par Schroeder d'après un ms. du X^e s. (*Vulg.* 172):

Pauca loquaris: qui garrit, ineptus habetur;
Qui tacet, is placet, et pro sapiente tenetur.

22 88 *piet ne pate*. Cette association ne s'emploie normalement que dans la locution „ne remuer ni pied ni patte“.

33 132 Sur les *yeulx du coer*, voy. ma note sur *Pamphile et Galatée*, v. 1140 (cf. *Literaturbl. f. germ. u. roman. Philol.*, t. XLI (1920), col. 41).

39-40 Ces deux quatrains sont une addition du traducteur, inspirée probablement pas le fameux chapitre du *Roman de la Rose*.

44 175 *Premier*. Le traducteur a compris *primum* et a rattaché ce mot à *doctorem*.

53 Le traducteur, ayant faussé le sens de l'original qui ne parle que du *privignus*, arrive à un contresens (v. 212).

57 226 Thomas a cru nécessaire d'ajouter ce vers pour l'opposer au v. 228.

60 237-38 Ces deux vers correspondent au début de l'*Ordinatio mense* dans les mss. DE (cf. *Romania*, t. XLVII, l. c., p. 8, n. 2).

239-40 Et mundi digiti tibi sint unguisque politi (*Ordin.*, v. 7).

61 Cp. aussi *Ordin.*, v. 5. (var. du ms. E):

Atque loco sedeas tibi quem signaverit hospes.

62 *Fercula donec sint sita pani parce meroque*,
Ne fame captus videaris sive gulosus (*Ordin.*, v. 6; var. du ms. E).

64 253-4 Collige fragmenta: sint pauperis hec alimenta (*Vulg.* 169).

255-6 In disco tacta non sit bucella redacta (*Ordin.*, v. 8).

65 257-8 Sal non tangatur esca quo vase locatur (*Ordin.*, v. 11).

259-60 Oreque polluto non potabis nisi terso (*Ordin.*, v. 16, ms. E).

66 Discum de mensa sublatum non revocabis (*Ordinatio*, v. 26, ms. E).

67 267-8 Non tangas aures nudis digitis neque nares (*Ordin.*, v. 9).

- 68** 269-70 *Ac ultra mensam spiritum nec eieceris unquam* (*Ordin.*, ms. B, v. 16.
271-2 *Non mundes dentes ferro acuto ad comedentes* (*Ordin.*, v. 10).
- 69** 273-4 *Non dicas verbum cuiquam quod ei sit acerbum* (*Ordin.*, v. 18).
275-6 *Murelegum numquam caveas palpare canemque* (*Ordin.*, ms. E, v. 33).
- 70** *Si pauce loqueris, gratior sodalibus eris* (*Ordin.*, v. 21). Cf. *Vulg.* 139.
- 75** Cp. aussi: *Pocula dum sumis, immergas labra modeste*;
Qui prope fert nasum, potum non sumit honeste (*Vulg.* 151).
- 82** *Privetur mensa, qui spreverit hec documenta* (*Ordin.*, v. 23).
- 84** 333 *generosité* (proles generosa); Thomas a cru qu'il s'agissait de la noblesse des sentiments.
- 87** La traduction est au moins inexacte.
- 99** *piés en cholle* (pieds colériques?) correspond à *magnis pedibus*; *veille d'enfant* à *pueri vigilo* (faute pour *iugulo*); *blanche et bloise parole* est une réminiscence de Caton (*Dist.*, III, IV).
- 103** 409-10 En traduisant *Deum* au I. de *diem*, Thomas a faussé le sens de ces deux vers.
- 106** 421 Cp. le prov. *Buen estoper fait male boche* (*Cligès*, 5330).
424 La métaphore du texte latin a été remplacée par une autre.
- 112** 447-8 *dedens le ferme de ton coer*, dans le recoin de ton coeur.
- 114** 455-6 Il est évident que le ms. suivi par Thomas avait *Multis* (au lieu de *Militis*).
- 118** 471-2 Cp. *Appendice II*.
- 124** 496 correspond à *et cito visit*.
- 127** 508 *Atrait* = *tractim*; *froidement* traduit peut-être *tepide* (var. pour *lepide*?).
- 132** 526 *Ne fol bourdeur*, plutôt *De f. b. ou l.* (cp. le texte latin).
528 *et la science non*, sans posséder (si tu ne possèdes pas) sa science.
- 135** 539 *oultre mer le passage* ne peut s'expliquer que par une confusion de *crux* avec *croisade*; *pesant fardiel* correspondrait alors à *iugum*.
- 140-141** La provenance de ces deux quatrains m'est inconnue. L'inimitié entre *clercs* et *lais* était proverbiale; voy. p. ex. Gautier de Coincy, *Miracles* 635, 189-213; Gilles li Muisit, *Oeuvres*, t. I, p. 277. On disait aussi proverbialement *Clers contre laiz* (B. N. lat. 10360).

IV.

(B. N. fr. 12478, fol. 278.)

- | | | |
|----------|--|-------|
| 1 | Chieulx qui voelt faitis devenir,
Vie honneste et meurs maintenir,
Bien me regarde, lise et note | |
| 4 | Et pense d'entendre ma note. | 1-2 |
| 2 | Noble, vilain, et clerc, et lay,
Jones et vieulx, sçavoir vous l'ay,
Tant en appert comme en requoy; | |
| 8 | Que chi vous arrestez tout coy. | 3-4 |
| 3 | Quiconquez faitichete quiert,
Tout premierement il affiert
De foy et de nobleche user, | |
| 12 | Biau parler et vray, sans bloiser. | 5-6 |
| 4 | Qui de penser est variable
Et de parole menchonnable,
Sans foy, vilain est, malostru, | |
| 16 | Lait, indecent et incongru. | 7-8 |
| 5 | Il loist que soiez voir disans,
Se ton parler n'est trop nuisans,
Car en tel cas on puelit sentir | |
| 20 | Qu'il loist aucune fois mentir. | 9-10 |
| 6 | Mieulx vault mentir pour paix avoir
Qu'estre desert pour dire voir;
A le fois dire verité, | |
| 24 | Est laidure et rusticité | 11-12 |

18 musans.

- 7** Aultruy loe atempreement,
Faire le poes faitichement,
Mais tu ne te dois avanchier
28 De toy meïsmez exauchier. 13—14
- 8** Se tu pretens estre courtois,
Peu emparlés estre tu dois;
Quant parler voelz, sois coustumier
32 Sur toy parler tout le premier. 15—16
- 9** S'a Dieu et as gens voelz complaire,
Sois humble, doux et debonnaire;
Qui met en orgueil son deduit,
36 Dieus et homme et tous biens le fuit. 17—19
- 10** Pense par art et par vesture
Gentement orner ta figure
Si que decens et avenans
40 Tu aperez a tous venans. 21—22
- 11** A ton office et ton mestier
T'estude mettre t'est mestier,
Adfin qu'en puissez besongnier
44 Et aultruy aussi enseigner. 21—22
- 12** Le jone voiseux fait a blasmer,
Car d'uisseuse n'ensieut qu'amer;
A trop reposer ne t'encline:
48 Par trop reposer on decline. 23—24
- 13** Quant il est tamps, joieusement
Despendre poes bien largement
Selon ton estat et raison:
52 Jamais n'est outrage en saison. 25—26
- 14** Le faitich homme ourne son corps
Si qu'il ne pere lait dehors;
Mais pour aournemens qu'il fache,
56 S'office ou moustier n'entrelaisse. 27—8

53 Se.

- 15** Bien sois vestus et bien cauchiés,
En biau lit bien paré couchiés,
De vivrez uses biaux et gens,
60 C'est l'estat de faitiche gens. 29—30
- 16** Cils qui a clergie s'adonne
De sa volenté pure et bonne,
A la discipline son mettre
64 Benignement se doibt soubmettre. 33—4
- 17** Les sagez anchiens ensieuwe
Affin que foliez eschieuwe;
Solitaire se doibt tenir,
68 Sans plenté aler ne venir. 35—6
- 18** Qui jone emprent bonne coustume,
Il a grant vergongne en viellume
S'il ne le maintient et poursieut
72 Ou s'il ne fait mieulx qu'il ne sieut. 37—8
- 19** En tamps de puerilité,
Que tu sces qu'est virginité,
Continue adiés et sois caste
76 Et riens deshonneste n'ataste. 39—40
- 20** D'apprendre et retenir sois able
Bonne doctrine et salutable
Affin que, quant mestre seras,
80 Les ignorans enseigneras. 41—2
- 21** Ententieusement dois villier
A ton office estudiier,
Si que mieulx a droit profereez
84 Soient les parolez sacreez. 43—4
- 22** Grant honte lui est avenu
Qui est pour apostat tenu;
Qui tourble son ordre et delait
88 Le vice est ort, puant et lait. 45—6

- 23** Tonsure environnant la teste
Fait la personne moult honneste,
Le clergiet selon son endroit
92 Tiengne en ce la rieule de droit. 47—8
- 24** Bons abis et nés continue
Si que n'apere ta char nue:
La vesture nette et honneste
96 Pure vie et nette ammoneste. 49—52
- 25** Tien coie maniere et serie
Sans vaquier a jeu ne berie;
Soiez de bel courtoise alure,
100 Joquier et fuir est laidure. 53—4
- 26** Se t'as grant tresor ou avoir,
N'en lay nulluy disette avoir;
Pour ton vivre tien une part,
104 L'autre a povrez proismez depart. 55—6
- 27** Quant vieulx seras de meurs ou d'age,
Venerables, rassis et sage,
Conseille cascun mal fuir,
108 Meurs, vertus et bienfais sieuwir. 57—8
- 28** Le vieu soit au jone exemplaire
D'onneste vie et de bien faire,
Affin qu'il ne porte le fais
112 Des maux que le jone ara fais. 59—60
- 29** Chi voeil describe pour gens lais
Doctrine plus doulche que lais
En biaux mos et doulx reduisans
116 Ce qui leur est bel et duisans. 61—2
- 30** Entreux que les enfans sont jonez,
Regarde a quel art sont ydonez
Pere et mere, amis ou tuteur
120 Ou cheulx qui en sont gouvreneur. 63—4

104 a tes povres pr. d. — 112 le jour — 116 Ce quil.

- 31** Son voit qu'enfans aiment la lettre,
On les doit a l'estude mettre
Tant que docteur ou maistre fais
124 Soient, seculers ou profés. 65—6
- 32** S'en pratique leur coer s'encline,
On les instruisse en medecine,
Es decrés, es lois ou es drois
128 Et en practisiens exploits. 67—8
- 33** Les noblez de noble lignie
Pretendans a chevalerie
Aprendent coursiers a donter,
132 Cevauchier, tournoier, jouter. 69—70
- 34** Ceulx soient serf a chevaliers,
L'escu portent comme escuiers,
Aprendent le froit et le chault,
136 Car les vaillans endurer fault. 71—2
- 35** Qui voelt meller de marchandise
Et en savoir la mode et guise,
Il affiert qu'il sache et cognoie
140 Bien compter et que vault monnoie, 73—4
- 36** Quel marché et pays couvegnable
Sont pour son fait et pourfitable,
Et ossi que valent denreez
144 Selonc les tamps, lieux et annee. 75—6
- 37** Des issuez enquerir dois
Et des cosez que ne cognois,
Devise toy souvent et compte
148 Et toy ne aultruy ne fourconte. 77—8
- 38** S'a marchandise n'es abile
Et t'adonnez a l'art fabrile,
De la ferule te souviengne:
152 A l'euvre fault que temple viegne. 79 80

131 a doubter — 141 *Vers faux.*

- 39** Ceulx qui de jonesse est instruis
A main lever et bien conduis,
Il en est trop plus coustumier
156 Quant li fault aprendre mestier. 81—2
- 40** Chilz qui n'a point apris a faire
Quanqu'a son art est neccessaire,
N'aie del aprendre vergongne:
160 Toudis sourt nouvelle besongne. 83—4
- 41** Qui de sciencche et d'art est nu,
Comme une beste est vieu tenu:
Ignoranche les gens defourme,
164 Art et sciencche les refourme. 85—6
- 42** Se tu sces ou aprens mestier,
Se l'aime et le fay volentier;
Qui le het ou eslaidira,
168 Souventez fois elas! dira. 87—8
- 43** Se ton coer et t'amour n'y mès,
Maistre tu n'en seras jamès:
A trop grant dur aprent on cose,
172 Ou son cuer et nature oppose. 89—90
- 44** Nature de complections
A diverses condicions,
D'engiens divers diversement
176 Doe les gens communement. 91—2
- 45** Ces dons voelt Nature donner
A l'omme pour soy ordonner
Par si qu'il s'en ordonne a point,
180 Ou il ne proufitera point. 93—4
- 46** Un cascun poelt yceluy don
Emploier en usage bon
Et aucun exercice aprendre
184 Ou il puist sa substance prendre. 95—6

- 47** Labeure dont, ne sois de cheulz
 Qui par wizeuse sont deceux,
 Preche et wiseuse n'ensieuc mie:
 188 Cascune est trop ennemie. 95-6
- 48** Je ne di mie touttez voiez
 Qu'a l'ouvrer continuer doiez
 Sans prendre recreation,
 192 Ce seroit ta destruction. 97-8
- 49** Quant le dimenche ou feste vient,
 Esbatre et recreer couvient:
 Pour en santé vivre et en joie
 196 Fault a le fois c'on se resjoie. 99-100
- 50** La personne est moult recreee
 De joyeuse et lie pensee;
 Tristresse os et char ronge et mort
 200 Et procure souvent la mort. 101-2
- 51** Fuy doncquez anuy et tristresse
 Et fay ton labeur en leessee;
 Cilz fait son oeuvre aisiblement
 204 Qui s'i conduist joieusement.
- 52** Entreux qu'es jonez et appers,
 De courir, salir, sois expers,
 De chanter et esbanoier
 208 Si qu'aultruy n'en puist anoiier. 103-4
- 53** Aime d'amour bonne et licite,
 Amour solas et joie incite;
 C'est la nature d'amoureux
 212 Estre faitis et gracieux. } 105-6
- 54** Joie n'est solas ne deduit
 Plaisant, s'amour ne le conduit
 En lieu, en tamps et en saison
 216 Par bonne mesure et raison.

187 nensieut — 196 alle fois — 197 recree.

- 55** Li faitis et gais jouchiaux
 Tiengne biaux et blons ses cheviaux,
 Blans ou noirs avoir ne les doit:
 220 C'est des rudes et vieux le droit. 107—8
- 56** Tant souvent barbier se fache
 Que poil n'apere sur sa fache,
 Ains belle apere, clere et monde
 224 D'entour l'oreille a la reonde. 109—10
- 57** Chevelure longue est difforme
 Et de l'omme alaidist la fourme,
 Mais bien affiert as damoisellez,
 228 As damez et as jouchellez. 111—2
- 58** Jouchel a courte vesture
 Prende plaisir et mette cure,
 Affin qu'appert per et legier,
 232 Rade et vigoureux comme Ogier. 113—4
- 59** Touttez fois en celle ordonnance
 Du pays ensieuwe l'usanche,
 Si qu'il ne presume a par luy
 236 Faire ce que ne fait nulluy. 117—8
- 60** De chauchez estraingnans t'apointez
 Et de solers faitis a pointez,
 Marche du piet faitichement
 240 Et maintieng gracieusement. 115—6
- 61** Quant le jone est entre joyeux,
 Esjoir se doit avec eulx,
 S'en compaignie est qui se doeille,
 244 Avec les condolans conduelle. 119—20
- 62** Pour aprendre a devenir sage
 Des sages on tiengne l'usage,
 Et se bons on voelt devenir,
 248 Des bons fault l'exemple tenir. 121—2

231 pere — 237 estraingnas.

- 63** Sois debonnaire en compaignie,
Sois gracieux, fay chiere lie,
Et jamais ne prens appetit
252 A desprisier grant ne petit. 123--4
- 64** A plus grant doibt on lieu donner
Et as vieulx le chief encliner;
De gracieuse chiere et fache
256 Appertient qu'honneur on leur fache. 125-6
- 65** Qui est entre plus grant de soy
Il appartient a parler poy,
Sa parole en son coer on tiengne
260 Tant que son tour, tamps et lieu viengne. 117-8
- 66** La ou on parle de prudence
Et de faconde, habiter pense
Et les biaux mos retien qu'oras,
264 Grant proufit aprendre poras. 129-30
- 67** Quiconquez voelt son plaisir prendre
A sagement amer aprendre,
Proceder le couvient ainssi
268 Que ma doctrine enseigne chi. 131-2
- 68** Bien se garde d'amer nonnain,
Car le vice est lait et vilain:
Au monde et soy a renonchiet
272 Et son createur fianchiet. 133-4
- 69** Femme mariee n'atouche
De coer, d'ieux, de main ne de bouche,
C'est pour un mainage honnir
276 Et de maux sans nombre venir. 135-6
- 70** Qui de ces .ij. amer s'abuse,
Ses biens, son corps et honneur use;
Dieus et homs ne leur scet souffrir,
280 Les cuidez tu dont assouffir?

- 71** Quiconcquez aime femme folle
Ou publique, forment s'afolle:
Cure ellez n'ont de ton cors gent,
284 Ellez n'aiment fors ton argent. 1
- 72** Il en est des aultrez pluseurs
Honnourablez, de bonnez meurs
Que licitement poes amer
288 Sans ellez ne toy ablasmer. 14
- 73** De vierge souef abrachie
Est tristreche moult adouchie,
C'est pour les tristez relever
292 Et les coers d'amans eslever. 14
- 74** Doulchement est on emblavé
D'amer dame estant en vesvé,
Sagement et discretement
296 Ellez aiment et loyaument. 14
- 75** Une jone fille vaccant
Est plus doulche encoire et plaisant
Et de plus gracieux esbas
300 Et plus a prisier hault et bas. 14
- 76** Ces trois estas que j'ay dit ore
Le jovencel mette en memoire,
Et ou chemin d'amours chemine
304 Selon mon conseil et doctrine. 14
- 77** Les unez et les aultrez voie
Et a wue d'oeil se pourvoie
D'amer celle qu'il luy plect mieulx,
308 Le moustrant quant temps est et lieux. 15
- 78** De vilonnie bien se garde,
Doulchement riant le regarde,
Son leal serviteur se clame,
312 Fache qu'elle voie qu'il l'aime. 15

- 79** Mais ains que d'amer le requiere,
 Il affiert que moult bien enquiere
 De son estat, avoir et genre,
 316 Que trop ne li soit grande ou menre. 155-6
- 80** Sa parelle ou un po milleur
 Ayme, pas ne pretende ailleur:
 L'arbalestrier moult on desprise
 320 Par trop haulte et trop basse prise. 157-8
- 81** Puis enquiere par voie meure
 Ou la belle as biaux yeulx demeure
 Et les lieux ou se sieut retraire,
 324 Pour elle peu a peu attraire. 159-60
- 82** Puis ycheulx lieux prende a hanter
 En alant esbatre et chanter
 Faindans par souspirs et par art
 328 Que pour son amour l'amant art. 161-2
- 83** Se durette est, si l'amolie
 Par douche parole jolie,
 Serviche fay qui lui puist plaire
 332 Si prise et loe son affaire. 163-4
- 84** Faindre dois qu'en ce lieu t'amaine
 Aucune aultre cause certaine,
 Affin que te tiengne discret
 336 En amours, et sage et secret. 165-6
- 85** Tes parens ne cheulx de par elle
 De t'amour ne sachent nouvelle,
 A la femme l'amant agreee
 340 Qui scet amer d'amour celee. 167-8
- 86** Puis fault eslire messagiere
 Sage, prudente et bonne ouvriere
 Pour au gré des .ij. satisfaire
 344 Et les messagez d'amours faire, 169-70

317 parole — 323 siet — 331 quil.

87 A la quelle l'amant promette
 Biaux dons, affin que paine mette
 Que sa dame le voeille oyr
 348 Et puis de son amour joyr.

88 Pour l'amour de celle promesse
 Le messagiere n'ara cesse,
 Ains sans targier l'arraisnera
 352 De celle amour et luy dira:

9 »O tresplaisant faitiche et belle,
 »O tresgracieuse pucelle,
 »De la fleur des amans amee,
 356 »De coer amoureux desiree,

90 »L'exelent en touttez honneurs,
 »En biau maintien, en bonnez meurs,
 »Qui soit si loing qu'on puelit aler,
 360 »Desire moult a vous parler.

91 »Le jovenchel est moult loable
 »Et vous seroit moult profitable,
 »Car plus humblement que varlet
 364 »Desire estre vostre subget.

92 »Pour vostre amour tout delaiier
 »Desire et soy a vous liier;
 »Pour tant que fiable vous suy
 368 »Vieng ore envers vous de par luy.

93 Se vergondeuse d'aventure
 Est au premier et un peu dure,
 Quant un petit considerra,
 372 Incontinent s'amoderra.

94 Puis porra bien le messagiere
 Par biaux mos et douche maniere
 De jovenchel dire le nom
 376 Et l'exauchier de grant renon.

368 Vienge.

- 95** Puis l'un puis l'autre recommande,
Comme la cose le demande,
Puis die que les .ij. ensamble
380 Bien afferroient, ce luy samble. 187—8
- 96** Se de la fille li acors
Ne s'i consent mie pour lors,
Elle revienigne au jovenchiel
384 Son fait raconter doulx et bel. 189—90
- 97** Le quel par tant n'en perde espoir,
Ains poursieuwe d'humble voloir,
De doulx regars, d'amoureux signez
388 Des corps, de parollez benignez. 191—2
- 98** Amans ont mis par tels engieus
Maintez fillez d'amours es gieus
Et ont maint dur coer entamé
392 Qui oncquez n'avoient amé. 193—4
- 99** Par gracieux blandissemens
Et par doulx ammonnestemens
La messagiere a l'amant die:
396 »Poursieus quoy qu'elle t'escondie, 195—6
- 100** »Femmez voellent estre requisez
»Souvent et par diversez guisez,
»Leur grace couvient acquerir
400 »Par incessamment requerir. 197—8
(201—2?)
- 101** »Tant souvent chiet l'iauwe et degoute
»Qu'en fin la pierre cave toute,
»Ce fait continuacion
404 »Et coustume d'intencion. 199—200
- 102** Pour les secrés a loisir dire
Affiert un lieu secret eslire
Qui soit a ces susdis duisans,
408 Hors de voie des mesdisans. 203—4

- 103** La puet l'amant seürement
 Son coer declairier meurement,
 Ses griefs painez et ses dolours
 412 Dire a sa dame par amours: 207—8
- 104** »O tresclere estoile luisans,
 »Comme le soleil reluisans,
 »Sur toute dame et damoiselle
 416 »Gracieuse, avenant et belle, 209
 (213—4)
- 105** »O douce fleur, rose excellente,
 »Entendés ma clamour dolente:
 »Vous estes de mon mal rachine
 420 »Et s'en estes la medechine.
- 106** »Dame plaisant, jolie et monde,
 »Dame en qui toute honneur habonde,
 »En regardant vo doulx regart
 424 »Mon coer espoit d'amoureux dart,
- 107** »Du quel a le fois la pointure,
 »Quant il vous plect, de sa nature
 »Espoir me donne de leesce
 428 »Et a le fois de grief tristreche. 217—8
- 108** »En vostre vis biauté repose,
 »De coulour vif comme la rose,
 »De vermillon bouche arousee
 432 »Et plus tenre avés que rousee. 221—2
- 109** »Chief avés de belle atempranche,
 »De corps bien faite, doulche et blanche,
 »La contenance avés serie
 436 »Et bouche samblant qu'adiés rie. 223—4
- 110** »Le biau samblant de vostre fache
 »D'ardant desir mon coer afface
 »Si que quant regarder vous prens,
 440 »Plus vous regarde, plus esprens. 225—6

436 que adies.

- 111** »Ce me donne exemple et vray signe
 »Què le remain est doulx et digne
 »Qui desoubz la vesture gist:
 444 »Vive Nature qui le fist! 227-8
- 112** »De deux mamelins acostez
 »Sont vostre pis et vos costés
 »Qu'en vostre poing ou mains encore
 448 »Porriés doulcetement enclore. 229-30
- 113** »Haingre de corps, faitiche et gente,
 »De biauté paree comme ente,
 »De bras, de mains, de faitis doigts
 452 »Decentement faite a degois, 231-2
- 114** »Composee de belle alure,
 »Trestoutte belle, a tout conclure,
 »Et plus que dire ne saroie,
 456 »Mon coer et m'amour vous ottroie. 233-4
- 115** »Tantost que ne vous voy ou n'oy
 »Mon povre coer se muert d'anoy,
 »Si tost que voy vostrez doulz yeulx
 460 »D'ardant desir ars en tous lieux. 235-6
- 116** »Vostre serf suy, soiiés ma dame,
 »Si m'ayt Dieus, de corps et d'ame;
 »Sans mal penser vous serviray
 464 »Loyaument, tant que viveray. 237-8
- 117** »S'il vous plaisoit a moy amer
 »Ou le vostre servant clamer,
 »Vostre amour plus m'esjoïroit
 468 »Que royaume c'on me donroit. 239-40
- 118** »Plaise vous donc que je vous aime
 »Ou dame et mestresse vous clame,
 »Vie et boudour me renderés
 472 »Et du tout me resjoyrés. 241-2

459 doubz.

119 Se la fille sage et prudente,
 Pour couvrir son coer et s'entente,
 Son desir et affection,
 476 Refait telle respension:

120 »Tu qui m'exsauchez grandement,
 »Ore me requiers folement;
 »Cuidez tu amie gaignier
 480 »Par blandir ou par engaignier?

121 »Cuidez tu ta nieche trouver?
 »Va t'en ailleurs dame rouver,
 »Cure n'ay de tes parabolez,
 484 »Va se vent ailleurs tes frivolez*;

122 Cilz de respondre se dispose:
 »O tresdoulce sour touttez cosez,
 »Si me couvient morir pour toy,
 488 »La mort en gré prens et rechoy.

123 »Je confesse que ma demande
 »Est plus que je ne vaille grande,
 »Mais bien est digne de faveur:
 492 »Amer me poés par honneur.*

124 S'elle adont respont sans ayr:
 »Je ne voeil personne hayr;
 »Mon amour vous acorde bien,
 496 »Mais oultre ne requerés rien*;

125 Adont grace de chief enclin
 Rende l'amant de coer begnin,
 Et tous jours li offre service
 500 Et loyauté sans quelque vice.

126 En le servant de bon voloir
 En esperant de mieulx valoir
 Le pues bien requerir sans vice
 504 D'aucun donnet pour ton service.

- 127** Ainssi comme pour souvenanche
Et en signe de bienvoeillance
Le demande tres humblement,
508 Et ne vaille mie gramment. 261-2
- 128** Promesse et dons, sont d'amours airez
Amiablez et debonnairez
Et peullent les coers promouvoir
512 A l'amant faire rechepvoir.
- 129** Les dons moustrent credence et foy
Qu'amour maint ou coer a requoy;
Penses doncquez a demander
516 C'aucun don te voeille donner.
- 130** S'elle quiert quel don il te plait,
Incontinent a pau de plait
Ne demande pou ne plenté:
520 Met le don a sa volenté. 261-2
- 131** Se prise le dame et le don
Et li en promet gueredon,
Tres humblement le merchiant
524 De sa grace en bon esciant. 263-4
- 132** Va le souvent voir et se l'ante
En tout bien, d'elle ne te vante:
Lait en aroit et vilonnie
528 Et en prendroit merancolie. 265-6?
- 133** Presente luy de coer joyeux
Ung don joli et gracieux
Que souvent puisse regarder
532 Et pour l'amour de toy garder.
- 134** Se le don prent de coer humain,
De son amour soies certain,
Poursieus ta cose et continue,
536 Sceür sois que l'as retenue. 263-4

509 Promessez — 536 que tas r.

- 135** Mais en ta poursieute et ta cure
 Vilonnie ja ne procure,
 Garde honneur, mesure et raison
 540 Et d'amour ne fais trayson.
- 136** De nom d'amant n'est mie digne
 Qui de loyauté moustre signe
 Et faulsement de corps et d'ame
 544 Pretend a vilonner sa dame.
- 137** Se tu as amé follement,
 Tenu femme publiquement
 Et mené vie dissolute,
 548 Deporte t'en, c'est cose pute.
- 138** Se tu en voels estre delivre,
 Tien la doctrine de ce livre:
 Considere bien la laidure
 552 De t'amie, et du fait l'ordure. 321—4
- 139** Reputer le dois, s'elle est crasse,
 Pesante comme plonc en masse,
 Enflee et mole comme boe,
 556 Samblant qu'adés fache le moe. 325—6
- 140** Quant sueur li vient en la fache,
 Di le comme pourcel ointache,
 Et se volentiers s'esbanie,
 560 Se le repute offre et hardie. 327—8
- 141** S'elle est maigre, resque et velue:
 Comme yrechon point sa char nue,
 Par tout li estupent les os —
 564 D'elle plus amer es tous sols. 329—30
- 142** Sa langue est tant secche qu'elle art
 Après boire comme vieulx lart,
 Elle te va contre le coer,
 568 Par ainssi aultre amie coer. 331—2

- 143** Longe ne plaist ne hainginaire:
Elle est dure et seche que platre,
De sette et lourde contenanche,
572 Amour il n'y a ne plaisanche. 333-4
- 144** La jument resamble a lonc col,
De chevaler n'a ja son sol,
Adés vorroit gesir souvine.
576 Sans remouvoir membre r'esquine. 335-6
- 145** Se basse et courte est d'aventure,
Tant est d'orgueilleuse nature
Qu'adés ne cesse d'estriver
580 Et faire samblant de derver. 337-8
- 146** A tel femme amer ne t'amort:
Son amour comme serpent mort,
Et quant de juer se remembre,
584 Conte ne fait du petit membre. 339-40
- 147** S'elle est blanche comme drapel
Et pale, point n'est couleur bel,
Elle est frelle et maladieuse
588 Et bien pau ou nient amoureuse. 341-2
- 148** Telle despite jovenchiaux,
Peu ou nient conte tient de chiaulx,
Car elle cuide estre tant belle
592 C'une ymage peinte nouvelle. 343-4
- 149** La noire a sage amant ne plait,
Le couleur est obscure et lait;
D'amour que femme noire esmeuve
596 Ne sourt que desplaisanche nueve. 345-6
- 150** Comme en infer soleil ne luit,
N'y a plaisanche ne deduit;
Dire ne fault que „cuisse, cuisse“
600 Qu'a cascun n'estende le cuisse. 347-8

592 pointe — 594 obscur.

- 151** Rouge, sanguine et venimeuse
Et colorique calereuse,
Amant qui son cuer y abuse
604 Comme en un feu s'i art et use. 349—50
- 152** Comme serpent venin espart
De tous membrez, de toute part,
Gette ses dars tout entour luy,
608 Jamais n'est fiable a nulluy. 351—2
- 153** Se tu apperchois femme aucune
A fache palle ainssi que brune:
D'amans dechepvoir est plus able
612 Et perilleuse que le dyable. 353—4
- 154** Femme qui est melancolique
Tart aime, mais quant s'i aplique,
Eslire va le plus mescant,
616 Le pieur ou plus nonsachant. 355—6
- 155** Se tu aimez quelque subditte,
Sur mon dit pense et t'en fay quitte
Tout au plus brief que tu poras
620 Ou en fin t'en repentiras. 357—8
- 156** Qui le moyenne femme aproche,
Point n'y troeve telle reproche,
Ains solas, plaisanche et leesce:
624 La moienne est d'amours deesse. 359—60
- 157** Se l'amant par quelque dolour
Se desole de son amour,
De coer joyeux et par biaux dis
628 Est de par elle resbaudis. 361—2
- 158** Car celle assés bien considere
Le traveil, la paine et misere
Que puelit vray amant soustenir
632 Et les perilz qu'en puelit venir. 363—4

- 159** En amours n'est pas bien expert
Cilz qui sens et memoire pert;
Qui mestier en laist ou office,
636 Fol est et trop d'amer novisse. 365-6
- 160** A le fois pour nouviaux amis
Sont les vieux au deriere mis,
L'un et l'autre a le fois ataste
640 Femme pour sçavoir s'elle est caste. 367-8
- 161** Le jovenchiel d'amours espris
A le fois est decheus et pris
Qui sa dame cuide pucelle
644 Pour tant s'elle a rouge maisselle. 369-70?
- 162** Li grant maistre ont savouré
Tant maint viaire coulouré,
De biaux paremens et abis
648 Coevre on bien et membrez bis. 371-2
- 163** Amour ne voit que de le geule,
Car il est par nature aveule;
Par trop amer et peu cognoistre
652 Puelt on bien son damage acroistre. 373-4
- 164** Voie l'amant pour ce prouver
En jun coer sa dame lever
Deschevelee, et quant s'esveille,
656 Il le vera laide a merveille. 375-6
- 165** De sa veue et sentement
Ne se loera point gramment,
Ce qu'il pora voir et sentir
660 D'amer le fera repentir. 377-8
- 166** Lors regarde son vis et membrez
Et quelz furent hier te ramembrez,
Tu veras qu'abis et pointurez
664 Abusent maintez creatures. 379-80

- 167** Comme confus s'eslaidiras
Et ensus d'elle t'en yras
Comme esbahi et esperdu
668 Que temps et paine y as perdu. 381-2
- 168** A son amour plus ne sejourne
Ains a ton mestier t'en retourne,
Fay ton labeur, travaille et june,
672 Tes sens reconcile et aïne. 383-4
- 169** Ton coer a trop esté espars,
Garde comment tu le depars,
D'or en avant entier se tiengne,
676 Plus n'y pense ne t'en souviengne.
- 170** Puis que folle amour as jus mis,
Pense d'acquérir bons amis,
Se notte ce que ci oras
680 Et le retien, mieulx en vauras. 385-6
- 171** Il n'est cose plus proufitable
En ce monde qu'ami fiable,
Preudomme, prudent et discrét,
684 Veritable, humain et secré. 387-8
- 172** Ces sis condicions avoir
Doibt le fiable ami, pour voir,
En qui tu te confieras
688 Et tes secrés descouveras.
- 173** Tés amis en adversité
Et a ta grant nécessité,
A ton besoing ne fauldra point,
692 Ains t'aidera en tamps et point. 389-90
- 174** Les flateurs, bourdeurs, faulx et doublez
Ne te procurrunt se non tourblez,
Tés gens amis pas ne repute,
696 Il ont pensee et langue pute. 391-2

685 Ces.VI. cond.

- 175** Se le hureux en degré monte,
On l'acompaigne et tient grant compte;
Quant il est decheü du sien,
700 Compte on n'en tient nés que d'un chien.
- 176** Quant Fortune enrichist l'omme,
Cascun parent amy le nomme;
Puis que Fortune le reverse,
704 Ami n'est qui a luy converse. 393-4
- 177** Se li homs est en dangier mis,
Adont voit qui est ses amis:
Ceulx qui le laissent en dangier
708 Ne sont amis qu'en langagier. 395-6
- 178** De bien regarder t'est besoins
A quel compaignon tu te joins,
Qui nuit et jour et a toute heure
712 Fiablement t'aime et succeure. 397-8
- 179** Se ta desserte bien ne troevez,
Quier un aultre, mais bien l'esproevez:
Bien sont feablez deux galois
716 De deux sortez aucune fois.
- 180** La couple d'un povre et d'un riche,
D'ung docteur avoec un novisse
N'est mie bien correspondente:
720 Moult differente est leur entente. 405-6
- 181** Le riche voit le povre envis
Se non pour en estre servis;
Quant servi le povre l'ara,
724 Mal salariés en sera. 407-8
- 182** Au partir luy fera grant chiere
Et promessez, c'est la maniere,
Mais se disette a, ne l'en caille,
728 Envis luy donra une maille. 409-10

- 183** Tant que le povre est fort et rade,
Le riche en fait se baguenarde,
De le mettre en oeuvre s'efforche
732 Et le het quant passe sa forche. 411-12
- 184** Des povrez les richiez n'ont cure,
Ains de leurs biens font leur pasture;
Che que le povre homme labeure
736 Le riche mengue et deveure.
- 185** Pour chou le Sage nous recorde
Que le povre au riche n'aborde:
Le riche ne tent, sans doubtanche,
740 Qu'avoir du povre la substanche. 413-4
- 186** Quant le sage au fol s'acompaigne,
Le compaignie est moult estraingne:
Le fol voelt le sage conduire
744 Et le sage le cuide instruire. 415-6
- 187** D'acord n'y a point apparence,
Ains souvent noise et difference;
Amour de fol petit proufite,
748 Souvent ce qu'il prise despite.
- 188** Bien loist qu'a le fois l'ammoneste
Qu'il soit de contenanche honneste,
Mais en aler ne en venir
752 Compaignie n'y doit tenir. 417-8
- 189** Le bon ne se doibt apointier
De l'omme mauvais aointier:
Le bon seroit plus tost seduit
756 Ains que le mauvais fuist reduit. 419-20
- 190** Jamais au fol nulluy ne plait
S'il ne loe son dit ou fait;
Qui a fol s'acompaignera,
760 Petittement y guaignera. 421-2

191 D'aventure compaignon vient,
 Mais a le tenir sens couvient;
 On le tient par douce concorde,
 764 Par yre on le pert et discorde. 423-6

192 A ton sochon porte faveur
 Pour son bien et pour son honneur;
 S'en quelque dangier tu le vois,
 768 A ton pooir aidier le dois. 431-2

193 Mais a paine troeve nulluy
 Compaignon fiable au jour d'uy,
 Il sont plains de mauvais malice,
 772 De mais ars, de fraude et de vice. 433-4

194 Se compains ou amy leal
 Ne puels trouver n'amont n'aval,
 S'acompaigne mains que tu puels
 776 S'aime comme on t'aime se tu voels. 435-6

195 Drois et lois donnent bien faveur
 A dechevoir le dechepeur;
 Qui de mais art use et malisce,
 780 Bien loist que par tel art perisse. 437-8

196 Orendroit voelt me muse abile
 Des jugez exposer le stille;
 Cante donc, muse, si contoie
 784 Et ta canchon on ramentoie. 439-40

197 Fourme tient le juge mandain
 Du destroit juge souverain,
 La ou siege de droit eslieu
 788 Siet comme Dieu tenant son lieu. 441-2

198 Prinche n'y a, conte ne roy
 Qui ne l'encline d'humble arroy
 Et crient, par ce qu'il luy souvient
 792 Qu'estre en fin jugiés le couvient. 443-4

775 Se compaigne — 776 *Vers faux; on pourrait supprimer tu.*

- 199** A tous cas le juge pourvoie
 Qu'en fourme de droit les convoie:
 Le tort au tort, le droit au droit,
 796 Que maudis et dampnés n'en soit. 445-6
- 200** Au general jugement pense
 Ou cascun ora sa sentence,
 La ou n'y ara point d'appel:
 800 A cascun sera sus la pel. 447-8
- 201** Le droiturier estre absols doit
 Et le mauvais pigni par droit.
 Droit et loy doibt juge sçavoir
 804 Et tous prests sur son doit avoir. 449-50
- 202** Tous jours quiere justice et fache,
 D'avarice fuy la falace;
 Laide est renommee et chetive
 808 Pretendre a maise lucrative. 451-2
- 203** Puis que le juge est desleal,
 Li ministre seront egal,
 Le commun peuple ensieut les meurs
 812 Des prinches, chiefs et gouverneurs. 453-4
- 204** Les pays qui ont sagez chiefs
 Sont exens de tamains meschiés;
 Seigneur enfant, combien qu'ait d'age,
 816 Du pays est perte et damage.
- 205** Chi ensieuwent aucun notable
 A medecins bien convignable;
 D'ycelle matere diray
 820 En brief, le mieulx que je saray. 455-6
- 206** Sur tous decha et dela mer
 Bon medecin fait a amer,
 Bon medechin sauve la vie
 824 Et as maladiez obvie. 457-8
- 805 quiers.

- 207** Des cosez bien scet les naturez
 Se fait moult de notablez curez;
 Medecin sont speculatif,
 828 Discrés, songneux et moult actif. 459—60
- 208** En practiquier tiennent usage
 D'ouvrer si sont expert et sage
 Selon les gens et regions,
 832 Selonc ans et complexions. 463—4
- 209** Faulse medechine ou contraire
 Bien se gardent baillier ou faire,
 Parlent recreativement
 836 Et se vivent honnestement. 465
- 210** Ils regardent docteurs divers
 Et les pratisiens experts,
 Ceulx ou plus voient d'aparanche
 840 L'usanche ensieuwent ou sentence.
- 211** Moult noble, plaisant et jolie
 Tient on la militaire vie,
 S'amour y doibt mettre et son fait
 844 Cilz qui coer a d'homme parfait. 469—70
- 212** Cachier doibt on les pourchiaux paistre
 Qui ne volroit chevalier estre,
 Voire qui bien a revenue
 848 Pour sa vie estre soubstenue. 471—2
- 213** Les vaillans, hardis chevaliers
 Font es royaumez volentiers
 Paix; en pais ja ne seroient,
 852 Se noblez et chevaliers n'estoient. 473—4
- 214** Des chevaliers vivans dou leur
 Tient on grant bien et grant honneur,
 Chevaliers en pays douteux
 856 D'eux aymer ne soient honteux. 475—6

851 *Vers faux* — 852 *Vers faux; on pourrait supprimer et.*

- 215** Hardi soient, le piet a terre
 Et ferme, quant s'en vont en guerre;
 Pour effroy qu'il puissent oir
 860 Le dos ne tournent pour fuïr. 477-8
- 216** Qui vit dilicieusement
 En bataille, ne vault gramment,
 Gloire ne loenge n'obtient
 864 Qui paine n'endure et soubstient. 479-80
- 127** Qni ne puelit estre chevalier,
 Pour tant ne fait a desprisier;
 Soit bon homme d'arme ou pieton:
 868 Par degré en degré monte on. 481-2
- 218** En temps de guerre qui que soit
 Deffendre son pays il doibt,
 Cascun aprende armez anter
 872 Pour li du fait habiliter. 483-4
- 219** Par engien combas vistement
 Et si te combas plaisamment;
 Se des durs cops sens a le fie,
 876 Ne t'en esbahi ne soussie. 485-6
- 220** Fay que tu soiez coustumier
 De combatre et de batillier,
 Avoir l'engien et non l'usanche
 880 A le fois porte grant nuisanche. 487-8
- 221** L'omme est honteux qui enviellist:
 Pesant devient et affoiblist,
 Puis qu'il devient blanc et kenu,
 884 Anuieux est de vif sens tenu.
- 222** De meurs et de sens enfantieule
 Est le viellart et ne tient rieule,
 La vie li est desplaisir
 888 Et la mort repos et plaisir. 494

884 *Vers faux; peut-être* Anuieux est et vil tenu.

- 223** Le vieu kenu fuie avarice:
Plus vit et plus l'assault ce vice;
Pense, quant ce vice te tente,
892 Que Nature est de pau contente. 495-6
- 224** Le vieu qui n'a point souffissance
Des biens qu'il a pour son usanche,
Il blesse Dieu d'ingratitude
896 Et est moult sa nature rude. 497-8
- 225** De ses biens n'a ne preu ne joie,
Cascun le fuit, a tous anoye,
De quanquez amasset ara
900 A la mort riens n'en portera. 499-500
- 226** Son tresor ne pourfite a luy,
Ains le garde ne scet pour qui;
L'avoir en tristreche finer
904 Fait le corps et l'ame sauver. 501-2
- 227** Ne t'abuse a faire souhais
De ce qu'avoir ne pues jamais;
Des dons de Dieu soiez contens,
908 Loe Dieu, a plus ne contens. 503-4
- 228** En roe de mouvoir abile
Volt mettre Dieu le bien nobile,
Et la roe tourne a sa poste:
912 A l'un donne, a l'autre roste. 505-6
- 229** Dieus a tout tresbien ordonné
A quanqui est estre donné,
Tout bien gouverne et bien conserve,
916 Qui le contredist, est proterve. 507-8

[*Epilogue du traducteur*]

- 230** Ce que j'escrrips et mes en rime
La limme d'envie ne lime;

904 et lamer sauver (*cf. Notes*).

J'ay escript par amendement,
920 Il soit entendu sainement.

231 Se mon ouvrage est lourt et gros,
Se rudez sont rimez et mos,
Prendés en gré tel comme il e[s]t:
924 Fais et rimés fu d'un maillet.

232 De rude engien d'ouvrier hastieu,
De lourt et malostru ostieu,
Quoy que matere soit jolie,
928 Oevre n'istera bien polie.

Explicit.

NOTES.

- 5** 20 Aucune fois voir dire nuit (*Prov. rur. et vulg.*, n° 71).
- 6** J'ai cité ce quatrain dans mon éd. de *Pamphile et Galatée* (*Corr. et Add.*, II, p. 226).
- 7** 27-8 Thomas a mal compris le texte latin qui donne:
Nec prorsus taceat, sed meditata ferat (V. 16).
- 10** La traduction s'éloigne du texte latin (v. 21-2).
- 15** La traduction n'est pas exacte, cp.
Sit bene vestitus cui non est parva supellex
Et caute vivat potibus atque cibis.
- 19** 73-4 Cp. Cum fuerit juvenis qui novit virginitatem.
- 24** 93-4 Cp. Vestibus ex longis sua contegat infima membra.
- 25** 99-100 Cp. Gravis eundo, ne sit eundo vagus!
- 28** 109 *au jone*. Le texte latin suivi par Thomas avait *pupulum*, (Morel-Fatio: *populum*).
- 30** 118 Rem. le sing. *Regarde* (le sujet est *Pere et mere*).
- 52** 208 Allusion au proverbe: *Biaus chanters enuie* (*Prov. au vil.*, 189).
- 59** Cette strophe doit se lire après 60, sans quoi elle est inintelligible.
- 70** 279 „Dieu et l'homme (la loi humaine) ne saurait le leur permettre“.
- 76** 301 *Ces trois estas*. Le traducteur établit donc une différence entre la vierge (qu. 73) et la jeune fille (75).
- 80** 319-20 Thomas remplace le vers: *Nam cito sepe ruit qui super astra volat* (cf. Introduction) par l'allégorie de l'arbalétrier.
- 90** 359 *Qui soit* dépend de *l'exelent*, traité ici comme un superlatif relatif (la meilleure).
- 99** 395-6 *Nec cito desistat, quando puella vetat*. Mais d'après le texte latin, c'est la messagère qui doit poursuivre son but en *blandissant* la jeune fille rebelle.
- 108** 432 *plus tenre... que rousee*. Sur cette expression qu'on lit aussi dans la *Contesse d'Anjou* (éd. *Roman. Museum*, Greifswald, 1920), v. 3151, voy. ma note sur *Pamph. et Gal.* 2490. — La description des qualités physiques de la belle est un lieu commun de la poésie latine du moyen âge (Cp. *Romania*, t. 40, p. 183 ss.).
- 111** 444 *Vive Nature qui le fist!* On voit que cet emploi du mot *Vive* remonte au XIV-e siècle.
- 112** 447-8 Cp. *Auc. et Nicol.*, éd. Suchier, 12,25.
- 122** 488 L'auteur latin est plus réservé; il dit: *hoc tibi crimen erit*.

130 Le traducteur passe sous silence les *oscula*.

132 Traduction inexacte du dist. 265—6.

133-134 Ces deux quatrains font double emploi avec les quatrains précédents; Thomas aura par inadvertance traduit deux fois le même passage relatif aux dons.

140 558 *ointache*, mot inconnu à Godefroy, semble être un dérivé de *oint* (gras) ou se rattacher à *oignace*, donné par Godefroy avec le sens de „sale“.

142 *Sa langue*. Confusion de *ligna* avec *lingua*.

144 *chevalier*, propr. „monter à cheval“, a ici un sens obscène.

147-148 Traduction inexacte des dist. 341—4.

592 *peinte nouvelle*, nouvellement peinte.

161 Traduction inexacte du dist. 369—70.

162 Cp. *Prov. au vil.* 277. — Rem. l'emploi de *et* (— aussi) au v. 648.

171 683—4 On peut rapprocher de ces six conditions du véritable ami ce qu'en dit Brun. Latini (*Trésor*, p. 430). Dans le fragment d'un *Art d'aimer* (B. N. fr. 24390, fol. 159^v), on lit:

Qui vuet ami eslire et prendre

Quatre choses i doit entendre,

mais le fragment n'en énumère que trois, savoir la bonté, la discrétion, et la douceur.

185 737 *le Sage*. Il s'agit de Salomon qui a dit (*Ecclésiaste*, XIII, 23): *Sic et pascua divitum sunt pauperes*.

199 796 Non male condempnet ne maledictus eat.

204 Ce quatrain qui manque dans l'original est une réminiscence biblique (*Eccl.* X, 16).

221-222 Ces deux quatrains sont presque en contradiction avec le texte latin qui fait plutôt l'éloge de la vieillesse.

223 889—90 Sur cette sentence, voy. ma note au v. 1926 de *Pamphile et Galatée*. Ajoutez: Jehan de Journi, *Dime de penitance*, éd. Breymann, v. 1709—12 (au v. 1710 lisez *En cors du viel*). On lit aussi dans la traduction du Floretus (*Flouret en françois*, ms. Arsenal 3647, fol. 9 b.):

Tant plus s'approche de viellesche

Et plus voelt acquerir richesche.

Dans le répertoire du ms. B. N. lat. 14929, la sentence: Cum senescant cetera vitia in senibus, sola avaritia iuvenescit, est attribuée à Sénèque. On lit, en effet, dans une version des *Proverbes Seneke* du XIII^e s. (Arsenal, 3144, fol. 321 v^oc): *Tout visce envieillissent en home et en femme fors que avarice, et tant plus est vieus, plus rajovenist en lui avarice*.

226 904 Corr. *et l'ame dampner*.

V.

(Bibl. Mazarine, 3636, fol. 72).

TU DOIS A DIEU REQUERRE PARADIS.

- 1 Premièrement, le royaulme de paradis en toutes
choses, c'est assavoir aye entencion de lui servir. 5-6
- 2 Croy ung seul Dieu et si le aoure tout jours. 7
- 4 3 Honore sainte Eglise, Dieu et les loys et la cler-
gise de bonne entencion. 8
- 8 4 Tantost que tu viendras a moustier, remembre toy
pour quoy Il te fist, car c'est pour Lui servir;
tu [y] doit chanter ou estre en orison. 9
- 5 Quant tu t'agenoilleras devant Dieu, agenoille toy
a deux genoulx; devant homme mortel, a ung
genoul. 10
- 12 6 Quant serviras prestres a aulter si le sers a deux
mains. 11
- 7 Soies tousjours obeissant a ton pere et a ta mere,
si vivras longuement et auras honneur sur terre. 12
- 16 8 Soyes humble par maniere, car l'on tient pour fol
celui qui tropt se humilie. 14
- 20 9 Ne soyes pas tropt palliers ne tropt estrainges, car
celui qui est tropt estrainge il semble qui des-
plaise aux gens. 15

2 Après assavoir, quelques mots ont été supprimés. — 18 pellets.
8

- 10** Soye proudomme et juste, car qui est proudomme
a Dieu, il est proudome au monde. 16
- 11** Se aulcun parle a toy, retient entendement ses paro-
24 les, et se tu racordes aulcunes paroles si les racor-
de a bon entendement et si range proutement. 18+117
- 12** Garde toy de tancier, car nul ne tance volentiers
qui en viengne a honneur. 19
- 13** Panse de faire paix tousjours a ton pouhoir. 19
- 14** Soyez aidant a ceulx qui te requerront conseil
pour l'amour de Dieu; et se tu n'en es aisiez
si leurs respont courtoisement. 20
- 15** Soye toutjours appareilliez de chascun servir, car
32 aulcun proudomme le te rendra pour tous. 21
- 16** Se aulcum t'a servi, ne retient pas longuement son
louyer avec toy. 22
- 17** Se tu aymes Dieu, ne croire pas les paroles tou-
36 tes, car home est telz que souvent est decehuz
par paroles losangieres. 23
- 18** Parle pol et si te garde de mentir, car homme
40 messongier estrainge son ame de paradis. 24
- 19** Ris debonnairement et a petite bouche; et ne ry
pas seul, car qui rit seul il est tenuz pour fol. 25-6
- 20** Ne *couvoitier* pas gaires richesses ni grant povreté,
44 mais acquier de l'um et de l'autre le moins
que tu pourras, si seras tousjours plus sehur. 27
- 21** Tu as nuyt et jour trois adversaires enteur toy,
48 c'est assavoir le monde, la char et les dyables
lesquelx tu (voix et) doit aïr et quanque a eulx

25 et si vange pntement — 29 requarront — 43 Ne commancier.

appartient. Tu es tenuz de amer quanque tu
voy[s], exepter ces trois choses. 28-9

52 **22** Ayes tousjours devant les yeux de ton cuer l'amour
de paradis et si pense quel tu fut, quel tu es
et quel tu seras. En pensant de ces trois chous-
ses doubte[ras] volentiers de pechier si t'en
viendra tout bien. 30-1

56 **23** Se tu vouhe aucunes choses ou promest es sains
et es saintes, paie le volentiers, que Dieu ne
s'en courrouce a toy; car qui(l) vouhe il doit
acomplir son voulz, si comme le saint Esperit
le dit par David ou saultier. 32

24 N'ayes cure de malvais avoir, car tu ne scez se
Dieu t'a mis en ta derriere heure de ton annee. 33

64 **25** Se tu te veult marier si ne panre a femme fille de
userier, d'avocast ne de prestre, car moult de
telz gens hont avoir mal acquis et qui volen-
tiers retourne la dont il est parti. 34-5

68 **26** Se tu vois aulcum cheoir en povreté ou qui soit
cheü ou [cherra] aulcunement, n'en rire pas,
mais aye compassion de lui et l'aide a relever
tant que tu pourras. 36

72 **27** Ne dire pas ton secré a ta femme dont tu soye
messaisié de cuer et que peulz t'en puisse venir. 37

28 Se tu veult savoir tout secret, ly yvre, ly folz et
ly petit enfant le te diront si le scevent. 38

76 **29** Se aulcun te vient a l'encontre si le salue liement
et a bone chiere. 39

30 Ne soyes pas murmurans, jangleurs ne lonc (?),
car il a peul de foy en telz gens. 40

62 *Après derriere, le mot annee a été biffé.*

8*

- 31** Si come li clers de sapience le dict: ly premier[e]
 80 est c'on doit sur tout doubter son maistre: la
 seconde est que l'on doit avoir bonne langue
 pour bien parler; la terce est bien racourder;
 84 la quarte est bonne memoire de retenir; la
 quinte est que l'on doit enseigner volentier ce
 que l'on a appris. 41—2
- 32** Garde toy que tu ne die jamais mal de femme,
 mais les honoure tout jours a ton pouvoir. 43
- 88 **33** Se tu as femme obeissant a toy et qui soit de
 bonne aire, aime la de tout ton cuer. 44
- 34** Se tu as femme noyseuse et tencerouse, tu la
 dois chastier par belles paroles et sans laide
 92 basture ne mutilacion aucune. 45
- 35** Se tu as filliastre se lui porte honneur, si te loe-
 ront les gens et priseront myeulx et la mere
 auxi t'en amera mieulx et t'en sera de meilleur
 96 foy. 49
- 36** Se tu vois freres ensamble combatre, n'eide a l'un
 ne a l'autre, mais leurs reprouche leurs folies
 mauvaises. 50
- 100 **37** Ne suigre pas les gloutons, car c'est grant honte
 a homme qu'il *leche* a aultrui viandes. 52
- 38** Ne boy pas quant tu as viande en bouche, car l'on
 doit fere soupe [en l'escuelle], non mie en
 104 bouche plainne. 53
- 39** Ne mettre arriere ou verre ou enas la soupe
 que auras morse. 54,2

79 ly premier est bon doit... — 92 rutilacion — 93 loyront —
 101 quil loue.

- 08 **40** Ne torchie[r] pas ton nés a la nappe ne tes
mains a ta roube ne tes yeux a la nappe a ton
pouhoir. 55-6
- 41** C'est grant honneur d'estre large de ce que l'on
a, mais grant honte d'estre large de l'aultrui. 57
- 112 **42** Trois choses sont dont le monde se orgoille, c'est
assavoir de grant richesses, de science et de
biaultel. Se tu cougnois en toy une de ces cho-
ses, ne t'en orgoille pas, car l'on t'en tiendrait
116 pour fol. 58-9
- 43** Ne promest pas aucunes choses si tu ne les
veult donner, car c'est maniere de soutes gens. 61?
- 44** Prent femme paroille a toy de lignaige, se tu veult
120 vivre en paix. 62
- 45** Se tu es assis de coste meilleur de toy ou de cos-
te ton paroil, ne tient pas ta chambe (*sic*) sur
ton genoul. 63
- 124 **46** Tu dois estre liement de coste meilleur de toy. 64,1
- 47** Va tousjours après lui, si ne te commande aler
de coste. 67,2
- 128 **48** Se aucun te presente a boire [et] tu es povre,
prent le anas et boy tout; et ne tourne pas le
dol aux gens quant tu voudras boire. 70-1
- 49** Se tu veult gesir avec ton paroil ou avec meilleur
de toy, demande lui de laquel partie il voudra
132 gesir, ou devans ou derrier. 74
- 50** Se tu veult cheminer avec aultrui, saiche son nom,
quel il est et ou il va. 75

121 Se tu as assis,

- 136 **51** Se tu es compaigns a aultrui, efforce toy de aler
son aleure; et se chemine avec meilleur de toy
ou avec ton paroil, vuille ce qu'il vouldra, si
chemineras en paix. 76-7
- 140 **52** Quant tu chemineras, si te lieve de matin et te
aberge de jour, et non pas chié homme roux,
car il porte cause de mal faire. 78-9
- 144 **53** Si comme les philosophes enciens le tesmoignent,
n'aye envie sur aultrui et si te garde de porter
blasme a aultruy. 82
- 54** Se tu as aulcune chose en toy dont tu te face a pris-
sier, ne t'en vente pas, car louange est nulle
a celui qui se louhe. 83
- 148 **55** Quant tu devras couchier, si rent grace a Dieu
de la journee que tu auras passé. 84
- 152 **56** Se tu as hoste[s], monstre leur bonne chiere, car
la bonne chiere si double la bonne voluntei de
ce que l'on lui (*sic*) a fait. 85
- 57** Ne revoiller pas le chien qui dort, c'est a enten-
dre que tu ne revoille pas en toy ton yre tres-
passee de long temps. 86
- 156 **58** Ne va pas sur aultruy *bource*, car entente d'aul-
truy bource a deceu maintes gens. 88
- 59** Ne menacier point ton ennemy, car qui son en-
nemy menace, il le garnit. 89
- 160 **60** Grant honneur est de paier volentier ce que l'on
doit; si vendras et acheteras et vivras honnora-
blement. 90

156 sur aultruy boire.

3217
334
333

ll. 1

119

164 **61** Qui despent plus que sa gaigne ne vault, il ne
se doit pas moirevoillier se povreté le griesve;
si fait despens selon ta gaigne. 91 bis

62 Se tu mainge avec ton paroil, si le sers et souffre
qui te serve. 93

168 **63** Se tu mainge avec meilleur de toy, ne touchier
a la viande jusques il en aye prins et lui baille
le coutel. 93+101

172 **64** Se aulcun parle a toy, resgarde le ardiement em-
my le visaige et retient certienement ses paroles. 94

(le reste manque).

NOTES.

1 *en toutes choses; plutôt en toutes heures* (= in omnibus horis) — *de lui servir; plutôt de Dieu servir.*

3 Pas d'alinéa dans le ms.

7 Pas d'alinéa dans le ms.

9 *palliers* correspond à la var. *effabilis*.

11 La deuxième partie de ce commandement correspond au dist. 117; c'est pourquoi j'ai corrigé *vange en range*, „ordonne“.

14 Pas d'alinéa dans le ms.

20 Il faut naturellement lire *Ne couvoitier* (Ne cupias); *le moins* (minimum), au lieu de *le moiten* (medium) donné par l'original.

22 *l'amour de paradis*; il faut probablement lire: *la mort* [l'enfer et] *le paradis*.

23 *David ou saultier*. Voy. la référence exacte plus haut (p. 16, n. 31, où j'ai mis par distraction Salomon).

24 *malvais avoir*; je lirais plutôt *moult avoir* (cp. ne cumulare labora). Pour *se Dieu l'a mis*, on s'attendrait à *ou Dieu le mettra...*

27 *peulz* (p e i u s), pis.

30 *peul* (p a u l u m), peu. Cp. plus haut: *Parle pol*.

31 Pas d'alinéa dans le ms. Je comprends: „Comme le dit le clerc (l'auteur du *Facetus*) au sujet de la sagesse, la première [sagesse] est...“ Le traducteur qui suivait ici un texte interpolé, a rapporté les *quinque serae* du dist 42 bis aux *claves* mentionnées dans les dist. 41—42 (le texte original portait sans doute *clés de sapience*).

34 *tu la dois chastier*. Il y a ici confusion avec le *corrige* du dist. suivant qui n'a pas été traduit.

42 *Trois choses*. Le traducteur a oublié la *proles generosa*, ou a été induit en erreur par le *tria hec* du distique suivant.

43 Le traducteur n'a pas compris l'original: il ne s'agit pas des promesses qu'on ne veut pas tenir, mais des dons ou services qu'on reproche à ses obligés, et en particulier aux femmes.

47 Pas d'alinéa dans le ms.

54 *rulle* est peut-être une faute de lecture pour *vile*.

64 *certienement*; je lirais plutôt *celeement* ou *secretement* (cp. secretis insere mentis).

GLOSSAIRE.

Un astérisque () renvoie aux „Notes“.*

aberger V 140, *héberger*.
 ablasmer IV 288, *déshonorer*.
 affacier IV 438, *affaïsser, accabler*.
 aisiblement IV 203, *aisément*.
 amer; faire l'amer II 402 *.
 ammonner III 466, *faire l'aumône*.
 assouffir IV 280, *satisfaire*.

 baguenarde IV 720, *baguenaude*.
 barbier IV 221, *raser*.
 berie IV 98, *jeu (d'amour)*.
 blanc, che III 394 *, *flatteur, euse*.

 chevaler IV 574 *.
 cholle (p. colre) III 393 *.
 coer; a cuer II 407 *, avoir mal au
 c. III 252; aler contre le c. IV 567,
 dégoûter; en jun c. IV 654 à *jeun*.
 coer IV 568, *impér. de coisir?*
 coi; c. comme la caille II 419 *, *lais-*
 sier quoy III 480, *délaisser,*
 abandonner.
 coustable III 306, *coûteux*.
 cuchelier III 169, *chuchoter*.
 „cuisse, cuisse“ IV 599, *cri pour*
 attirer, allécher qqun.

 decoste (cp. dejoste) ou de coste
 II 279, V 121 etc., à *côté de*.
 deporter (soi) de IV 548, *renoncerà*.
 deshouser III 477, 479, *ôter les hou-*
 seaux.
 doit; avoir prest sur son doit IV
 804, *savoir sur le bout du doigt*.
 dur; a grant d. IV 171. à *grande*
 peine.

emblaver III 170, etc., *embarrasser,*
 charger.
 ensoigne; metre s'ens. a III 142, *se*
 mettre en peine.
 estuper IV 563, *percer*.

 frivoles; vendre ses fr. IV 484, *faire*
 ses boniments.
 fusequier (p. furequier = furgier) III
 272, *curer*.

 hainginatre IV 569, (cf. haingre IV
 449), *maigrichon*.

 issue IV 145, *terme de commerce*

 jangler, jen—, II 341, *jaser*; 342,
 japper.
 joquier III 551, *patienter*; IV 100,
 être couché.
 jour; de grent j. I 318, *de bonne*
 heure.
 jun, v. coer.

 meller de IV 137, *se mêler de*.
 mettre III 356, 481, 528; IV 63, etc.,
 maître.

 oeil; garder comme son o. I 477.
 olfre IV 560, *effronté*.
 ointache IV 558.*

 partir II 208, *participer*.
 piet; ne mettre p. ne pate III 88*.
 porter grandement II 260, *s'enor-*
 gueillir.

presseus II 92, precheux III 86, (*cf.*
preche IV 187), *paresseux*.
proterve IV 916, *effronté, insolent*.

rachier III 270 *cracher*.
rassis IV 106, *posé*.
resque IV 561, *rêche (manque God.)*.
ressinchier III 288, *rincer*.
roncel II 154*.

sol; en avoir son s. III 116; IV 574.
sol; estre sols IV 564, *être quitte*.

tamaint (tant maint) III 159; IV 646,
814, *maint, plusieurs*.

vesvé IV 194, *veuvage*.
vieu IV 162, *vil*.

yrechon IV 562, *hérisson*.

Aristote III 119, *philosophe grec*.
Chaton I 1, 20; Chaston II 31; Ca-
ton III 13, *l'auteur prétendu des*
Distiques.

David V 60, *auteur des Psaumes*.
Facet I 488 (*var. de C*), *et*
Jehan de Guellande II 17, *auteurs*
supposés du FACETUS latin.
Ogier IV 232, *un des pairs de Char-*
lemagne.

3217
334
333

APPENDICE I.

DEUX CONTENANCES DE TABLE LATINES.

Le ms. de la Bibl. Mazarine qui contient la pièce V donne, à sa suite, deux contenances de table latines. La première est le poème bien connu *Quisquis es (Qui sedes) in mensa*, publié en dernier lieu, par M. Glixelli et attribué par notre copiste à S. Bernard. Comme la version de notre ms. diffère sensiblement des trois versions imprimées par M. Glixelli et, toute fautive qu'elle est, offre des leçons intéressantes, je l'imprime en la corrigeant, s'il y a lieu, d'après les autres versions. (Les chiffres placés à droite et les sigles renvoient donc aux éditions de M. Glixelli, dans la *Romania*, t. XLVII (1921), p. 26 ss., et *ibid.* p. 8, Notes; *M* désigne le ms. de la Mazarine).

La seconde pièce (*Dum manducatis*) n'était pas moins répandue que la précédente et, comme dans celle-là, l'ordre et le nombre des vers variaient beaucoup. Dans le ms. de la Mazarine, elle comprend 13 vers; dans le ms. de la Bibl. Munic. de Charleville (le même qui contient une copie du *Facetus*, XIV^es.) elle est intitulée *Versus de conversatione honesta manducantium* et comprend 14 vers (suivis de deux vers apocryphes) dont huit seulement se retrouvent dans *M* (= *M* 1—3, 8—11, 13) sans y être toutefois identiques. Une troisième version, intitulée *Regimen mense honorabile* et qui ne contient que 12 vers (précédés de deux vers apocryphes), est citée par M. Glixelli (*art. c.*, p. 4).

1.

SEQUITUR ORDINATIO MENSE VEL STATUS MENSE
VERSIFICATUS A BEATO BERNARDO, ET PRIMO:

	Qui sedes in mensa	primo de paupere pensa;	1
	Nescit homo plenus	quam vitam <i>ducat</i> egenus.	3
	Nemo cibum capiat	donec benedic[t]io fiat,	4
4	Nec capiat sedem	<i>nisi quam vult</i> qui regit <i>edem</i> .	5
	Donec sint posita	tibi fercula mandere vita.	6
	In disco tacta	non sit bucella redacta.	8
	Si[n]t mundi digiti	tibi sint unguisque politi,	7
8	Ne grave sit sociis	aut noceas alii[s].	B 8
	Sal non tangatur	esca quo vase locatur,	11
	Nec tangas aures	nudis digitis neque nares.	9
	Non munda dentes	ex cutello comedentes,	10
12	Aut ultra mensam	sputum non <i>ieceris</i> unquam.	B 16
	A disco tollas coclear	ubi sumpseris escas.	D 17
	Discus sublatus	non sit a te revocatus.	E 26
	In mensa cubitum	ponere sit tibi vetitum.	B 14
16	Qui vult potare	debet prius os vacuare,	15
	<i>Sint</i> tamen illius	labia tersa prius.	16
	Non dicas verbum	cuiquam quod ei sit acerbum.	18
	In mensa cave	que sint res non memorare,	B 6
20	Nec moveas famulo	jurgia nec catulo.	B 15
	Vultu sis hylaris	cuiquam nec in aure loquaris.	20
	Semp[er] et extra vas	expue quando lavas.	D 25
	Si potes, hoc repeto,	in mensa ru[c]tare caveto,	12

2 duxit *M* — 4 nec quem qui regit eidem (*sic*) *M* — 7 Et *A* —
8 noceat *B* — 9 esca quo v. loquatur *M* — 10 Non *A* — 11 = *BCD* —
12 non gr... (*mot illisible*) *M* — 13 Aut *M*; cum sumpseris (*art. c., p. 8, n. 4*) —
14 Discum de mensa sublatus non revocabis (*ibid., n. 5*) — 15 cibum —
vetum *M* — 17 Ac tamen illius sint l. t. pr. *M* (*corr. d'après BC*) — 18 Nec
M — 19 memorare = *D*; quot sint res non numerare *B* — 20 uirgam nec
c. B — 21 Vultus *M*; cuiquam *etc.* = *D* — 22 Si sapias extra vas (*p. 8, n. 8*) —
23 potest *M*.

24	Hoc penitus fugias	ne sociis noceas.	D 26
	Mensa deposita	prius abluere, postea pota.	22
	Privetur mensa	qui spernit hec documenta.	23

2.

	Dum manducatis,	[mensa] recte sedeatis.
	Dum manducatis,	hylarem vultum faciatis.
	Dum manducatis,	mappam munde teneatis.
4	Dum manducatis,	dapibus non probra fe[r]atis.
	Dum manducatis,	in convivio taceatis.
	Dum manducatis,	inopi dare studeatis.
	Dum manducatis,	scutellam non teneatis.
8	Dum manducatis,	rixas, murmur fugiatis.
	Dum manducatis,	sal cultro suscipiatis.
	Dum manducatis,	sputum non abstineatis (<i>sic</i>).
	Dum manducatis,	aliis pacem tribuatis.
12	Dum manducatis,	modo defectum sapiatis.
	Dum manducatis,	Christo grates tribuatis.

Version du ms. de Charleville (communiquée par M. Eman Quillet):

	Dum manducatis,	sal cultello capiatis.	M 9
	Dum manducatis,	quid edendum sit ne petatis.	
	Dum manducatis,	non depositum capiat s.	
4	Dum manducatis,	rixas, murmur fugiatis.	8
	Dum manducatis,	nunquam vel raro canatis.	
	Dum manducatis,	hylares vultus faciatis.	2
	Dum manducatis,	mensa recte sedeatis.	1
8	Dum manducatis,	mapam mundam teneatis.	3
	Dum manducatis,	ne scalpatis caveatis.	
	Dum manducatis,	aliis partem (<i>sic</i>) tribuatis.	11
	Dum manducatis,	morsus a lance geratis	
12	Dum manducatis,	sputum non ejiciatis.	10
	Dum manducatis,	modicum nec crebro bibatis.	
	Dum manducatis,	grates Domino referatis.	13
	Omnis mensa male	ponitur sine sale (?),	
16	Sal primo poni	debet primoque reponi.	

24 Hec p. timeas (*p.* 8, *n.* 9) — 25 M. submota A; prius = B — 26 quia spernit M.

3 mapem — 6 in opi — 8 risas — 9 cultu — 12 deffectum — 13 gratias.

APPENDICE II. SUR TROIS ÉDITIONS DU FACETUS I.

Pendant mon dernier séjour à Paris (été 1922), j'ai eu sous les yeux les trois éditions suivantes du *Facetus* en hexamètres:

1° *Liber Faceti docens morens hominum, precipue iuuenum in supplementum illorum qui a Catone erant omissi iuuenibus utiles.* A la fin on lit: *Finit liber morosi Faceti cum notabili glosa. Impressus Dauentrie per me Richardum Pafraet, Anno dm. M.CCCCXCVI* (18 ff. chiff. a — ciii). — C'est la première édition citée par Brunet (*Manuel*, t. II, col. 1159), dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale (Rés. mYc. 140).

2° *Facetus cum commento*, Paris, [Michel] Lenoir, 1498. In 4°. — Cette édition fait partie d'un recueil comprenant en outre le *De contemptu mundi*, traité ascétique attribué longtemps à S. Bernard, le *Floretus*, et les *Fables* d'Esopé. On trouve un exemplaire de cette édition à la Bibl. Mazarine.

3° *Facetus cum glosa*, Paris, Jean Trepperel [1491—1508]. In 4° goth., 14 ff. sign. A—Biii. — Dans cette édition, non citée par les bibliographes, le *Facetus* figure à côté des *Fables* d'Esopé, du *Traité des quatre vertus cardinales* attribué à Sénèque, et des *Distiques* de Caton. Il en existe un exemplaire à la Bibl. Ste-Geneviève (Daunou, *Cat. des Incun. de la Bibl. Ste-Geneviève*, n° 1093). La même bibliothèque possède un exemplaire de l'édition *Auctores cum glosa octo* (Daunou, n° 529).

Le texte de ces trois éditions est identique : il se compose de 136 distiques (généralement 4 à 5 dist. par page), suivis chacun d'une glose assez étendue. Ces gloses sont elles aussi identiques dans les trois éditions et remontent sans doute à une source commune, probablement les *Auctores octo*.

Dans l'avertissement qui précède le poème, le scoliaste s'exprime ainsi sur l'auteur et l'origine du poème:

3217
334
333

»Causa vero efficiens fuit quidam regens parisiensis qui, ut dicitur, nominabatur Facetus qui, quandocunque videbat scolares siue scolasticos suos in moribus deficere, nitebatur circa omnes mores per dicta et documenta Cathonis eos redarguere. Et quia pluries non poterat auctoritatem in Cathone reperire que defectui scolarium coaptaret, et precipue per statum ecclesie et mense, meditatus est documenta aggregare omnia que ab eodem Cathone in moribus extiterant pretermissa; quod et tandem perfecit et nomine suo suum opus nominavit... Titulus huius libri est: *Incipit ethica morosi faceti*. Et dicitur *facet* per ethimologiam quasi *fauens cetui*, id est placens tam in dictis quam in factis populo.*

Le poème proprement dit est divisé en trois parties: devoirs de l'homme envers Dieu (v. 9-84), envers son prochain (v. 85-118) et envers soi-même (v. 119-256). Cette division est cependant loin d'être aussi tranchée et comporte, en réalité, bien des restrictions.

Le texte n'est pas exempt de fautes, p. ex. *curiosa caro* (v. 56); *Mutis et tacitis* (v. 79). Le dist. 80 a été ainsi corrompu:

Ex apum iugulo, cerui lingua, canis ore,
A magnis pedibus caues (*sic*) blesoque lepore.

Les interpolations se retrouvent toutes dans nos mss. (dist. 20 bis, 40 ter, 45 bis, 47 bis, 91 bis, 119 bis, 128 bis, 128 c), excepté celle qui suit le dist. 106:

Inconstans animus, oculus vagus, instabilis pes,
Hec sunt signa viri de quo michi nulla boni spes.

Le commentaire suit fidèlement le texte imprimé, même quand ce texte est fautif. — A propos du dist. 60, on lit: *Secundam sententiam Salomonis in suis proverbiiis tria sunt que eiiciunt hominem a propria mansione, scil. fumus, stillicidium et prava coniunx*. Mais Salomon compare seulement la femme querelleuse à un toit d'où l'eau dégoutte toujours (cf. p. 17). Notre distique fait plutôt allusion au proverbe:

Sunt tria dampna domus: imber, mala femina, fumus.

(Cf. J. Werner, *Lat. Sprichw.*, o. c., p. 96, et E. Müllenhoff, *Denkm. deutscher Poesie und Prosa*, t. I, p. 66, v. 232, qui cite en note notre dist. d'après un ms. de Liège du XIV^es.).

Je ne crois pas non plus qu'en écrivant le vers 212 l'auteur du *Facetus* ait pensé aux »ouailles«, comme le veut la

glose: *per oues debemus intelligere populum audientem predica-
torem et per ouile hominem de quo loquitur*. Cependant, Thomas,
s'inspirant peut-être de cette glose, a interprété ce vers de la
même manière (cf. III, 471-2).

Le scoliaste est mieux inspiré quand il reconnaît dans le
dist. 47 *bis* la paraphrase du proverbe bien connu: *Qui a bon
voisin il a bon matin* (Qui bonum vicinum habet mane bonum
possidet).

TABLE DES MATIÈRES.

Avertissement	V
Introduction	VII
Les deux poèmes intitulés <i>Facetus</i>	X
Le <i>Facetus</i> en hexamètres	
Auteur et titres du poème	XIII
L'origine du poème — Sa popularité	XVI
Le <i>Facetus</i> et les „Contenances de table“	XVII
Les manuscrits	XX
Les interpolations	XXIII
Les gloses	XXIV
Le <i>Facetus</i> en distiques	XXVI
Les Traductions	XXVIII
I. <i>Chaton qui fu moult saiges homs</i>	XXIX
II. <i>Qui de translater s'entremet</i>	XXXI
III. <i>Mieulx vault assamblar un tresor</i>	XXXII
IV. <i>Chieulx qui voelt faitis devenir</i>	XXXVI
V. <i>Tu dois a Dieu requerre paradis</i>	XXXVIII
Textes	
<i>Facetus</i> (en hexamètres)	3
Traduction I	20
Traduction II	40
Traduction III	60
Traduction IV	81
Traduction V	113
Glossaire	121
Appendice I. Deux contenances de table latines	123
Appendice II. Sur trois éditions du <i>Facetus</i>	126
Corrections et Additions	129

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

P. 24, V. 125: derant; lisez: devant.

P. 68, V. 264: vilonnle; lis. vilonnie.

P. 70, V. 307: plus; lis. plas.

P. 79, note au qu. 39. La locution *avoir une espine en son piet* est attestée dès le début du XIV-e s. (Voy. *Baud. de Sebourg*, XIV, 1225).

P. 112, note au qu. 171. Voir maintenant *Romania*, t. XLVIII (1922), p. 432 et n. 1.

3217
334
333

(*Phyllopoda*-Liścionogie)" — A. W. Jakubski: „Kilka uwag w sprawie czerwca polskiego" 1921, str. 85—182 + 1 tab.

Serja C. (chemja) Tom I, zeszyt 1 A. d. a. m. J. u. r. k. o. w. s. k. i.: „Studia nad metodami ilościowego oznaczania alkaloidów" 1921, str. 21. — Zeszyt 3. A. K. o. r. c. z. y. ń. s. k. i. i. M. G. łą. b. o. c. k. a.: O przyłączaniu chłorowodoru przez niektóre zasady organiczne w niskiej temperaturze. — J. S. u. c. h. o. d. o. l. s. k. i.: „O działaniu animów, zawierających ujemne podstawniki na czterochloro-parabenzochinon". 1922, str. 23—37.

Serja D. (matematyka i fizyka). Tom I, zeszyt 1. W. S. m. o. s. a. r. s. k. i.: „Kilka obserwacji zanikania obłoków kłębiastych" — W. Ś. l. e. b. o. d. z. i. ń. s. k. i.: „Kilka twierdzeń o toczeniu się powierzchni" — K. A. b. r. a. m. o. w. i. c. z.: „Przyczynek do przekształcenia 7-go stopnia pewnej funkcji automorficznej" 1921, str. 35 + 3 tab. Zeszyt 2. Z. K. r. y. g. o. w. s. k. i.: „O rozwijaniu funkcji $Z(\theta)$ Jacobiego na szereg trygonometryczny". — W. S. m. o. s. a. r. s. k. i.: „Spostrzeżenia zmrokowe". — K. A. b. r. a. m. o. w. i. c. z.: „O pewnej podgrupie grupy automorficznej (2, 3, 7)" 1921, str. 37—100. — W. S. m. o. s. a. r. s. k. i.: „Badania teoretyczne wahań temperatury na powierzchni ziemi" 1922, str. 101—159.

Prace komisji teologicznej. Tom I, zeszyt 1, ks. Władysław Grzelak „Nauka Papieża Gelazego I o autorytecie Stolicy Apostolskiej" 1922 str. 96.

Wydawnictwa źródłowe Komisji historycznej. Tom I. Korespondencja Księcia Józefa Poniatowskiego z Francją. Tom I. (1807—1808) wydał A. M. Skałkowski 1921, str. 206.

Wydawnictwa Wydziału Teologicznego. Serja I. Materiały. Poszyt 1. A. O. O. k. ę. c. k. i.: „Ecclesiae cathedralis posnaniensis visitatio" (1781—1784) 1917, str. 148. — Poszyt 2 i 3. A. O. O. k. ę. c. k. i.: „Visitatio generalis decanatus Posnaniensis" (1871) 1918, str. 149—510. — Serja II. Rozprawy. Poszyt 4—1918 str. 210.

Zapiski Archeologiczne Poznańskie wydawane przez Komisję Archeologiczną T. P. N. pod redakcją Wł. Jażdżewskiego i Dr. B. Erzepkiego Tom I (5 zeszytów) 1887—1889.

Album zabytków przedhistorycznych Wielkiego Ks. Poznańskiego, zebranych w Muzeum Towarzystwa Przyjaciół Nauk w Poznaniu zeszyt I. wydali Dr. K. Koehler i Dr. B. Erzepki, 1893, str. 18+20 tab. zeszyt II wydał Dr. K. Koehler r. 1900 str. 41+21 tab.; zeszyt III i IV wydali Dr. B. Erzepki i Dr. J. Kostrzewski 1914 i 1915, str. 20+19 tab. oraz str. 13+11 tab.

Przegląd Archeologiczny, czasopismo poświęcone archeologii przedhistorycznej i numizmatyce średniowiecznej; organ Komisji Archeologicznej T. P. N. oraz Polskiego Towarzystwa Prehistorycznego, wychodzi pod redakcją Prof. Dr. J. Kostrzewskiego. Tom I (1919—1921) str. 320.

Prace Naukowe Uniw. Poznańskiego

Sekcja humanistyczna

Nr. 1. Tadeusz Grabowski: „Juljusz Słowacki, jego żywot i dzieła na tle epoki". Tom pierwszy, 1920, str. 386.

- Nr. 2. Ryszard Gańszyniec: „Brata Mikołaja z Polski pisma lekarskie“ 1920, str. 236.
 Nr. 3. Severinus Hammer: „Neograeca“ 1920, str. 31.
 Nr. 4. Bolesław Orłowski: „Krytyka wartości kultury u Rousseau i przed Rousseau'em“ 1921, str. 244.
 Nr. 5. Witold Kliner: „Motywów wędrownych [pochodzenia klasycznego. Serja pierwsza“ 1921, str. 60.
 Nr. 6. Ludwik Piotrowicz: „Plutarch a Appjan, studia źródłowe do historii Rzymu w epoce rewolucji, okres I (133—70)“ 1921, str. 181.
 Nr. 7. Adam Kleczkowski: „Dialekt Wilamowic“ (składnia szyk) 1921, str. 88.

Sekcja prawno-ekonomiczna.

- Nr. 1. Alfred Ohanowicz: „Przyrzeczenie publiczne, studjum z prawa cywilnego“, 1920, str. 52.
 Nr. 2. Tadeusz Brzeski: „Psychologiczna teoria gospodarcza w zarysie“ 1921, str. 304.

Sekcja matematyczno-przyrodnicza.

- Nr. 1. Alfred Denizot: „O termodynamicznem uzasadnieniu ciśnienia promieniowania“ 1921, str. 13.
 Nr. 2. Wilhelm Friedberg: „Ramienionogi miocenijskie zachodniego Podola“ 1921, str. 20+3 tab.
 Nr. 3. Adam Wodziezko: „Badania nad rozmieszczeniem fermentów utleniających u roślin. I. Lokalizacja oksydaz w tkankach roślin wyższych i równoległość ich występowania z substancjami pektynowymi“, 1921, str. 60.
 Nr. 4. Eugenjusz Piasecki: „Badania nad genezą ćwiczeń cielesnych“ 1922, str. 43.

Sekcja rolniczo-leśna.

- Nr. 1. Józef Rivoli: „Badania nad wpływem klimatu na wzrost niektórych drzew europejskich“, 1921, str. 99+4 tab.
 Nr. 2. Ludwik Sitowski: „Z biologii poprocha cetyniaka (Bupalus piniarius L.) w puszczy Sandomierskiej“, 1922, 30+2 tab.

Wydawnictwa Instyt. Zachodniosłowiańskiego przy Uniwersytecie Poznańskim.

Slavia Occidentalis T. I. 1921, str. X+217.

Ruch prawniczy i ekonomiczny

organ wydziału prawno-ekonomicznego Uniwersytetu Poznańskiego, Towarzystwa Przyjaciół Nauk i Towarzystwa prawniczego i ekonomicznego, wychodzi raz na kwartał pod naczelną redakcją Prof. Dr. A. Peretiatkowicza. — Skład główny w księgarni św. Wojciecha w Poznaniu.

